

# LE PRÉCURSEUR



VOL. X. 21<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1940

No 7



# Œuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

### MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. Ecole de formation de catéchistes chinois. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

### NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

### OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

### NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

### VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

### VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

### VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

### VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

### VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

### VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

### CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

### VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

### SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

## Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant  
du travail

---



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

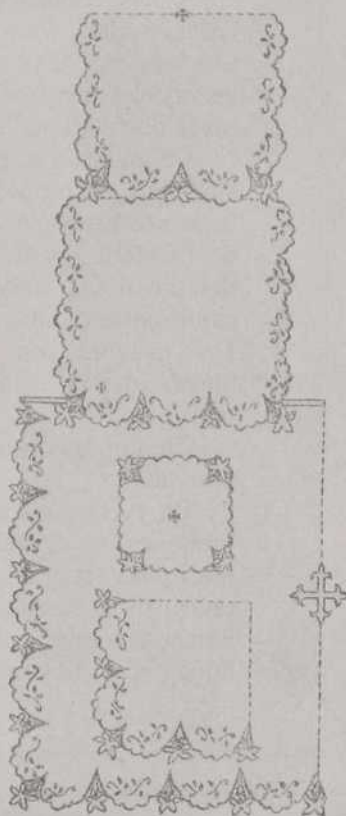
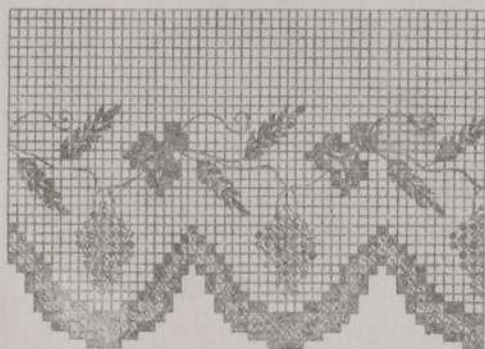
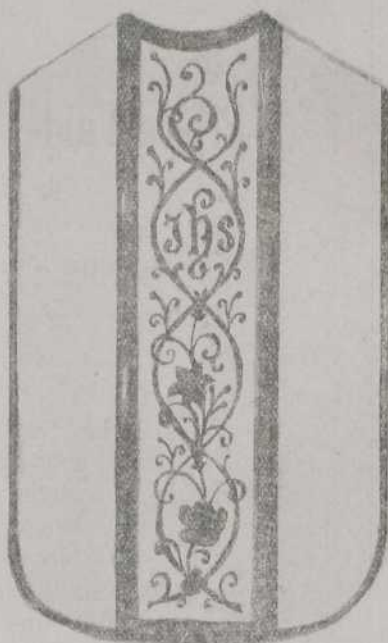
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



## Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie . . . . .	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet . . . . .	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or . . . . .	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés . . . . .	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main . . . . .	50.00 » 90.00
Voile huméral . . . . .	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré . . . . .	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or . . . . .	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main . . . . .	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure . . . . .	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle . . . . .	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge . . . . .	5.00 » »
Voile de tabernacle . . . . .	5.00 » »
Voile de ciboire . . . . .	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint . . . . .	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur » . . . . .	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

*Description et prix donnés sur demande.*

### ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur	Longueur
5 pouces . . . . . \$ 2.50	14 pouces . . . . . \$16.00
7 » . . . . . 4.00	17 » . . . . . 25.00
9 » . . . . . 7.00	22 » . . . . . 35.00
12 » . . . . . 14.00	

Lingerie d'autel	{	Amicts . . . . .	\$12.00 la douz.
		Amicts, toile 2 <sup>e</sup> qualité . . . . .	10.80 » »
		Corporaux . . . . .	8.50 » »
		Manuterges . . . . .	4.50 » »
		Purificatoires . . . . .	5.00 » »
		Pales . . . . .	4.00 » »
		Nappes d'autel . . . . .	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites . . . . .	\$1.20 le mille
Grandes . . . . .	0.40 » cent

## MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*En contribuant par des aumônes à :*

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

### ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois  
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année  
Adresse: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,  
Montréal, Canada*

**Abonnement à vie: \$20.00**

\*\*\*

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

# Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

*Origine.* — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1<sup>er</sup> mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton<sup>1</sup>.

*But de la Société.* — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

*Esprit de la Société.* — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

*Œuvres en pays infidèles.* — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc.

*Œuvres en pays chrétiens.* — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

*Exercices spirituels.* — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

*Fêtes principales.* — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

*Conditions d'admission au Noviciat.* — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

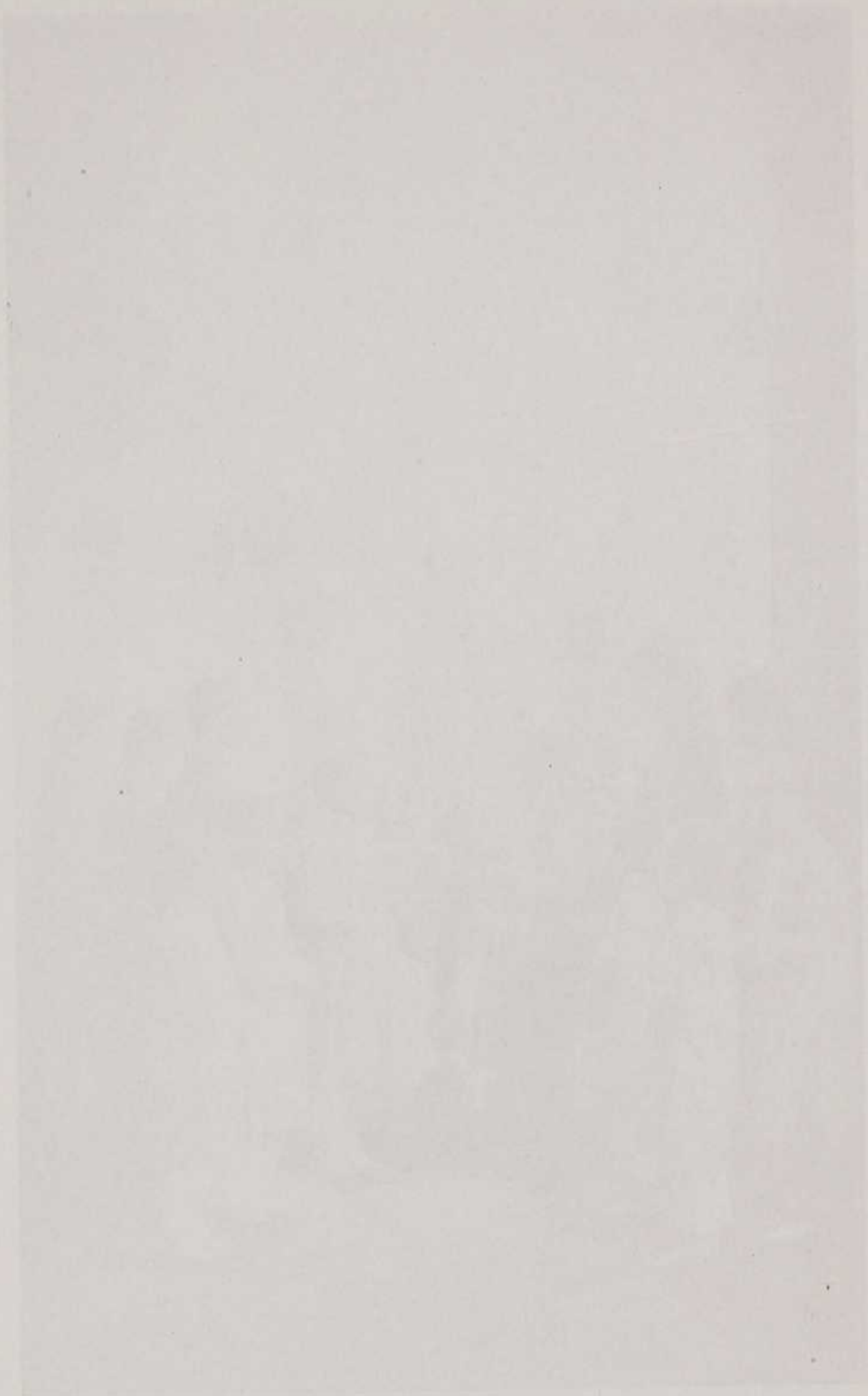
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

À l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

\*  
\*  
\*

Le 1<sup>er</sup> mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

# LE PRÉCURSEUR

Bulletin des  
**Soeurs Missionnaires**  
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. X. 21<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1940

No 7

## SOMMAIRE

### TEXTE

Bénédictio de Sa Sainteté Pie XII.....	386
Nos Vœux.....	<i>La Rédaction</i> 387
Il vient à nous.....	<i>Le Précurseur</i> 388
De Nazareth à Bethléem.....	<i>Mgr L.-C. Gay</i> 390
Encyclique « Summi Pontificatus ».....	395
Événement mémorable.....	399
Décès d'un insigne bienfaiteur.....	402
Monument de la reconnaissance à la Vierge de l'Assomption.....	403
Chansons d'hiver.....	<i>Le Précurseur</i> 404
Journée apostolique.....	405
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chan. F. Trochu</i> 409
Une amitié spirituelle.....	<i>Paul Destombes, Miss. ap.</i> 411
La science de la Croix.....	<i>La Rédaction</i> 414
Journal de voyage des Missionnaires de l'Immaculée-Conception parties pour les missions le 8 octobre dernier.....	417
Échos de nos Missions.....	424
Extrait des Chroniques du Noviciat.....	434
A la mémoire de notre Sœur Saint-Césaire.....	440
La Page des Enfants.....	443
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....	447

### GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)
Notre Saint Père le Pape Pie XII.....	386
Le Prince de la paix.....	388
Les abaissements de l'Homme-Dieu.....	393
A la basilique vaticane, le 29 octobre 1939.....	398
Pendant l'examen des douze évêques missionnaires consacrés le 29 octobre.....	400
Prostration des douze évêques missionnaires durant le chant des Litanies des Saints.....	401
Future Basilique-Cathédrale de Moncton.....	403
A l'occasion de la Journée apostolique tenue à Granby le 8 octobre.....	406
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....	414
Missionnaires de l'Immaculée-Conception parties pour les missions le 8 octobre.....	420
A l'Asile des Aliénés de Fong Chuen, Canton, Chine.....	425
Bambines de l'Orphelinat de Pamiengcheng, Manchoukouo.....	427
Quelques vieillards du refuge de Pamiengcheng.....	428
Un coin de cimetière au Manchoukouo.....	429
A la Mission de Tungleao, Manchoukouo.....	430
Une hôtesse du refuge de Tungleao.....	431
Les joies de Noël.....	445



Très Saint Père,

Mère Marie - de - la - Providence,  
Sup. Gén. des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée - Conception,  
humblement prosternée aux pieds de Votre Sainteté  
sollicite la Bénédiction Apostolique  
pour les Bienfaiteurs de sa Communauté  
ainsi que pour les Abonnés au "Précurseur",  
revue missionnaire de l'Institut.

*Permanenter in Domino.*

*Fins pp. XII*

## *Notre Père qui êtes aux cieux...*

*Répandez l'effusion de vos lumières  
et de vos consolations  
sur notre bien-aimé Pontife PIE XII*

*si profondément affligé dans son coeur par les troubles politiques et religieux qui envahissent le monde et le menacent de ruines, par l'aveuglement d'une multitude d'âmes qui, méprisant votre Nom divin, votre loi sainte et votre doux règne, s'abandonnent au dérèglement de leurs passions et courent à leur perte éternelle.*

*O Père, l'heure est aux angoisses pour tous ceux qui vous craignent et vous aiment... mais levez-vous. Suscitez parmi eux des hommes de votre droite, des saints et des saintes qui fassent resplendir d'un plus vif éclat votre lumière sur le monde, qui expient pour les coupables et leur attirent vos inépuisables miséricordes, qui rétablissent l'ordre et la paix sur la mer humaine en les rétablissant dans les âmes.*

*Père tout-puissant et tout amour  
comblez de vos divines faveurs  
nos Pasteurs vénérés  
et tous ceux à qui nous devons respect et soumission.*

*Bénissez d'une particulière bénédiction  
nos Bienfaiteurs et Amis  
et tous les Abonnés à notre revue Le Précurseur.*

*Faites fructifier abondamment la bénédiction que pour eux nous avons implorée du Souverain Pontife Pie XII, votre Vicaire ici-bas et votre Représentant parmi nous.*

LA RÉDACTION.



## IL VIENT À NOUS.

*Noël ! Noël ! Quittant le ciel des cieux,  
La sainte cour et la droite du Père,  
Le Fils divin descend sur notre terre.  
Noël ! Noël ! que nous sommes heureux !*

*Cloches pieuses,  
Sonnez, joyeuses,  
Noël ! Noël !  
Jour immortel.*

*Inclinez-vous, beaux anges, sur ses pas.  
Il vient à nous dépouillé de puissance,  
Sous les attraits de l'humble et douce enfance,  
Foulant aux pieds les faux biens d'ici-bas.*

*Saintes Phalanges,  
Chantez louanges  
Au Tout-Puissant  
Petit Enfant.*

*Il vient à nous comme exilé du ciel,  
Voilant sa gloire et sa haute sagesse,  
Sous un profond abîme de bassesse,  
Le dénûment du plus pauvre mortel.*

GLORIA IN EXCELSIS DEO

Dieu Fils unique,  
Roi magnifique,  
Salut à vous  
A deux genoux !

Il vient à nous, en Maître Rédempteur,  
Avec la croix de l'extrême souffrance,  
Soumis au joug de l'humble obéissance,  
Dès qu'il est victime en son âme, en son cœur.

Je vous adore  
Et vous implore,  
Verbe éternel,  
Emmanuel !

C'est donc ainsi, dessein mystérieux,  
Qu'il vient sauver, libérer notre terre,  
En réparant l'outrage fait au Père,  
Et nous frayer un chemin vers les cieux.

O terre, chante,  
Reconnaissante,  
De tout ton cœur,  
Ton Rédempteur.

Mais le voici, naissant, comme un agneau,  
Sur de la paille, à l'abri d'une étable.  
Quoi ! se peut-il un lieu plus misérable !...  
Eh ! quel est donc ce mystère nouveau :

Cette lumière  
Dans la nuit claire,  
Ce chant si pur  
De par l'azur ?

Les Anges saints modulent : « Gloire à Dieu  
Dans les cieux ! Paix sur la terre à la bonne  
Volonté. » Ciel ! quel haut message ! Entonne  
Un chant, ô terre, et jubile en tout lieu.

Les voix célestes,  
Graves, modestes,  
En doux accord,  
Vibrent encor...

Quand nous revient la grande et sainte nuit  
Qui vit Jésus apparaître sur terre ;  
De la leçon, très douce et salutaire,  
Ah ! recueillons l'inestimable fruit.

En toutes choses  
Bonnes écloses,  
A Dieu l'auteur  
Rendons honneur.

Du Père aux cieux, faisons le bon Vouloir,  
Suivons la loi par son Fils enseignée,  
Et dans notre âme aimante, résignée,  
S'épancheront et la paix et l'espoir.

Cloches pieuses,  
Sonnez, joyeuses,  
Noël ! Noël !  
Jour immortel.

LE PRÉCURSEUR.



## De Nazareth à Bethléem



Le temps et le lieu de la naissance du Sauveur avaient été très clairement prédits. L'attente du Messie était générale chez les Juifs, et toute la Synagogue savait, pour l'avoir lu dans le prophète Michée, qu'Il naîtrait à Bethléem: ville antique près de laquelle se voyait encore le tombeau de la belle et gémissante Rachel, personnification, semble-t-il, de la patrie israélite, pleurant le long des siècles tant de malheurs dont ses iniquités persévérantes obligèrent Dieu à la frapper. Booz avait possédé là ce champ où, en un jour de moisson, Ruth, la future ancêtre du Christ, avait humblement glané des épis.

Bethléem était aussi la cité natale de David. La riche campagne qui l'entourait avait vu le jeune fils d'Isaïe paître souvent les troupeaux; plus tard il y bâtit une tour, devenue une ruine à l'époque du Messie. Là encore se trouvait ce puits célèbre où trois vaillants de l'armée d'Israël vinrent, au péril de leur vie, puiser l'eau désirée par leur roi, mais que celui-ci refusa si noblement de boire, la sachant payée d'un tel prix. Là enfin, dans des rochers creux, Élie s'était retiré quelque temps, fuyant la colère de Jézabel, la haineuse épouse d'Achab.

En plus de cette vénérable antiquité, de ces pieux et touchants souvenirs et des monuments qui s'y rattachaient, le pays était agréable et fertile entre tous. Les pèlerins de notre temps attestent qu'il l'est encore, malgré la désolation séculaire de toute la région qui l'environne. « Non, Bethléem, tu n'es point l'une des moindres parmi les cités de Juda, car de toi sortira le chef qui doit régir mon peuple. »

Mais Bethléem était bien loin de Nazareth où Marie demeurait. De l'une à l'autre on comptait quatre journées de marche. Quelle apparence donc que la jeune Nazaréenne entreprit un si long voyage, aux approches surtout de son enfantement? Instruite comme elle l'était de tout ce qui, dans l'Écriture, concernait son saint Fils, elle dut se demander comment la prophétie de Michée s'accomplirait. On se méprendrait complètement sur le caractère de la Sainte Vierge, si l'on pensait que sa foi en fut un instant inquiétée. On le méconnaîtrait bien davantage, et d'une manière presque injurieuse, en se figurant qu'en dehors d'une inspiration certifiée, ou d'un signe évident que lui fournirait la Providence, elle eût quitté la Galilée pour procurer, comme d'elle-même, l'accomplissement du vieil oracle. En ceci comme en tout, elle resta humblement paisible, laissant à Dieu, avec un religieux respect et un parfait abandon, le soin de conduire lui-même ses œuvres et de faire réussir son dessein.

Dieu lui donna raison, se servant d'un moyen aussi sûr qu'imprévu. Celui qui, dit Salomon, « tient le cœur des rois dans sa main » jeta dans l'esprit de César Auguste, alors maître du monde, l'idée de profiter de la paix générale pour faire le recensement des sujets de l'empire. Hérode, il est vrai, régnaît en Judée, mais plus sujet qu'allié, comme Auguste le lui

écrivait lui-même. Cela n'empêchait donc point la Judée d'être comme une province romaine, non plus que les Juifs d'être tenus à l'obéissance, quand un décret, universel surtout comme celui-ci, émanait du pouvoir suprême.

En vertu de l'édit ordonnant le recensement, chaque habitant de la Palestine dut se rendre personnellement au lieu originaire de sa famille, et s'y présenter au recenseur pour s'y faire inscrire, soi et les siens, sur les registres publics. Honorant Dieu, « de qui toute puissance dérive », dans ce pouvoir civil qui commandait là dans sa sphère, Joseph et Marie partirent donc de leur résidence pour se rendre à Bethléem, patrie de David, leur aïeul, et dès lors leur patrie légale. Ils arrivèrent au temps prescrit, prêts à remplir toutes les formalités requises.

Ainsi, et grâce à cet acte d'obéissance, Jésus, entré déjà dans la nature humaine, entre authentiquement dans l'histoire; de telle sorte que son existence terrestre est dûment constatée. Il n'est pas douteux, en effet, qu'après avoir donné le jour à son Fils, Marie n'ait procuré, par Joseph, l'inscription de l'enfant sur les listes, à côté de celui de ses parents. La loi l'exigeait. Si certaine d'ailleurs et si connue était cette inscription, que Tertullien, suivant l'exemple de saint Justin martyr, renvoyait à ces registres d'Auguste, conservés dans les archives de Rome, ceux qui niaient la vérité des faits évangéliques, et en particulier la naissance de Jésus. Par là elle commençait de heurter le pied de la colossale statue, figure des quatre grands empires, cette petite pierre vivante qui, selon la vision expliquée par Daniel au roi de Babylone, allait se détacher de la montagne sans qu'aucun homme y mit la main, pour faire aller toute la statue en ruine, et prendre elle-même, en grandissant, la place occupée auparavant par cet empire détruit.

Mon Dieu! que vos voies sont profondes! que vous cachez souvent de grands conseils sous de petits événements, et qu'il importe dès lors à toutes vos créatures de marcher sous vos yeux, avec crainte, avec révérence, sans se départir jamais d'une soumission d'où de si graves intérêts peuvent dépendre! Nul ne sait sur la terre ce qu'en une circonstance donnée, un seul acte de fidélité à la grâce peut procurer de gloire à Dieu, ni au contraire ce qu'une résistance ou même une négligence peut empêcher de bien ou causer de désastres.

Selon toute vraisemblance, les voyageurs arrivèrent à Bethléem vers le soir du quatrième jour, lequel répondait à notre vingt-quatre décembre. C'était la coutume en Orient qu'auprès de l'une des portes de toute ville, au moins de toute ville importante, il y eût une construction plus ou moins vaste, destinée à recevoir les étrangers et à leur servir d'abri. On l'appelait d'un nom qui revient à celui d'hôtellerie publique. Rien n'était d'ordinaire plus grossier que ces bâtiments, et plus pauvre que ces asiles. Presque toujours l'hôtellerie consistait en une enceinte carrée, avec une galerie couverte le long des murs; galerie soutenue par des colonnes de pierre ou de bois, formant comme des piliers d'arcade. Le sol de la galerie était un peu élevé en manière de terrasse, et servait aux voyageurs de lit pour se reposer comme de table pour manger, chacun d'ailleurs ayant dû apporter là ses nattes ou ses tapis avec sa nourriture. Le carré du milieu était destiné aux montures,

chameaux ou ânes. On devine quel séjour c'était, et combien, mortifiant pour les sens, il favorisait peu le repos.

Ce fut là que, comme tout le monde, Joseph et Marie se présentèrent. Mais telle était l'affluence des hôtes déjà installés, qu'il ne restait plus la moindre place, et que, comme on le lit dans l'Évangile, les deux nouveaux venus furent éconduits. Ni l'un ni l'autre n'en furent troublés. Il est bien difficile de croire que Joseph n'en fût point ému: d'autant que, sans recourir aux adorables coutumes de Dieu qui se plaît à éprouver fortement ceux qu'il aime davantage, il est probable que la déclaration faite de l'impossibilité où l'on était de recevoir cet humble couple, fut accompagnée de paroles vives et prit la forme d'un rebut. Un homme en proie à la foule, et qui a longtemps subi ses exigences, est comme inévitablement un homme fatigué; un homme fatigué à ce point devient vite un homme irrité. Tel devait être, et surtout à la fin des journées, l'employé chargé d'accueillir tant d'étrangers. Qui sait même si les témoins de ce rude refus ne cédèrent point à la tentation de railler, sinon d'injurier ces deux pauvres attardés forcément mis dehors! On ne se décide point volontiers à penser que la piété séculaire des fidèles s'est trompée en compatissant aux humiliations douloureuses de Marie et de Joseph en cette rencontre. Ils les ressentirent d'ailleurs bien moins pour eux que pour le divin Enfant, qu'ils eussent voulu déjà voir honoré de tous.

Il n'y a pas lieu de croire que, ne trouvant point de gîte dans la maison commune, ils en aient été demander un ailleurs. Nous sommes plus incliné à penser que, préparés par la peine et la confusion de ce rebut public, ils reçurent soudainement dans leur âme une grâce intellectuelle qui leur éclaira tout le dessein de Dieu sur la Nativité de son Christ.

Ce Christ est la lumière, la vie et le salut du monde, le don de Dieu fait à tout l'univers, le Verbe qui allait bientôt crier: « Venez à moi, vous tous »; il convenait donc qu'il naquît, non dans l'étroite enceinte d'une cité bâtie de main d'homme, mais dans un lieu de formation divine, un lieu sans portes ni clôture, ouvert jour et nuit à quiconque viendrait l'y chercher. De plus, descendu pour nous enrichir (et de quelle richesse, grand Dieu!), il avait résolu de vivre et de mourir en pauvreté, mais dans une pauvreté si étrange qu'il en dirait un jour: « Les renards ont leur tanière et les petits des oiseaux leur nid, mais le Fils de l'homme n'a pas une pierre où reposer sa tête. » Ce dénuement complet, avec l'abjection qu'il implique, devait finir de se déclarer quand Jésus, mourant nu sur la croix, sortirait de ce monde; mais on le devait apercevoir déjà à l'heure où il naissait. Il fallait que Bethléem fût de tout point assorti au Calvaire, et que ce premier mystère terrestre du Sauveur préludât si bien au dernier, qu'aux yeux du genre humain ils ne formassent tous deux qu'un seul et même mystère, le mystère du Christ et de notre salut. Cette indigence et cette honte natives intéressaient enfin l'enseignement moral que, par exemple et par parole, Notre-Seigneur prétendait nous donner, aussi bien que le sacrifice par lequel il avait résolu d'expié toutes nos fautes et de nous rendre la grâce de Dieu.

Marie vit ces choses et bien d'autres dans une très grande clarté; Joseph, dans une mesure, en eut aussi l'intelligence. C'est pourquoi, sans délai, pensons-nous, conduits plutôt par ces lumières que contraints par la nécessité, ils se rendirent au lieu où Dieu avait réglé que le divin Enfant naitrait.

Car elle était enfin arrivée cette « plénitude des temps » dont saint Paul a parlé, et le soleil, en descendant ce soir-là sous l'horizon, avait salué la nuit où le Messie promis allait venir.

Or, il y avait, dans les rochers qui entouraient en partie Bethléem, un certain nombre de cavernes naturelles, aussi vieilles que la terre, quand elle fut séparée des eaux. Il y en avait même, assure-t-on, au-dessous des substructions de la tour ruinée de David. Ces cavernes, parfois profondes, servaient souvent de retraite aux bestiaux, très nombreux dans cette contrée remplie d'herbage, et où, par suite, des bergers habitaient. Ce fut dans l'une d'elles que Joseph et Marie s'établirent, peut-être dans celle-là même que surmontaient les débris de la tour.

Quoi qu'il en soit, cette grotte était en même temps une étable; une crèche, formée de pièces de bois, y avait été fixée dans le roc; et selon une tradition digne de toute créance, un bœuf et un âne s'y étaient déjà retirés.

Ce fut là qu'à minuit Marie enfanta le Verbe fait chair: vierge avant l'enfantement, vierge pendant l'enfantement, vierge après l'enfantement, disent les Pères avec toute l'Église.

Dès qu'elle était entrée dans la grotte, laissant à Joseph le soin d'y accommoder extérieurement toutes choses, Marie s'était agenouillée et livrée à la prière. Cette oraison de Marie précédant et préparant la naissance de Jésus, reste le secret de Dieu; elle est l'un des plus riches bijoux dont se compose le trésor de ses joies accidentelles. La Vierge était alors en Dieu plus qu'en elle-même, ou plutôt elle était hors d'elle, et aussi passée en Dieu qu'on le puisse être ici-bas sans mourir. Elle entraint tout entière

dans cette auguste paternité du Père où le mystère de l'Incarnation l'avait introduite. L'Esprit-Saint, dont elle était pleine, la transportait aux sources mêmes de la génération éternelle, l'établissant au centre de ce sein infiniment fécond où le Fils de Dieu naît toujours. Dieu le Père et elle étaient aussi un que possible. Ils produisaient ensemble un même fruit; et avec une même autorité, d'un même cœur, d'une même voix ils allaient dire à ce fruit: « Tu es mon Fils, et je t'ai engendré aujourd'hui. » C'est ce que Marie regardait à cette heure et de quoi son âme s'occupait.

Certes elle était inexprimablement forte et capable de soutenir les opérations de Dieu, quelles qu'elles fussent. Sur quelque cime qu'il l'élevât, elle n'avait jamais le vertige; aucune illumination ne la pouvait éblouir; dans la sphère du divin, elle était, pour ainsi dire, de niveau avec tout.



*Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans la crèche...*

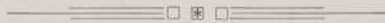
Cependant, on ne peut guère ne point penser que, quand son oraison fut à son comble, et dans les quelques instants qui précéderent l'enfantement, elle fut ravie hors des sens, et tout abîmée dans l'extase. Adam eut une extase quand Dieu, lui extrayant une côte, en forma le corps de la femme. Il en dut être ainsi de Marie au moment où Jésus s'échappa de son sein. En tout cas elle priait. On le saurait quand même elle ne l'aurait pas positivement révélé à la grande sainte Brigitte. « Elle enfanta donc son premier-né, dit l'Évangile, et elle l'enveloppa de langes, et elle le coucha dans la crèche. »

Jésus sortit du sein de sa Mère comme le rayon sort du foyer, comme le parfum sort de la fleur, comme la parole sort de nos lèvres. La parole ne déchire pas nos lèvres en y passant; le parfum, en s'exhalant, n'altère en rien l'intégrité de la fleur; le rayon, en s'élançant, n'enlève rien à son foyer.

Saint Luc appelle Jésus « le premier-né » de Marie. Qu'est-ce à dire? Qu'elle fut mère d'autres fois encore? Non, mais que jusqu'alors elle n'avait point d'enfant. Comme Jésus reste éternellement l'unique Fils de son Père céleste, il demeure aux siècles des siècles l'unique Fils de Marie. Mais comme il plaît à ce « Père des miséricordes » d'étendre, par l'adoption, à l'immense multitude des hommes le don de sa génération première et essentielle; comme, selon la doctrine de saint Paul, « il prédestine Jésus pour être le premier-né d'un grand nombre de frères », Marie est associée à l'extension ici-bas de la génération du Verbe, autant qu'à cette génération elle-même; et comme les innombrables frères du Christ appelleront Dieu leur Père, ils donneront le nom de Mère à Marie: et c'est là le sens le plus élevé et le plus vrai de la parole évangélique.

Ce premier-né de Dieu et d'elle, Marie l'enveloppa donc de langes qu'elle avait disposés et apportés exprès, et elle le coucha dans la crèche.

Mgr L.-C. GAY.



C'est au sein de l'indigence et parmi les animaux que le Verbe vient chercher l'humanité déchue; c'est là qu'il établit, en y plaçant son berceau, le premier degré de cette échelle divine qui doit faire remonter tous les hommes à la gloire et au bonheur.

\* \* \*

*Gloire à Dieu! Paix aux hommes!* Ces deux grandes choses qui, par la grâce de Dieu, n'en font qu'une, l'Enfant Jésus qui dort sur la paille, dans l'étable obscure, les tient renfermées en ses petits poings clos. L'heure venue pour les répandre sur ce pauvre monde et sur nos âmes, il ouvrira les mains toutes grandes en la croix. Et voici que les clous qui les fixent au bois les tiennent ouvertes jusqu'à la fin des siècles.

Père LEMONNYER, O. P.

# Encyclique "Summi Pontificatus"

Aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires,  
en paix et communion avec le Siège apostolique

PIE XII, PAPE

VÉNÉRABLES FRÈRES,

SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE

## I. — « Sous le signe du Christ-Roi »

La consécration du genre humain au Sacré-Cœur, par Léon XIII

Les mystérieux desseins du Seigneur Nous ont confié, sans aucun mérite de Notre part, la très haute dignité et les très graves sollicitudes du souverain pontificat précisément dans l'année qui ramène le quarantième anniversaire de la consécration du genre humain au Cœur Sacré du Rédempteur, prescrite par Notre immortel prédécesseur Léon XIII au déclin du siècle dernier, au seuil de l'Année Sainte.

Avec quelle joie, avec quelle émotion et quel intime acquiescement Nous accueillimes alors comme un message céleste l'Encyclique *Annum Sacrum*, au moment même où, jeune lévite, Nous venions de pouvoir réciter l'*Introibo ad altare Dei* (Ps. XLII, 4)! Et avec quel ardent enthousiasme Nous unimes Notre cœur aux pensées et aux intentions qui animaient et guidaient cet acte vraiment providentiel d'un pontife qui, avec tant de profonde pénétration, connaissait les besoins et les plaies, visibles et cachées, de son temps! Comment pourrions-Nous donc ne pas sentir aujourd'hui une profonde reconnaissance envers la Providence, qui a voulu faire coïncider Notre première année de pontificat avec un souvenir aussi important et aussi cher de Notre première année de sacerdoce; et comment pourrions-Nous ne pas saisir avec joie cette occasion, pour faire du culte au *Roi des rois et Seigneur des seigneurs* (I Tim., VI, 15; Apoc., XIX, 16) comme la prière d'introït de Notre pontificat, dans l'esprit de Notre inoubliable prédécesseur et en fidèle réalisation de ses intentions? Comment n'en ferions-Nous pas l'alpha et l'oméga de Notre volonté et de Notre espérance, de Notre enseignement et de Notre activité, de Notre patience et de Nos souffrances, toutes consacrées à la diffusion du règne du Christ?

Si Nous contemplons *sub specie aeternitatis* les événements extérieurs et les développements intérieurs des quarante dernières années, en en mesurant les grandeurs et les lacunes, cette consécration universelle au Christ-Roi apparaît toujours davantage au regard de Notre esprit dans sa signification sacrée, dans son symbolisme riche d'exhortation, dans son but de purification et d'élévation, de raffermissement et de défense des âmes, et en même temps dans sa prévoyante sagesse, visant à guérir et à ennoblir toute société humaine et à en promouvoir le véritable bien. Toujours plus clairement elle se révèle à Nous comme un message d'exhortation et de grâce envoyé par Dieu non seulement à son Église, mais aussi à un monde qui n'avait que trop besoin d'un excitateur et d'un guide, alors que, plongé dans le culte des biens passagers, il s'égarait toujours plus et s'épuisait dans la froide

recherche d'idéals terrestres; un message à une humanité qui, en troupes toujours plus nombreuses, se détachait de la foi au Christ et plus encore de la reconnaissance et de l'observation de sa loi; un message contre une conception du monde à laquelle la doctrine d'amour et de renoncement du Sermon sur la Montagne et le divin témoignage d'amour rendu sur la Croix apparaissaient scandale et folie.

Comme un jour le Précurseur du Seigneur, en réponse à ceux qui l'interrogeaient pour s'éclairer, proclamait: *Voici l'Agneau de Dieu* (Io., I, 29), les avertissant par là que le *Désiré des Nations* (Agg., II, 8) demeurerait, quoique encore inconnu, au milieu d'eux, ainsi le représentant du Christ adressait suppliant son cri vigoureux: *Voici votre Roi* (Io., XIX, 14)! aux renégats, aux sceptiques, aux indécis, aux hésitants, qui refusaient de suivre le Rédempteur glorieux toujours vivant et agissant dans son Église, ou ne le suivaient qu'avec insouciance et lenteur.

#### La fête de la royauté du Christ instituée par Pie XI

La diffusion et l'approfondissement du culte rendu au Divin Cœur du Rédempteur, culte qui trouva son splendide couronnement non seulement dans la consécration de l'humanité, au déclin du siècle dernier, mais aussi dans l'introduction de la fête de la Royauté du Christ par Notre immédiat prédécesseur, d'heureuse mémoire, ont été une source d'indicibles bienfaits pour des âmes sans nombre, un *fleuve qui réjouit de ses courants la Cité de Dieu* (Ps. XLV, 5). Quelle époque eut jamais plus grand besoin que la nôtre de ces bienfaits? Quelle époque fut plus que la nôtre tourmentée de vide spirituel et de profonde indigence intérieure, en dépit de tous les progrès d'ordre technique et purement civi? Ne peut-on pas lui appliquer la parole révélatrice de l'Apocalypse: *Tu dis: je suis riche et dans l'abondance et je n'ai besoin de rien; et tu ne sais pas que tu es un malheureux, un misérable, pauvre, aveugle et nu* (Apoc., III, 17)?

Vénérables Frères, peut-il y avoir un devoir plus grand et plus urgent que *d'annoncer les insondables richesses du Christ* (Eph., III, 8) aux hommes de notre temps? Et peut-il y avoir chose plus noble que de déployer les *Étendards du Roi* — *Vexilla Regis* — devant ceux qui ont suivi et suivent des emblèmes trompeurs, et de regagner au drapeau victorieux de la Croix ceux qui l'ont abandonné? Quel cœur ne devrait pas brûler de prêter son aide, à la vue de tant de frères et de sœurs qui, à la suite d'erreurs, de passions, d'excitations et de préjugés, se sont éloignés de la foi au vrai Dieu et se sont détachés du joyeux message sauveur de Jésus-Christ? Celui qui appartient à la *Milice du Christ* — qu'il soit ecclésiastique ou laïque — ne devrait-il pas se sentir stimulé et excité à une plus grande vigilance, à une défense plus résolue, quand il voit augmenter sans cesse les rangs des ennemis du Christ, quand il s'aperçoit que les porte-parole de ces tendances, reniant ou tenant en oubli dans la pratique les vérités vivificatrices et les valeurs contenues dans la foi en Dieu et au Christ, brisent d'une main sacrilège les tables des commandements de Dieu pour les remplacer par des tables et des règles d'où est bannie la substance morale de la révélation du Sinaï, l'esprit du Sermon sur la Montagne et de la Croix? Qui pourrait sans un profond chagrin observer comment ces déviations font mûrir une tragique

moisson parmi ceux qui, dans les jours de tranquillité et de sécurité, se compaient au nombre des disciples du Christ, mais qui — plus chrétiens, hélas! de nom que de fait — à l'heure où il faut persévérer, lutter, souffrir, affronter les persécutions cachées ou ouvertes, deviennent victimes de la pusillanimité, de la faiblesse, de l'incertitude, et pris de terreur en face des sacrifices que leur impose leur profession de foi chrétienne, ne trouvent pas la force de boire le calice amer des fidèles du Christ?

Le 28 octobre doit être un jour de grâce

Dans ces conditions de temps et d'esprit, vénérables Frères, puisse la toute prochaine fête du Christ-Roi, pour laquelle vous sera parvenue cette première Encyclique que Nous vous adressons, être un jour de grâce, de profond renouvellement et de réveil des âmes dans l'esprit du Règne du Christ! Que ce soit un jour où la consécration du genre humain au divin Cœur, laquelle devra être célébrée d'une manière particulièrement solennelle, rassemble auprès du trône du Roi éternel les fidèles de toutes les nations, unis dans l'adoration et la réparation, pour lui renouveler, ainsi qu'à sa loi de vérité et d'amour, le serment d'une fidélité indéfectible et perpétuelle! Que ce soit pour les fidèles un jour de grâce, où le feu, que le Seigneur est venu apporter sur la terre, se développe en une flamme toujours plus lumineuse et plus pure! Que ce soit, pour les tièdes, pour les fatigués, pour les tristes, un jour de grâce et que leurs cœurs pusillanimes voient mûrir de nouveaux fruits de renaissance spirituelle et d'accroissement de vigueur surnaturelle! Que ce soit un jour de grâce pour ceux aussi qui n'ont pas connu le Christ ou qui l'ont perdu; un jour où s'élève vers le ciel, du fond de millions de cœurs fidèles, cette prière: *Puisse la lumière qui illumine tout homme venant en ce monde (Io., I, 9)* faire luire pour eux la voie du salut; puisse sa grâce susciter dans le *cœur sans repos* des errants la nostalgie des biens éternels, les pressant de revenir vers Celui qui, du trône douloureux de la Croix, a soif aussi de leurs âmes et brûle du désir de devenir, pour elles aussi, *la Voie, la Vérité et la Vie (Io., XIV, 6)*.

Un plébiscite d'unité catholique mondiale autour de la Papauté et les remerciements du Pape aux catholiques, aux non-catholiques et aux chefs d'État

En plaçant cette première Encyclique de Notre pontificat sous le signe du Christ-Roi, le cœur plein de confiance et d'espérance, Nous nous sentons entièrement sûr de l'acquiescement unanime et enthousiaste du *troupeau du Seigneur* tout entier. Les expériences, les anxiétés et les épreuves de l'heure présente réveillent, avivent et purifient le sentiment de la communauté de la famille catholique à un degré rarement expérimenté jusqu'ici. Elles suscitent chez tous ceux qui croient en Dieu et au Christ la conscience d'une commune menace venant d'un danger. De cet esprit de communauté catholique, puissamment augmenté dans des circonstances si difficiles, et qui est à la fois recueillement et affirmation, résolution et volonté de victoire, Nous avons senti un souffle consolant et inoubliable pendant les jours où, d'un pas timide, mais confiant en Dieu, Nous prenions possession de la Chaire que la mort de Notre grand prédécesseur avait laissée vide.

Plein du souvenir encore si vif des innombrables témoignages de fidèle attachement à l'Église et au Vicaire du Christ, qui Nous furent adressés



PENDANT L'HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE, À LA CONSÉCRATION DE DOUZE ÉVÊQUES  
MISSIONNAIRES, LE 29 OCTOBRE 1939

à l'occasion de Notre élection et de Notre couronnement, avec des manifestations si tendres, si chaleureuses, si spontanées, Nous sommes heureux de saisir cette occasion propice pour adresser à vous, vénérables Frères, et à tous ceux qui appartiennent au troupeau du Seigneur, un mot de remerciement ému pour ce pacifique plébiscite d'amour respectueux et de fidélité inébranlable à la Papauté, par lequel on a voulu reconnaître la mission providentielle du Souverain Pontife et du Suprême Pasteur: car en vérité toutes ces manifestations n'étaient pas et ne pouvaient pas être adressées à Notre pauvre personne, mais à l'unique, à l'éminente charge à laquelle le Seigneur Nous élevait. Que si, dès ce premier moment, Nous sentions déjà tout le poids des graves responsabilités attachées à la puissance suprême qui Nous était conférée par la divine Providence, c'était en même temps pour Nous un réconfort de voir cette grandiose et palpable démonstration de l'indivisible unité de l'Église catholique, qui se serre d'autant plus compacte contre le rocher infrangible de Pierre et l'entoure de murailles et de bastions d'autant plus solides que l'audace des ennemis du Christ s'accroît davantage. Ce plébiscite d'unité catholique mondiale et de fraternité surnaturelle de peuples autour du Père commun Nous semblait d'autant plus riche d'heureuses espérances que plus tragiques étaient les circonstances matérielles et spirituelles du moment où il arrivait; et son souvenir a continué de Nous réconforter pendant les premiers mois de Notre pontificat, au cours desquels Nous avons déjà expérimenté les fatigues, les anxiétés et les épreuves dont est semé le chemin de l'Épouse du Christ à travers le monde.

(A suivre)

---

## Événement mémorable

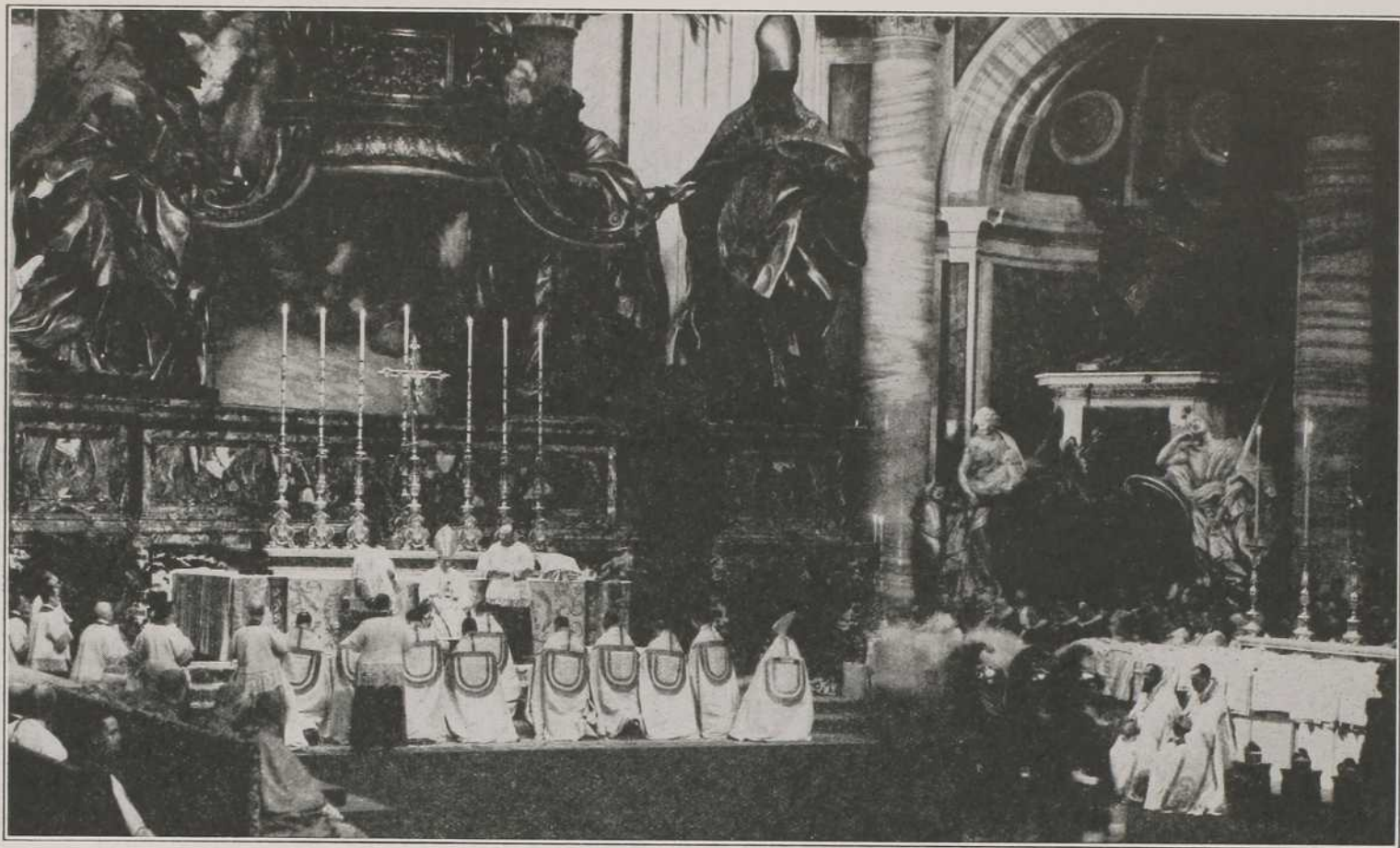
*Consécration de douze évêques missionnaires dans la Basilique Vaticane,  
le 29 octobre 1939*



EN la fête du Christ-Roi, les cœurs et les regards des catholiques du monde étaient tournés vers le centre de la chrétienté où le Suprême Pasteur des âmes, Pie XII, glorieusement régnant, au nom et avec l'autorité du Divin Roi, avait réuni autour de la chaire de Pierre les représentants de quelques-unes des missions catholiques les plus développées, pour leur conférer la dignité épiscopale qui fait monter à l'apogée du Sacerdoce catholique. Cette journée vraiment mémorable dans les fastes des missions catholiques surpasse par le nombre des consacrés, par la variété des races, les solennelles consécrations tenues en Saint-Pierre par le Souverain Pontife Pie XI.

Cette grande manifestation se déroula avec la splendeur habituelle des cérémonies papales dans la basilique vaticane.

Le Saint-Père prononça une homélie dans laquelle il rappela aux élus les obligations de l'évêque. Il exalta les nations chez lesquelles la morale et la justice prédominent, où la tyrannie est inconnue.



PENDANT L'EXAMEN DES DOUZE ÉVÊQUES MISSIONNAIRES, CONSACRÉS PAR PIE XII, A LA BASILIQUE VATICANE,  
EN LA FÊTE DU CHRIST-ROI, LE 29 OCTOBRE 1939



PROSTERNATION DES DOUZE ÉVÊQUES MISSIONNAIRES DURANT LE CHANT DES LITANIES DES SAINTS

« Heureux, dit-Il, sont en vérité les États qui appliquent les lois inspirées par la doctrine de l'Évangile et qui ne refusent pas de rendre publiquement hommage à la majesté du Christ-Roi.

« Dans ces nations, les intérêts et les relations mutuelles des citoyens sont vraiment harmonisés conformément à une règle de morale et de justice.

« Dans ces nations, la tyrannie est inconnue, le respect de l'autorité existe et l'on voit fleurir cette juste liberté qui est l'apanage de la personnalité humaine. Dans ces nations, enfin, le pouvoir encourage les grandes entreprises réalisées par la vertu et la concorde et toute bonne chose est assurée d'un développement encore plus grand. »

Le lendemain, le Souverain Pontife reçut en audience les douze nouveaux évêques. Il les entretint des buts de l'œuvre missionnaire de l'Église et leur demanda de transmettre sa bénédiction paternelle aux populations confiées à leur charge. Puis il remit à chacun d'eux une croix pectorale portant l'effigie de saint Pierre et la date de leur consécration.

---

## Décès d'un insigne bienfaiteur

---

Le 15 novembre dernier, le bon et savant Docteur H.-Rupert Derome rendait son âme à Dieu, en la cité de Montréal, après une courte maladie, dans la cinquante-huitième année de son âge.

Le Seigneur, sans doute, lui aura donné une belle récompense, car il fut un serviteur fidèle et charitable.

Beaucoup ont dû bénéficier des libéralités de son cœur compatissant et généreux, mais les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tout particulièrement lui sont grandement obligées.

Médecin distingué, chirurgien compétent, il prodigua à leur Communauté, pendant neuf ans, toujours à titre gratuit, la science de son art et son dévouement empressé.

Sa disparition leur est donc très sensible et elles joignent leurs larmes de regret à celles de la famille éprouvée qu'il laisse dans la plus profonde affliction.

Avec vive reconnaissance, elles offrent d'ardentes prières pour le repos de l'âme de cet insigne bienfaiteur, le suppliant de demander à Dieu qu'il lui soit donné un remplaçant auprès de leur Communauté.

Le regretté disparu s'intéressa aussi généreusement aux malades de l'Hôpital Chinois de Montréal, dont les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont le soin.

Il était dans la pleine activité de ses fonctions quand le Seigneur lui fit entendre son appel. Aussitôt il abandonna tout et se remit entre les mains divines pour l'accomplissement de l'adorable Volonté. Ses bonnes œuvres maintenant ont été présentées au Souverain Juge et lui ont été sans doute d'un grand crédit.

O vie chrétienne, vie noble et belle, tu imposes des sacrifices en ta course, mais que tu es méritoire et consolante à l'heure de la mort!

# Monument de la reconnaissance à la Vierge de l'Assomption

La nouvelle de la construction du Monument de la Reconnnaissance a été reçue avec enthousiasme en Acadie et avec une sympathie non équivoque au dehors, dans la province de Québec et aux États-Unis, voire même jusqu'en Europe.

Des témoignages les plus touchants nous sont venus de tous côtés qui nous le prouvent abondamment.

Les paroissiens de l'Assomption de Moncton n'entendent pas se soustraire à l'obligation de bâtir leur cathédrale, mais de nombreux prêtres et des hommes éminents de l'Acadie ont cru bon de nous suggérer un appel à tous les Acadiens et à leurs nombreux amis pour faire quelque chose de mieux qu'une simple cathédrale. C'est pourquoi nous tendons la main aux âmes généreuses et à tous ceux et celles qui veulent voir élever sur les bords de la Petitcodiac un sanctuaire à Marie, comme Notre-Dame de Montréal et Notre-Dame de Québec sur les bords du Saint-Laurent.

Le mouvement est lancé... mais il est de la plus haute importance de le maintenir. Voilà pourquoi, en ce temps de l'année, nous renouvelons avec confiance notre appel, que nous répétons au nom de la Vierge de l'Assomption.

Nous demandons donc une pierre, deux pierres, de nombreuses pierres au prix de \$5.00 chacune. Ceux et celles qui nous enverront le prix d'une pierre auront leurs noms inscrits dans le Livre d'Or du Monument; de plus, ils participeront à la célébration de trente messes par mois et à des milliers de chapelets récités chaque mois par les petits enfants de l'archidiocèse et cela jusqu'en 1941 inclusivement.

On peut faire participer les défunts aux mêmes avantages spirituels en envoyant le prix d'une ou deux pierres.

Adressez toute offrande à:

S. Exc. Mgr L.-J.-A. Melanson  
Archevêque de Moncton  
226, rue Saint-Georges  
Moncton, N.-B.



LA FUTURE BASILIQUE-CATHÉDRALE DE MONCTON EN L'HONNEUR DE LA VIERGE DE L'ASSOMPTION, PATRONNE OFFICIELLEMENT DONNÉE PAR S. S. PIE XI AU PEUPLE ACADIEN, LE 19 JANVIER 1938.

---

## OÙ, QUAND ET COMMENT FAUT-IL DIRE LE ROSAIRE?

Nous pouvons le dire en tout temps, en tout lieu et en toute circonstance: le jour et la nuit; à l'église, dans notre chambre, en voyage, durant un travail manuel, dans les moments d'insomnie; à genoux, debout, assis, couché; dans le succès, dans l'ennui, dans les revers, dans la souffrance et la maladie... Le chapelet devrait être le *vade-mecum* du chrétien et son inséparable compagnon.



CHANSONS  
D'HIVER.

*Chantez, blanche saison, par votre mante pure  
Que l'astre roi du jour revêt de diamants;  
Par vos flocons neigeux, jouets des cieus charmants,  
Vos girres, vos frimas, merveilles de parure,  
Chantez gloire au Seigneur,  
Votre Dieu créateur !*

*Chantez, froids aquilons qui labourez l'espace,  
Semant dans vos sillons des poudres de grains blancs;  
Par vos bruyantes voix, vos haltes dans les flancs  
Des monts, froids aquilons, chantez à ce qui passe,  
Chantez gloire au Seigneur,  
Votre Dieu conducteur !*

*Chantez, terre en repos, sous la couverte blanche,  
Sans bruit nous préparant un monde de nouveau;  
Pour écouter vos voix montant de ce tombeau,  
L'oreille vers le sol tout doucement se penche;  
Chantez gloire au Seigneur,  
Votre Dieu protecteur !*

*Chantez, sous vos abris, par votre multitude,  
Insectes de nos champs et bêtes de tous lieux;  
Vous qui jouez sous glace, amis silencieux  
Des siles inviolés, dans votre quiétude,  
Chantez gloire au Seigneur,  
Votre Dieu protecteur !*

*Chantez, petits oiseaux, qui demeurez sans gîte  
Autour de nos maisons, sans pain et sans chaleur,  
Et qu'une tendre main, la main du Créateur,  
Pourvoit. Petits oiseaux, sans cesse et sans invite,  
Chantez gloire au Seigneur,  
Votre Dieu pourvoyeur !*

*Et nous, enfants chéris de l'immuable Père,  
Goûtons de ses hivers les charmes, les beautés;  
Et quand en groupe, au coin du feu, bien abrités,  
Nous sommes à genoux pour faire la prière,  
Disons gloire au Seigneur,  
Notre Dieu pourvoyeur !*

LE PRÉCURSEUR.

## Journée apostolique des anciennes retraitantes du diocèse de Saint-Hyacinthe



Le dimanche 8 octobre dernier, une Journée apostolique pour les anciennes retraitantes du diocèse de Saint-Hyacinthe avait lieu à Granby, sous le haut patronage de Son Exc. Mgr Fabien-Zoël Decelles.

Presque toutes les paroisses du diocèse répondirent à l'invitation de M. l'abbé Léo Larochelle, directeur des retraites fermées à Granby et promoteur zélé de ce mouvement catholique.

Une température idéale vint combler tous les vœux. Les fiers érables, en secouant leur feuillage d'automne, avaient formé un tapis rouge et or dans les rues de la coquette Cité et ajouté une note poétique aux charmes de cette fête religieuse et apostolique, la seconde du genre, un premier Congrès d'anciennes retraitantes ayant tenu ses assises à Saint-Hyacinthe l'an dernier.

Le programme élaboré pour cette circonstance fut des plus intéressants. Dès sept heures du matin, quelque quatre-vingts dames et jeunes filles, anciennes retraitantes de Granby, se groupèrent dans la chapelle de la Maison Marie-Médiatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception pour assister à la messe de Son Exc. Mgr Decelles.

À neuf heures, la vaste salle de l'École Sainte-Famille, attenante à la Maison de retraites, réunissait près de huit cents personnes, dames et demoiselles, pour une première séance d'étude. Mme James Leddy souhaite la plus cordiale bienvenue à l'assistance. Ensuite furent donnés les rapports des deux Maisons de retraites féminines du diocèse. Mlle M.-A. Lorange, présidente de la ligue des anciennes retraitantes de Saint-Hyacinthe, fit connaître les activités de la Villa Sainte-Jeanne-d'Arc et Mlle Gertrude Ménard, celle de la Maison Marie-Médiatrice de Granby.

Puis, l'on s'achemina vers l'église Sainte-Famille pour une messe solennelle, célébrée par M. le curé D.-H. Breton, qui avait gracieusement mis sa belle église à la disposition des congressistes. Le sermon de circonstance, donné par Son Exc. Mgr Decelles, en termes précis et avec un accent paternel, mit en parallèle la Sagesse divine et la Sagesse mondaine, celle-là bien peu connue de nos jours, celle-ci tendant à envahir tous les esprits et conduisant à la perte éternelle. Pour mieux connaître cette Sagesse qui vient de Dieu et le chemin qui y conduit, le vénéré Pasteur mentionna, comme moyen excellent, la retraite fermée, temps de prière intense et de réflexion salutaire.

Après l'Office, les portes de l'accueillante « Retraite Marie-Médiatrice » s'ouvrirent à nouveau pour recevoir les dames et jeunes filles étrangères à Granby. Toutes les pièces disponibles de l'aile affectée plus spécialement aux retraites avaient été transformées en salles à dîner; plus de deux cents repas y furent servis par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Il y régnait une si franche cordialité qu'on avait l'impression d'être sous un toit familial. Vint ensuite la visite de la Maison.



PHOTOGRAPHIE PRISE DEVANT L'ÉGLISE SAINTE-FAMILLE DE GRANBY, À L'OCCASION DE LA JOURNÉE APOSTOLIQUE  
DES ANCIENNES RETRAITANTES DU DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE, LE 8 OCTOBRE 1939

La seconde séance d'étude, présidée par M. le curé Breton, s'ouvrit à deux heures et demie. On remarquait au premier rang MM. les curés Guillet, de Belœil, et Théberge, de Roxton-Falls; le R. P. Hébert, O. P.; les directeurs des Maisons de retraites féminines de Saint-Hyacinthe et de Granby: MM. les abbés Larochelle et Longpré; les révérendes Sœurs de la Présentation de Marie, directrices à la Villa Sainte-Jeanne-d'Arc; la révérende Mère Sainte-Marie-Madeleine, conseillère générale des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception; la révérende Sœur Supérieure de la Maison Marie-Médiatrice; la révérende Sœur Supérieure de la Maison de retraites Sainte-Bernadette de Saint-Jean, P. Q.; les Membres des ligues des anciennes retraitantes; les Présidentes des divers mouvements spécialisés: Jocistes, Jécistes, Noëlistes, et, dispersées dans la salle, plus nombreuses encore que dans la matinée, des représentantes des diverses paroisses du diocèse. La séance débuta par un couplet du cantique *Je veux toujours t'aimer*, afin d'implorer la bénédiction de notre céleste Mère sur les paroles des conférencières.

Mme Magloire Marc-Aurèle, dans une causerie soigneusement préparée, parla de l'apostolat que doit exercer une retraitante par sa vie religieuse au foyer d'abord, puis dans la société. Pendant plus de vingt minutes, elle intéressa l'assistance en lui insinuant divers moyens pratiques, propres à faire revivre dans les familles chrétiennes la vie heureuse et pleine de charmes des foyers bien ordonnés, après quoi M. l'abbé Larochelle proposa que des suggestions, se rapportant au sujet traité, fussent faites sur-le-champ. Une retraitante suggéra la prière en famille comme moyen pour atteindre le but. M. l'Abbé suggéra aussi la diffusion du catéchisme en images dans les familles pour que soient gravés davantage dans les mémoires des petits et des grands les faits si touchants de l'Évangile et de l'Histoire Sainte, précieux stimulants dans la pratique des vertus.

Mlle Azilda Lapiere continua le sujet en traitant de la vie apostolique d'une retraitante. Que de jeunes filles, que de dames doivent avouer qu'elles n'apportent aucune part d'action catholique dans leur milieu, alors que les occasions ne leur manquent pas. L'assistance aux pauvres, aux affligés, aux ignorants, aux malades, les œuvres paroissiales, sont des formes variées d'apostolat, parfois bien méritoire parce que bien ingrat.

Ensuite, Mlle Angéla Tétreault, de Saint-Hyacinthe, proposa, comme moyen de rendre les retraites fermées plus fructueuses, l'organisation des groupes spécialisés, démontrant que si chaque mouvement, chaque profession, chaque métier avait ses exercices spéciaux et appropriés, le bien qu'on en retirerait serait plus appréciable.

Après cette intéressante causerie, les voix s'unirent de nouveau pour implorer la divine Mère. Puis, Mlle A. Gingras, de Granby, se présenta sur la scène pour témoigner de l'utilité des récollections mensuelles qui font voir le chemin parcouru dans la vie spirituelle, les obstacles rencontrés, vaincus ou surmontés, et où l'on puise de nouvelles forces pour affronter les vicissitudes de la vie, ajoutant qu'il serait à souhaiter que les anciennes retraitantes se fissent un point d'honneur de la fidélité à ces récollections. A l'issue de la causerie, le R. P. Hébert, O. P., suggéra que l'expression « Récollecion mensuelle » soit remplacée par celle de « Retraite du mois », afin

que l'on saisisse bien que ces courts exercices sont un prolongement de la grande retraite, ce qui fut adopté.

Mlles Irène Goyette, du Comité des Noëlistes de Granby, et Cécile Cazeau, présidente de la J. O. C. F., entreprirent ensuite l'auditoire des activités de leur association respective.

M. l'abbé Léo Larochelle, directeur des retraites fermées à Granby, remercia chaleureusement, au nom de l'Organisation, M. le curé Breton d'avoir grandement contribué au succès de cette Journée apostolique, MM. les Membres du Clergé d'avoir honoré et encouragé de leur présence les séances d'étude, les Conférencières du soin apporté à la préparation de leurs travaux et termina en ajoutant quelques mots sur la nécessité des retraites fermées, invitant dames et demoiselles à en suivre fidèlement chaque année les exercices.

M. l'abbé Anselme Longpré présenta l'abonnement au *Journal des retraites*, petite revue faisant connaître les activités des trois Maisons du diocèse.

La séance fut levée par une dernière invocation à la Sainte Vierge et l'on se donna rendez-vous à l'église Notre-Dame pour 7 heures 15.

Le souper fut servi à la Maison Marie-Médiatrice; les agapes furent joyeuses et empreintes de cordiale sympathie.

La vaste nef de la belle église Notre-Dame put à peine contenir la foule qui, dès sept heures, commença à l'envahir. M. l'abbé Pelletier, curé de la paroisse, ne négligea rien pour donner toute la solennité possible à cette Heure Sainte, clôturant admirablement une aussi pieuse journée. Le R. P. Maurice Lamarche, S. J., dans un sermon fort goûté, développa cette vérité fondamentale du christianisme: « Nous avons été créés pour louer Dieu et le servir. » Par des comparaisons et des rapprochements simples et concrets, il persuada l'assistance de la nécessité de ne vivre que pour la gloire de Dieu, de tout rapporter à ce but, de ne faire que des œuvres pouvant aider à atteindre cette fin.

La Bénédiction du Très Saint Sacrement fut le dernier exercice de ce jour mémorable. Devant l'Ostensoir d'or tous les fronts se courbèrent avec amour, puis toutes les voix s'unirent pour chanter en un grand chœur: *Laudate Mariam*.

Notre Journée apostolique, couronnée d'un plein succès, produira, nous l'espérons, avec la bénédiction de Jésus et de Marie Immaculée, des fruits nombreux et durables de sanctification et de saintes joies.



Quel douloureux spectacle contemple le chrétien qui jette ses regards sur le monde! La plupart des contrées sont encore habitées par des infidèles qui prodiguent à de fausses divinités ou plutôt au démon lui-même les adorations dont vous seul êtes digne, ô Seigneur, notre Dieu! Partout, sans doute, il y a des enfants de la Sainte Église, mais souvent ils sont le petit nombre, souvent ils sont persécutés. Dans nos pays chrétiens eux-mêmes, que de défections! que d'apostasies! que d'hommages rendus à Satan! Ne semble-t-il pas qu'il faille dire comme au jour de l'Incarnation: *Il est venu parmi les siens, et les siens ne l'ont pas reçu.* (Joan., 1, 11.)

# Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



BIENTÔT il quittait Poitiers, sans autres confidences. C'était le samedi 15 février. En apprenant son départ ses confrères pensèrent d'abord, comme l'avait pensé M. Rosière lui-même, que l'abbé Vénard était nommé professeur et rejoignait son poste. Quand ils surent la vérité, ce fut parmi eux une stupeur; jamais, jusque-là, Théophane n'avait fait allusion à ses projets d'avenir.

Cependant, il y avait un séminariste — autre que l'abbé Rosière — qui eût été à même de pressentir quelque chose. L'année précédente, vers la mi-janvier, cet austère Joseph Bisch, dont les coups de discipline résonnaient jusque chez les voisins, avait quitté Poitiers peu après son ordination sacerdotale pour entrer aux Missions-Étrangères de Paris. Or, dans les jours qui précédèrent sa sortie du grand séminaire, il avait eu de petits colloques mystérieux avec notre Théophane. Rien d'extraordinaire à cela: M. Bisch, après tout, était libre de ses confidences. Mais ce qui intrigua bien davantage les séminaristes, ce fut un certain billet soigneusement roulé qu'une main discrète avait glissé dans la serrure du jeune prêtre, quelques heures seulement avant son départ... A la récréation de midi, on en parla dans un groupe de théologiens où se trouvait Théophane, et l'un d'eux vit fort bien que le petit confrère rougissait au récit de l'incident. Tout s'expliqua quand l'abbé Vénard se fut à son tour éloigné du séminaire.

Dans la matinée du samedi, comme il en avait prévenu sa famille, il avait pris à Poitiers la voiture publique, qui le déposa à Parthenay. De là, il gagna à pied son cher Saint-Loup. Henri, qui était allé sur la route à sa rencontre, apprit alors seulement le secret de Théophane.

## Chapitre VII

### Les adieux à la famille (février 1851)

Lorsque, au soir du 15 février, l'enfant franchit le seuil de la maison natale, il y trouva son vénéré père, qui, le pressant dans ses bras, ne sut d'abord que lui dire. Ni l'un ni l'autre n'avaient de larmes: silencieux, embrassés étroitement, ils s'exprimaient par les seuls battements de leurs cœurs. Enfin, ils se désunirent, en échangeant ces paroles:

« Mon bon père!

— Mon cher fils! »

Dès le lendemain, Théophane parcourait de nouveau les six kilomètres qui séparent Saint-Loup du bourg d'Airvault. Il avait hâte de revoir son frère Eusèbe. Avec quel bonheur il le ramena avec lui le jour même! Pendant la quinzaine qui suivit, la famille Vénard se trouva ainsi réunie tout entière... pour la dernière fois.

Ces deux semaines furent pénibles, torturantes, pour le cœur exquis de Théophane. Un seul jour, en réalité, existait pour tous, et on le vivait d'avance, obstinément. Cependant, par son enjouement aimable, son in-

lassable bonne grâce, le futur missionnaire fit ce miracle de mettre du bonheur au milieu de cette amertume.

En février, les veillées sont longues. Jadis, les soirées d'hiver étaient joyeuses, parfois bruyantes, sous le toit des Vénard. Malgré la meilleure volonté de chacun, il n'en pouvait être de même à présent. Si Théophile était absent, retenu au presbytère ou chez des amis de Saint-Loup, au foyer paternel les larmes coulaient sans contrainte. On les refoulait vite, quand le pas alerte de l'abbé se rapprochait sur la place ou dans la vieille rue solitaire. Lui, c'était le rayon qui rentrait. Il voyait les fronts soucieux encore, les yeux rougis, mais, sans y faire allusion, il contait, avec des mots drôles, ses allées et venues, ses impressions de la journée. Aux accents de sa voix franche et rapide, les visages retrouvaient l'épanouissement d'autrefois.

« Un jour entre autres, raconte en témoin immédiat le petit frère Eusèbe, la gaieté et l'entrain prirent le dessus d'une façon extraordinaire. Les frères et la sœur causaient des Chinois; et, dans leur enthousiasme intéressé par l'amour fraternel, Mélanie, Henri et Eusèbe voulaient aussi quitter la terre de France et accompagner leur cher Théophile; or, ils faisaient à ce sujet bien des plans et combinaisons, dans lesquels chacun recevait sa part de besogne.

« Cependant le pauvre père écoutait en silence tous ces beaux projets, et attendait qu'enfin on lui trouvât aussi quelque fonction; mais il vit bien qu'on l'oubliait complètement ou que peut-être on voulait ménager sa douleur. Alors, semblant sortir d'une rêverie qui n'était qu'apparente, il se retourna vers ses enfants et leur dit, avec un à-propos dont ceux-ci ont toujours gardé le touchant souvenir: « *Et moi donc, que vais-je devenir? Voulez-vous me laisser tout seul ici comme le bonhomme Zébédée, à recommander mes filets? Je n'accepte pas ce rôle, je partirai avec vous!* »

« Les enfants de M. Vénard, et surtout le bon Théophile, trouvèrent la parole et la comparaison vraiment délicieuses, et, dès lors, ils ne laissèrent plus de côté dans leurs plans de mission le père au cœur généreux qui, lui-même, eût désiré pouvoir accompagner son cher fils. »

Mais de telles heures passaient sans retour. Il vint un soir où, sous le toit de famille, on dut se dire: C'est demain! — *A suivre.*

---

#### EFFICACITÉ DU ROSAIRE

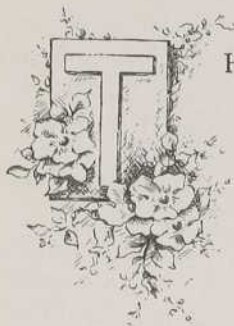
J'ai exercé l'office de pasteur et de prédicateur pendant plusieurs années; j'ai prêché sur toutes sortes de matières instructives et pompeuses; j'ai tâché de ne rien omettre de tout ce qui pouvait instruire, toucher et convertir; mais je reconnus que je travaillais inutilement. Alors je me déterminai à ne plus porter en chaire des discours soignés et étudiés; je résolus d'éprouver si j'obtiendrais plus de fruits en y prêchant tout simplement la dévotion du rosaire, que j'avais jusqu'alors négligée, malgré les inspirations que Dieu m'en avait données, craignant que cette simplicité oratoire ne m'attirât la risée de la plupart des auditeurs qui regardent faussement cette dévotion comme trop basse, trop populaire et indigne de la chaire. Je commençai enfin à démontrer les excellences et les avantages du rosaire; je persistai dans cet exercice pendant une année, et je proteste que je fis plus de conversions et en retirai plus d'avantages que je n'en avais obtenu pendant trente ans de prédication.

Bienheureux ALAIN DE LA ROCHE.

# Une amitié spirituelle

Sainte Thérèse de Lisieux et le Bienheureux Théophane Vénard

(Suite)



HÉRÈSE s'appelait volontiers « Petit Enfant ». Elle demandait qu'on l'appelât au ciel « Petite Thérèse ».

Théophane, peu de jours avant sa mort, terminait en caractères annamites, une lettre à son évêque: « Petit Enfant Ven a signé. »

Thérèse et Théophane avaient les mêmes expressions parce qu'ils avaient les mêmes pensées. Vraiment Thérèse pouvait dire: « *Ses pensées sont mes pensées.* » Mais ces « Petits » avaient dans leur faiblesse des audaces de grands et la force des puissants. Le sentiment de leur faiblesse, loin de les déprimer, les rassurait; ils savaient que le Seigneur se complait dans les petits.

« La force de Dieu aidera ma faiblesse; la lumière de sa grâce, mon inexpérience. » « Le travail est grand et pénible et je suis faible, mais j'espère en Celui qui m'envoie et j'ai confiance... », écrivait Théophane.

Thérèse de cent façons redit cette même pensée et elle transcrit de sa main les lignes de Théophane: « Il est bien vrai que le Seigneur choisit les petits pour confondre les grands de ce monde. Je ne m'appuie pas sur mes propres forces, mais sur la force de Celui qui, par la Croix, a vaincu les puissances de l'enfer. »

La Croix, tous deux l'ont embrassée et y ont puisé leur héroïque vaillance. « L'épreuve a mûri et fortifié mon âme de telle sorte que rien ici-bas ne peut l'attrister », reconnaît Thérèse. « Mon âme prend des forces en souffrant; au milieu des blessures elle acquiert une nouvelle sève et un tempérament plus solide », constate Théophane. Ainsi ces deux Enfants sont des adultes, des vieillards capables des plus grandes souffrances, des plus lourds travaux, du plus grand sacrifice: le sacrifice quotidien dans le devoir d'état.

*La fidélité totale au devoir d'état.* — « Sa vie est tout ordinaire », disait Thérèse de Théophane; la manière de la vivre ne l'était pas; tous deux d'une manière non commune ont exercé « la fidélité totale au devoir d'état ».

Qu'on se rappelle cette nuit de Jeudi-Saint « où le Bien-Aimé fit entendre à Thérèse son premier appel »:

« A peine ma tête se posait-elle sur l'oreiller que je sentis un flot monter en bouillonnant jusqu'à mes lèvres. Je crus que j'allais mourir et mon cœur se fendit de joie. Cependant, comme je venais d'éteindre notre petite lampe, je mortifiai ma curiosité jusqu'au matin et m'endormis paisiblement. A cinq heures, le signal du réveil étant donné, je trouvais notre mouchoir rempli de sang. »

Au premier son de la cloche, dit la biographie de la Sainte, Thérèse interrompait au milieu d'un mot son écriture. « J'ai conservé d'elle, atteste sa sœur aînée, un billet qui se termine ainsi: « Je suis obligée de vous quitter. Neuf heures son... » Un jour qu'elle me voyait achever de noter après

l'heure un conseil précieux, elle me dit: « Il vaudrait beaucoup mieux perdre cela et faire un acte de régularité. Si on savait ce que c'est... »

Théophane était entré dans cette même voie. Deux confrères, témoins de sa vie au séminaire, l'observèrent avec attention dans le dessein de percevoir un défaut qui serait la réplique à ses monitions fraternelles.

« Pendant quinze jours, raconte l'un d'eux, nous fûmes sans cesse sur ses traces, examinant tous ses actes, saisissant toutes ses paroles, nous ne pouvions trouver le plus petit point qui donnât lieu à la revanche désirée. Enfin, nous allions nous lasser d'attendre lorsque l'un de nous le surprit descendant un peu trop rapidement les marches de l'escalier qui conduit à la chapelle où ses fonctions de sacristain l'appelaient subitement et en hâte. »

Cette fidélité au devoir, l'un et l'autre la poussèrent jusqu'à l'héroïsme. Thérèse avait pour principe de marcher jusqu'au bout de ses forces avant de se plaindre. « Je puis encore marcher, eh bien, je dois être à mon devoir. »

Théophane pratiquait le même principe. Comme il était malade, les fidèles venus nombreux au tribunal de la pénitence se crurent en droit de l'avertir du danger qu'il courait s'il n'interrompait pas son ministère. « Non, mes amis, je ne le ferai pas; je continuerai la besogne commencée. Ce serait pour moi une grande joie de mourir au confessionnal. » En pleine persécution, pendant qu'il était caché dans la communauté des Religieuses de But-Dong, un pauvre du village gravement malade sollicita son assistance; les Sœurs, pour éviter une arrestation presque certaine, ne transmirent pas la requête du moribond. Théophane en eut connaissance: fortement affligé, il imposa une punition aux religieuses en disant: « Qui donc aurait racheté l'âme de ce malade si Dieu avait permis qu'il meure sans Sacrements? J'aimerais mieux mourir que de laisser les malades quitter cette vie sans secours spirituels. »

Rien n'arrêtait Thérèse et Théophane dans l'accomplissement de leur devoir parce qu'ils servaient un Père.

*Leur amour des enfants du Père.* — Enfants à l'égard du Père, Thérèse et Théophane aiment fraternellement tous les membres de sa famille. « La charité ne doit point rester enfermée dans le fond du cœur », au dire de Thérèse; tous deux la rayonnent et l'étendent à tous les hommes, même à ceux qui les font souffrir.

Thérèse ne se réserve rien; elle cède au prochain « même ses pensées profondes et personnelles, les flammes de son intelligence et de son cœur, richesse à laquelle chacun s'attache comme à un bien propre ». Elle prend à la lettre le précepte du Seigneur: « Donnez à quiconque vous demande; abandonnez votre manteau à celui qui veut plaider pour avoir votre robe », et elle explique: « Abandonner son manteau, c'est renoncer à ses derniers droits et se considérer comme la servante et l'esclave des autres »...

La charité la conduit ainsi à la pureté effective qui la détache des biens de la terre, de ceux de l'esprit, de ceux du cœur; elle lui fait aimer les caractères antipathiques et lui fait pousser la délicatesse jusqu'à épargner les mouches qui la tourmentent sur son lit de malade. « Ce sont mes seules ennemies, et comme le bon Dieu a recommandé de pardonner à ses ennemis, je suis contente d'en trouver l'occasion. »

Théophane, lui, rencontre de véritables ennemis parmi les hommes; il leur pardonne avec magnanimité.

Un jour que ses persécuteurs avaient en vain cherché à le découvrir dans la Communauté des Religieuses, il gronde avec un sourire la Supérieure: « Pourquoi, ma fille, vous êtes-vous montrée assez avare pour ne rien donner du tout à ces pauvres gens qui ont pris tant de peine inutile pour nous assiéger? » et deux ligatures d'argent leur furent envoyées.

Il se dépouille de ses vêtements pour les pauvres, il veut que ses habits soient toujours amples, « afin qu'ayant occasion de les donner aux miséreux, ils puissent s'en vêtir d'une façon convenable ». En 1858, il se prive de remèdes et même de nourriture pour subvenir aux besoins des affamés. Une religieuse le trouve en larmes: « Je songe, répondit-il, aux malheureux accablés par une faim dévorante; comme il ne me reste plus d'argent, je ne sais comment je pourrai désormais les secourir. » Dans sa prison, il vend son riz de prisonnier « pour une ligature et quatre décimes », et au mandarin qui lui en demande la raison: « J'ai distribué une ligature aux chrétiens prisonniers et affamés; j'ai dépensé deux décimes pour obtenir de quoi écrire; j'ai donné le reste aux gardes qui se donnent de la peine pour moi. » Or, nous savons que « tout n'était pas rose » dans la prison avec les gardes, mais le Seigneur avait dit: « Faites du bien à ceux qui vous persécutent; pardonnez à vos ennemis; vendez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres. »

*Leur tendresse à l'égard de leur Maman du Ciel.* — Une dernière affinité d'âme attirait Thérèse vers Théophane. « *Théophane aimait beaucoup la Vierge Immaculée.* » Celle qui avait chanté:

Toi qui vins me sourire au matin de ma vie,  
Viens me sourire encor, Mère, voici le soir

comment n'aurait-elle pas aimé celui dont la vie s'écoula entre deux fêtes de la Vierge et fut une continuelle fête en son honneur?

Théophane était né le samedi 21 novembre 1829, au jour de la Présentation de Marie au Temple, et le samedi 2 février 1861, Marie pouvait présenter au Roi des Martyrs, dans le Temple éternel, ce fils qui l'avait honorée comme un enfant.

(A suivre)

Paul DESTOMBES, *Miss. ap.*

---

#### IMPORTANCE DES LECTURES PIEUSES

Pour démontrer l'importance des lectures pieuses dans notre intérêt personnel, le pieux Pontife Pie X se sert d'une comparaison frappante: « Qui donc ignore, dit-il, l'influence qu'exerce sur l'esprit d'un ami une voix amicale qui l'avertit franchement, l'aide de bons conseils, le reprend, le relève, le détourne de l'erreur? » Or c'est justement le rôle que remplissent envers nous les livres pieux. Ce sont des amis vraiment fidèles, qui nous rappellent nos devoirs en secret et sans nous blesser; ils secouent la torpeur de nos bons propos et nous découvrent les dangers qui menacent notre imprudence. Et cela avec une parfaite discrétion, quoique en toute sincérité et impartialité.

DIEUDONNÉ, *Miss. apost.*

## La science de la Croix



« Je voudrais  
planter sur le sol infidèle  
Votre Croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé. »

St Th. de l'Enfant-Jésus.

*Celui qui n'a pas souffert que sait-il? Peu ou point de choses dans l'ordre spirituel. Mais celui que l'épreuve a visité, que la tentation a éprouvé, que sa faiblesse a humilié, celui-là, s'il est homme de bien, a appris beaucoup de choses sur Dieu et les hommes.*

*Parce que vous étiez agréable à Dieu, il a été nécessaire que la tentation vous éprouvât, dit l'archange Raphaël à Tobie, devenu aveugle.*

*Le Seigneur m'avait tout donné, il m'a tout ôté, que son saint Nom soit béni! s'écriait le juste Job, en proie à la plus rude souffrance, au plus cruel abandon, mais éclairé de la divine lumière.*

*Ce m'est un bien, Seigneur, que vous m'ayez humilié, répétait le saint roi David au sortir de l'épreuve.*

Et c'est, sans doute, après quelques humiliantes faiblesses que l'admirable Thérèse de l'Enfant-Jésus écrivait: *Les lumières sur mon néant me font plus de bien que les lumières sur la foi.* C'est aussi, semble-t-il, pour avoir été constamment sous le pressoir que cette chère Sainte fit de si rapides progrès dans la perfection, qu'elle reçut de Dieu une sagesse prématurée et goûta de si pures joies.

L'épreuve, la tentation, l'humiliation, la *Croix* nous font connaître Dieu; elles nous font connaître nous-mêmes, elles nous font connaître les hommes. Elles nous font connaître Dieu, sa toute-puissance, sa miséricorde, son amour. Nul ne comprendra l'amour du Rédempteur, nul ne pénétrera si avant les mystères de sa naissance, de sa vie et de ses enseignements, de sa passion et de sa mort ignominieuse que celui qui aura le plus souffert pour son amour. Nul aussi n'aura plus de zèle pour le salut des âmes.

Elles nous font connaître nous-mêmes, nous faisant expérimenter que de nous-mêmes nous ne sommes rien et ne pouvons accomplir aucun bien sans la grâce de Dieu, que le bien qui est en nous vient de Lui, que les biens

extérieurs qui semblent nous appartenir: santé, talent, honneur, fortune, lui appartiennent, qu'Il peut nous les enlever et nous les rendre du jour au lendemain.

Elles nous font connaître les hommes et nous apprennent à ne pas mettre en eux notre confiance, parce qu'ils *changent comme le vent*, parce que d'eux-mêmes ils ne peuvent opérer aucun bien, qu'ils ne sont à notre égard que des instruments dans la main divine. Elles nous apprennent à compatir à leurs souffrances, à soulager leurs peines, à guérir leurs maux. *Nul ne sait mieux compatir aux misères d'autrui que celui à qui il est arrivé de souffrir quelque chose de semblable.*

Amis chrétiens, ne nous étonnons donc pas quand l'épreuve nous visite, que la tentation nous éprouve, que l'humiliation nous abat, que la *Croix* en un mot, sous différentes formes, se pose sur nos épaules. Disons plutôt avec l'Auteur de *l'Imitation*: *C'est la grâce que vous faites, Seigneur, à ceux que vous aimez, de souffrir en ce monde pour votre amour, et d'être affligés autant de fois et par qui que ce soit que vous le permettiez. Rien ne se fait sur la terre sans raison, sans dessein et sans l'ordre de votre Providence.*

Acceptons généreusement et patiemment cette bonne Croix qui se présente à nous, efforçons-nous de l'aimer puisqu'elle est pour notre plus grand bien, offrons-en à Dieu tout le mérite. Petit à petit, nous nous habituerons à son poids, bientôt même elle nous deviendra légère et douce, puis un peu de temps encore et nous ne désirerons plus qu'elle nous soit enlevée, parce qu'elle nous sera devenue une source de consolations et une occasion heureuse d'acquiescer de nombreux mérites pour le ciel.

Ce que nous aurons appris alors de la science de la Croix, communiquons-le discrètement, dans l'occasion, à ceux qui nous entourent, quand nous les voyons s'affaisser sous l'épreuve, se plaindre et murmurer comme les païens qui ne connaissent pas Dieu et sont sans espérance de la vie éternelle. Nous ferons alors un acte de charité spirituel des plus précieux.

Songez aussi aux malheureuses peuplades sur lesquelles n'a point encore brillé la lumière de la Croix. Peuplades malheureuses, comprenant plus d'un milliard d'hommes, qui gisent dans les ténèbres de l'idolâtrie et de la superstition. Prions pour elles, demandant au divin Maître de leur envoyer des ouvriers évangéliques qui les amènent à la connaissance de la Vérité.

Soutenons de nos prières et de nos aumônes les apôtres de la Bonne Nouvelle qui présentement, en trop petit nombre, travaillent de toutes leurs forces à gagner à la vraie Foi la masse des infidèles. Qu'il ne se passe pas de jour sans que nous offrions pour eux quelques prières et sacrifices.



La souffrance devient la plus grande des joies quand on la recherche comme un précieux trésor.

Sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

# “ Bourse de la Croix ”

*pour l'entretien d'une missionnaire*

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

## Offrandes reçues pour la « Bourse de la Croix »

Juillet-août 1939 . . . . .	\$81.25
Septembre-octobre 1939 . . . . .	67.85
Novembre-décembre 1939 . . . . .	27.50

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,  
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

---

## Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Je désire témoigner ma profonde reconnaissance envers la patronne des Missionnaires pour ma guérison. Mme Robert Massicotte, **Champlain**. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Une abonnée, **Pike-River**. — Ma plus profonde gratitude à sainte Thérèse de Lisieux pour grâce reçue. Mlle Rachel Cantara, **Saint-Louis-de-Bonsecours**. — Ma vive reconnaissance envers la chère « Semeuse de Roses » pour la faveur qu'elle m'a obtenue. A. D., **Québec**.

---

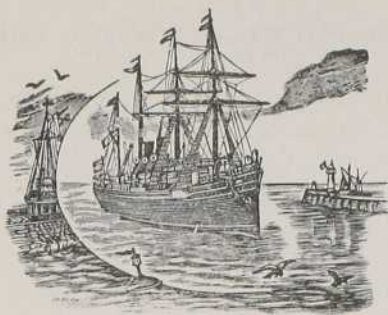
Des âmes, Seigneur, il nous faut des âmes! surtout des âmes d'apôtres et de martyrs; afin que, par elles, nous embrasions de votre amour la multitude des pauvres pécheurs.

Sainte THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

\* \* \*

Certes celui-là ne fait pas plus qui baptise, que celui qui a mérité la grâce du baptême: si l'on ne priait pas, s'il n'y avait pas des âmes qui s'immolent avec Jésus-Christ pour les pécheurs, la voix des missionnaires ne serait que le vain son d'une cymbale retentissante. Que peuvent produire les vents si le soleil ne vient pas féconder ce qu'ils remuent ?

Bx P.-J. EYMARD.



## Journal de voyage des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

parties le 8 octobre 1939 pour leurs  
missions de Chine, du Manchoukouo,  
du Japon et de Vancouver, dédié à  
leur vénérée Mère Fondatrice

*De Montréal à Vancouver*

### Lundi 9 octobre 1939

Ce n'est plus un rêve, nous sommes bel et bien dans le train qui nous emporte vers notre Terre promise...

Les dernières paroles que Son Exc. Mgr Deschamps nous a dites, à notre visite à l'Archevêché, la veille de notre départ, planent dans notre esprit et nous sont un stimulant: « Mes Sœurs, vous faites un grand sacrifice, mais souvenez-vous toujours qu'il n'y a que cela qui reste. »

Dès notre plus tendre enfance, nos bonnes mamans nous ont appris cette belle prière chrétienne: « Mon Dieu, je vous donne mon cœur..., que jamais aucune créature ne le puisse posséder... » Depuis, maintes fois nous l'avons répétée, mais hier soir, plus que jamais, il nous a été donné de la traduire en actes, sentant se briser les mille filaments qui nous attachent aux personnes aimées et aux lieux bénis que nous quittons. Nos chères mamans, blanchies par les années, n'ont pas été les dernières à mettre en pratique ce que jadis elles nous ont appris. Et vous, Mère vénérée, votre sacrifice se centuple, voyant partir vos enfants une à une! Mais vos prières et votre cœur maternel nous accompagnent; le nôtre veut rester tout près de vous pour lire dans votre regard si profond la tendresse que vous portez à chacune de nous, y trouver encouragement dans nos luttes et stimulant dans notre apostolat.

Hier soir, à huit heures et vingt, nous quittons la gare Bonaventure. Quand le train commença à s'ébranler, MM. les abbés Duplessis et Lachapelle favorisèrent notre groupe d'une double bénédiction pendant que, dans le cercle des parents et amis, les mains s'agitaient en gestes d'adieu.

Sacs de voyage et paquets avaient été soigneusement placés dans notre compartiment, par des anges visibles, sans que nous ayons eu à nous occuper de rien, en sorte que nous avons pu, sans retardement, faire notre prière du soir et prendre ensuite notre repos. Les plus alertes gravirent joyeusement le deuxième étage, d'où elles purent recueillir une salutaire leçon: « Qui s'élève, s'en repent... »

Ce matin, malgré la fatigue non encore bien réparée, il nous tardait de voir poindre l'aurore: chez presque toutes, le sommeil s'était fait attendre en vain, pas habituées que nous sommes aux soubresauts de la locomotive.

Dans le wagon que nous occupons se trouvent un prêtre une Sœur Grise, une Petite Fille de Saint-Joseph, deux dames et vos sept enfants. Une menue table, placée entre les sièges, sur laquelle nous rédigeons notre Journal et prenons nos repas, est des plus commodes. Le bon nègre nous

a même apporté une nappe pour le déjeuner. Nos voisines religieuses sont venues causer avec nous.

Dans cette atmosphère paisible, nous pouvons faire en commun nos exercices spirituels: lectures, récitation du Rosaire, etc. Nous avons sonné l'Angélus avec la minuscule cloche qui a été mise dans nos malles, elle ne dérange personne tout en nous réjouissant. Nos chères Sœurs se sont donné beaucoup de peine pour que nous trouvions le nécessaire dans nos colis, elles nous ont même ménagé gâteries et surprises en dépit de tout leur travail. Combien nous les en remercions! Elles suivent parfaitement vos exemples, vénérée Mère, car nous nous souvenons de votre sollicitude à l'occasion des nombreux départs de nos devancières.

Sur le parcours, rien de bien captivant ne s'est encore offert à notre admiration. Ça et là, quelques lacs et rivières; de rares et pauvres villages de colons que domine un modeste clocher. Le paysage est plutôt monotone, car nous voyageons depuis la matinée en pleine forêt. A quatre heures et quinze, nous descendons à Hornepayne faire une courte marche rafraîchissante et reposante, le train y stationnant un quart d'heure. Nous remercions le Seigneur des bontés qu'il sème sous nos pas; nous essayons ensuite de faire notre méditation plus fervente, lui chantant au fond de notre cœur: *Ah! qu'il est bon, qu'il est bon le bon Dieu!* Inutile de vous redire notre bonheur de voyager avec notre chère Mère Générale; en sa compagnie, nous oublions qu'à chaque moment nous nous éloignons de notre chère Maison Mère; il nous semble encore vous posséder en étant auprès d'elle.

### Mardi 10 octobre

Notre maison roulante nous a transportées dans la province manitobaine. Ce matin, le soleil se lève radieux et nous promet une journée idéale. Serait-ce parce que, comme nous, il s'est reposé une heure de plus, en passant de l'heure de l'Est à celle de l'Ouest? Après déjeuner, nous sommes à Winnipeg, séparé de Saint-Boniface par la rivière Rouge. C'est un peu la répétition de Québec et Lévis. De la gare, on aperçoit la cathédrale et l'hôpital des Sœurs Grises. Nous arpentons les alentours de la station et respirons l'air pur et vif durant une heure; que cela fait du bien! Il y eut une grosse gelée blanche la nuit dernière. Notre compagne de voyage, Sœur Grise, nous quitte ici. Les voyageurs commencent à remplir le wagon et notre bagage si bien installé doit leur faire la politesse et se réfugier sous les bancs.

A Winnipeg, une tante et quelques parents de Sœur Marguerite-de-Jésus<sup>1</sup> sont venus la rencontrer et ont pu causer une bonne heure avec elle; hier matin, deux de ses frères ontariens ont fait deux cents milles en automobile pour se rendre à North-Bay, sont montés dans le train et ont passé deux heures avec notre chère compagne, d'autant plus heureuse qu'elle n'avait osé espérer cette fraternelle rencontre.

Nous traversons maintenant les vastes plaines de l'Ouest canadien. Nous ne pouvons pas nous extasier devant les moissons jaunissantes dont on nous a tant de fois vanté la grandiose beauté; des bras nombreux ont tout moissonné. Hélas! dans l'immense champ des âmes, il arrive trop souvent que les épis tombent et se perdent faute de moissonneurs...

1. Émilie MARTIN, de Saint-François-d'Assise, comté de Bonaventure, P. Q.

A Rivers, nous descendons du train un quart d'heure; notre bonne Mère nous fait profiter de tous les arrêts quelque peu prolongés pour nous reposer de notre immobilité. A quatre heures et trente, le train entre dans la Saskatchewan; le terrain devient accidenté et nous sommes plus violemment secoués. Les heures passent rapidement en compagnie de notre bien-aimée Mère Générale; nous en jouissons et profitons, sachant que ce beau temps aura un terme, comme tout ce qui est de la terre. Pendant nos récréations, votre nom revient souvent sur nos lèvres; vos filles voyageuses vivent de votre souvenir.

### Mercredi 11 octobre

Notre voyage se continue, ou plutôt il s'achève. Descendues ce matin à Edmonton, nous avions espéré découvrir une église catholique pour y faire la sainte communion, mais nous avons dû nous contenter de notre désir. Il est vrai que nous ne traversons pas tous les grands centres, mais, à l'exception de Winnipeg et Saint-Boniface, où le signe de notre religion dominait les campaniles, nous n'apercevons plus de croix.

Après avoir satisfait à nos devoirs religieux, nous faisons honneur au déjeuner, notre marche au grand air ayant aiguisé les appétits. Le paysage se fait de plus en plus riant, les Rocheuses nous apparaissent dans le lointain comme confondues avec les nuages. A Hinton, nous commençons à voir distinctement les monts géants aux sommets neigeux. Des ruisseaux glissent en cascades sur les flancs de ces masses énormes et se déversent dans des lacs ou rivières aux eaux d'émeraude. Le bon Dieu nous envoie son soleil juste à l'heure où nous traversons ces sites enchanteurs. Le train est à Jasper à deux heures moins vingt, stationne un quart d'heure et en repart à une heure moins cinq... C'est la troisième et dernière fois que nous *rajeunissons* depuis notre départ de Montréal. Jasper est un joli petit centre de touristes au milieu du majestueux décor des Rocheuses. Notre bonne Mère donne congé pour nous permettre d'admirer à notre aise. D'ailleurs, c'est le dernier après-midi où nous pouvons jouir pleinement de sa présence. La Vierge Immaculée, sous la protection de laquelle nous avons mis notre voyage, a veillé maternellement sur nous et, demain matin, nous espérons pouvoir la remercier dans la chapelle de notre Maison de Vancouver.

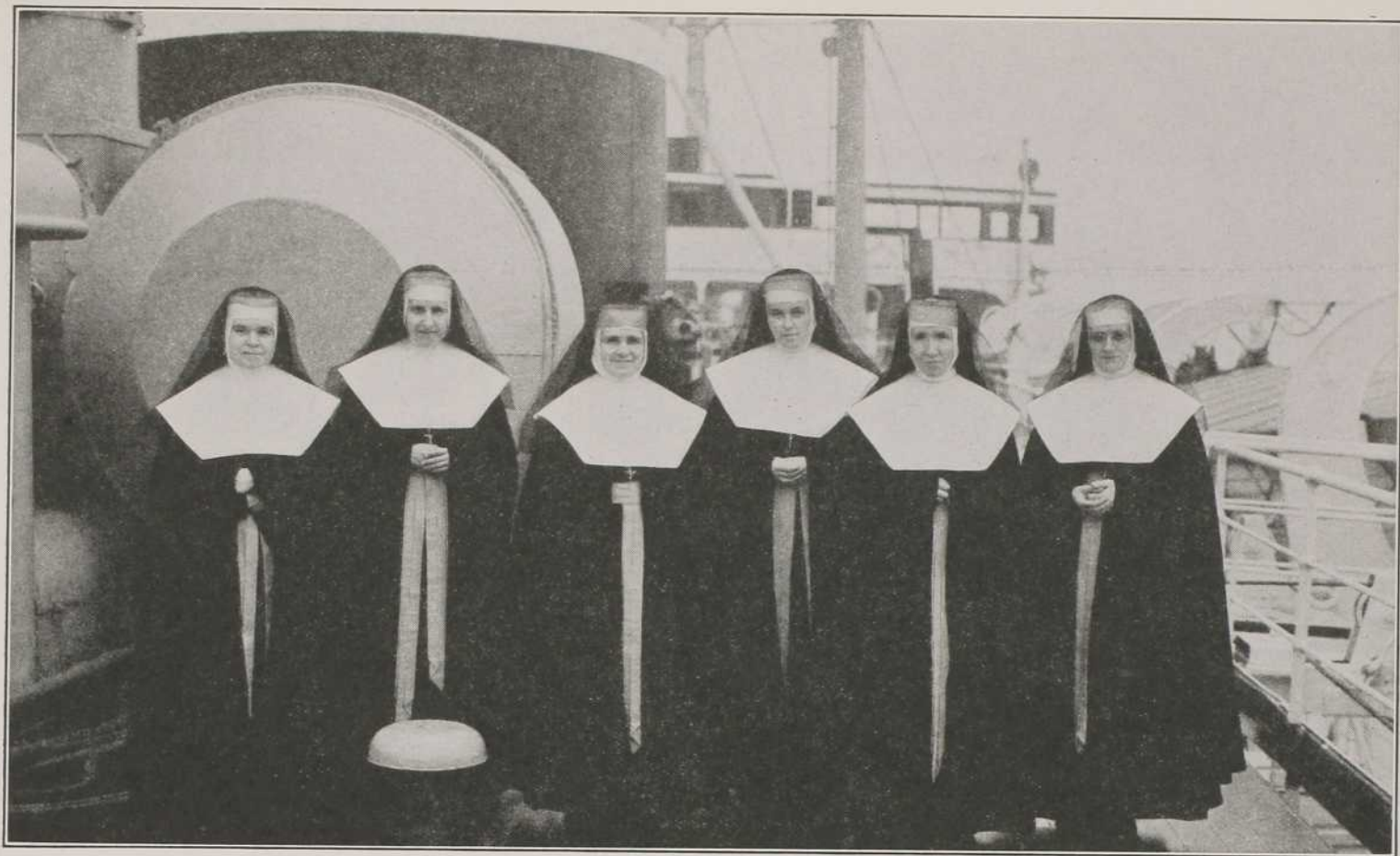
### Jeudi 12 octobre

*Deo gratias!* Nous sommes enfin avec nos chères Sœurs du littoral. Sœur Marie-de-la-Visitation<sup>1</sup> et Sœur Agnès-de-Jésus<sup>2</sup> nous attendaient à la gare et toutes les autres Sœurs à la porte d'entrée. Notre-Seigneur lui-même nous appelait à la chapelle où nous avons pu faire la sainte communion. A neuf heures, nous prenions notre déjeuner et aussitôt après, les langues parlèrent de l'abondance du cœur...

Nos Sœurs sont en santé et paraissent joyeuses; elles ont une bien belle œuvre et s'y donnent à plein cœur. Les malades semblent heureux aussi. La petite, très petite chapelle est jolie, nous y retrouvons nos statues, nos parures, etc. Il fait bon voir régner dans toutes nos Maisons le même esprit, la même vie dont vous nous avez tracé le sillon avec tant de soin,

1. Élise CROTEAU, de Saint-Antoine-de-Tilly.

2. Marguerite SHERRY, de Montréal.



CINQ SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
PARTIES LE 8 OCTOBRE DERNIER, POUR LA CHINE, LE MANCHOUKOUO ET LE JAPON

AU CENTRE: LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE, EN VISITE À LA MISSION DE VANCOUVER; À SA DROITE: SŒUR SAINT-CHARLES-DE-MILAN (JEANNE BOUCHARD, DE SAINT-ÉLOI, COMTÉ DE TÉMISCOUATA), SŒUR DE LA NATIVITÉ-DE-JÉSUS (CÉCILE PAQUETTE, DE SAINT-ELZÉAR, COMTÉ DE LAVAL); À SA GAUCHE: SŒUR SAINT-CÔME (THÉRÈSE LALIBERTÉ, DE LOTBINIÈRE), SŒUR AGNÈS-DE-JÉSUS (MARGUERITE SHERRY, DE MONTRÉAL), SŒUR SAINTE-ÉMÉRENTIENNE (MARIE-BERTHE FLEURENT, DE SAINT-GERMAIN-DE-GRANTHAM).

tant de peine, Mère vénérée. Ce sont vos souffrances et vos prières qui maintenant encore nous sont d'un si précieux secours. Merci de les endurer si joyeusement et avec tant d'abandon à la volonté divine.

### Samedi 14 octobre

Ce matin, les figures sereines des compagnes partantes sont la vivante illustration de notre chant de départ: *En avant pour Jésus! En avant pour Marie! Avec transport volons aux saints labeurs*. Cependant, chacune de nos actions revêt une espèce de solennité, nous sentons que ce sont les dernières que nous accomplissons sur la terre canadienne. La bénédiction du Saint Sacrement et les exercices du mois du Rosaire se font à l'issue de la messe. Avant de quitter la chapelle, Sœur Agnès-de-Jésus<sup>1</sup>, la chère compagne que nous nous adjoignons, s'agenouille à côté de notre Mère, à la balustrade, et récite selon l'usage l'acte de consécration à la Sainte Vierge, ayant un cierge à la main, symbole du flambeau de la foi qu'elle va porter aux pauvres lépreux de Shek Lung.

Après déjeuner, une dernière main est mise aux préparatifs du départ, les paquets et sacs de voyage s'alignent le long du couloir; tout est prêt. A onze heures et quarante-cinq, réunies de nouveau à la chapelle, nous écoutons, émues, le cantique d'adieu: *Mère de Dieu, bénissez-nous*, qui nous arrive comme un écho de notre chez-nous de la Côte-des-Neiges. Le prêtre récite les prières de l'Itinéraire, nous bénit, puis on entonne l'*Ave Maris Stella*. Monsieur le Chapelain nous offre ensuite ses vœux de bon voyage, nous souhaite la palme du martyre, la couronne des Vierges, la gloire et la récompense des élus.

Le *Hie Maru*, qui devait quitter le port à midi, ne partira qu'à trois heures et vingt-cinq minutes. Ce changement d'horaire nous permet de causer encore un peu de temps et de prendre le dîner en communauté.

A l'heure fixée, les voitures de Mmes Leblanc et Déry, de MM. Wilkinson et McInnis nous conduisent au quai. Notre Mère et quelques Sœurs de Vancouver nous accompagnent. Cette chère Mère est heureuse de voir l'habitation flottante de ses filles, de constater une fois encore les délicatesses de la Providence envers elles. Il y a à bord trois prêtres séculiers et un Franciscain. Si nous n'avons pas le mal de mer, nous ne manquons pas de messes.

Les premières formalités remplies, nos malles étant rangées dans nos cabines, nous nous rendons sur le pont avec notre Mère. Un formidable cri de sirène donne le signal de la séparation. Les cœurs comprimés jusque-là se trahissent... La petite cérémonie des rubans de papier multicolore que les partants jettent aux demeurants est supprimée. Enfin la sirène retentit une seconde fois, la passerelle et les amarres sont enlevées et nous entonnons, la gorge un peu serrée, l'*Ave Maris Stella* pour mettre notre traversée sous la protection de l'Étoile de la mer. Notre majestueux paquebot s'éloigne lentement d'abord, notre chère Mère Générale et nos Sœurs le suivent jusqu'à l'extrémité du quai, d'où il prend son essor. Quelques minutes et déjà nous ne distinguons plus rien; mais nous emportons la consolante assurance que bientôt nous reverrons notre bonne Mère, puisqu'il est arrêté qu'elle

1. Marguerite SHERRY, de Montréal.

ira sous peu visiter toutes nos missions. Nous ne voulons pas omettre de mentionner la joie exceptionnelle qui fut son partage hier soir: elle a baptisé un vieillard moribond de notre Hôpital Oriental, sous les noms de Joseph-Jean. Cette heureuse nouvelle vous fera sourire de joie et c'est ce que nous souhaitons en terminant cette première partie de notre journal.

### *De Vancouver à Yokohama*

#### Dimanche 15 octobre

Nous voguons en pleine mer! Ce matin, trois messes ont été dites sur notre bâtiment: la première, par le R. P. Provost, O. F. M.; les deux autres par des Pères de Saint-Colomban, religieux irlandais se rendant en Corée. Sœur de la Nativité-de-Jésus<sup>1</sup> n'a pu y assister, se sentant déjà fortement atteinte du mal de mer; Sœur Agnès-de-Jésus<sup>2</sup> a suivi l'exemple de notre chère doyenne à la deuxième messe; les trois autres ont tenu bon jusqu'à la fin. Que c'est impressionnant la messe sur l'océan! Le Roi du ciel et de la terre, Celui qui se joue des éléments, daignant descendre à la voix du prêtre dans un modeste salon, peu digne d'un hôte divin, et se faire la nourriture d'humbles missionnaires! Nous formons toute l'assistance, bien que les passagers soient au nombre d'une centaine, sans compter l'équipage.

On nous dit que la mer est un peu agitée, qu'advient-il de nous quand elle le sera beaucoup? Tour à tour, nous devons prendre la position horizontale. Si nous avons entrepris le voyage pour le plaisir de la chose, nous serions bien déçues, mais grâce à Dieu nous ambitionnons un plus noble but et faisons de ces petits contretemps de menues pièces de monnaie au profit des âmes.

#### Mardi 17 octobre

Pas de messes hier non plus que ce matin. On nous prédit une traversée pénible. Le *Hie Maru*, qui nous apparut d'une imposante majesté au port de Vancouver, perd beaucoup de sa superbe au milieu des vagues gigantesques qui se jouent de lui comme d'une coque de noix. On ne se lasse pas d'admirer la mer, même dans son courroux. Les vagues pulvérisées par le choc du navire produisent l'effet d'une *poudrerie* de neige; elles atteignent parfois le troisième pont. A cinq heures et trente, l'astre du jour sombre dans l'abîme, laissant derrière lui un immense embrasement qui se reflète dans les eaux. En face d'un si grandiose spectacle un cri jaillit du cœur: « Que Dieu est grand! » Et ce grand Dieu veut qu'on le nomme: Notre Père!

#### Jeudi 19 octobre

De la belle neige vient réjouir nos yeux. Pour quelques-unes d'entre nous, c'est probablement la dernière qu'elles admirent. La bise est si froide que le R. P. Provost nous assure s'être gelé les oreilles en se promenant sur le pont... La mer est plus calme et nos malades s'en ressentent; nous passons une partie de la journée à respirer l'air salin. Un radieux soleil dore l'immensité des flots.

1. Cécile PAQUETTE, de Saint-Elzéar, comté de Laval, P. Q.

2. Marguerite SHERRY, de Montréal.

Pour agrémenter la récréation du soir, Sœur Sainte-Émérentienne<sup>1</sup>, Sœur Saint-Charles-de-Milan<sup>2</sup> et Sœur Saint-Côme<sup>3</sup> exécutent la séance qu'elles ont préparée à huis clos, dans leur cabine, pendant que leurs aînées, dans la leur, payaient tribut à la mer. C'est une vraie partie de plaisir qui remet les cœurs en place... Vive la joie toujours! Au sein de notre petite colonie, elle est reine et maîtresse!

### Dimanche 22 octobre

Nous pouvons satisfaire au devoir dominical et avons la joie de voir quelques Philippinos catholiques se joindre à nous. Ces personnes nous disent connaître nos chères Sœurs de Manille. Un officier japonais semble s'intéresser au Saint Sacrifice, car il reste en observation dans le corridor pendant la durée des trois messes.

Les Japonais préposés au service des passagers sont des plus courtois. Sachant que nous sommes catholiques, le serviteur de table nous a offert des repas maigres vendredi.

A midi, à table, maints incidents provoquent l'hilarité: la vaisselle ne tenant pas sur les tables et les personnes sur leur siège, plusieurs vont s'asseoir forcément sur le parquet. A un moment donné, nos chaises nous retirent brusquement leurs services, mais nous avons la chance de pouvoir nous tenir debout. Nous rions après coup, mais quand la secousse se produit nous ne songeons qu'à nous garantir.

### Jeudi 26 octobre

La mer est très calme, tellement, que nous avons l'illusion d'être sur terre bien que notre maison flottante parcourt de trois cent quatre-vingt-dix à quatre cents milles par jour. L'océan veut nous faire oublier ses taquineries premières. La température équivaut à celle des beaux jours de septembre au Canada. On nous annonce prochaine notre arrivée au port de Yokohama. Depuis douze jours, nous ne voyons que le ciel et l'eau, il nous tarde de toucher la terre et cependant nous sommes encore éloignées du terme de nos pérégrinations, si ce n'est notre chère Sœur Saint-Côme<sup>3</sup> qui touche aux rivages du Japon, sa Terre promise. Nous allons avoir du regret de nous séparer, car nous avons goûté toutes ensemble des joies vraiment fraternelles et réconfortantes.

Chaque matin de cette semaine, nous avons pu entendre trois messes, privilège dont nous avons joui avec grand bonheur. La toute petite cloche mise dans nos malles a servi à annoncer la présence réelle. Durant ces précieux moments, nous avons bien prié aux intentions de nos familles spirituelle et naturelle et de nos dévoués bienfaiteurs.

Nous confions cette deuxième partie de notre journal au premier bateau *faisant voile* vers notre cher Canada. Que ces lignes vous redisent, vénérée Mère, notre reconnaissante et filiale affection que la distance ne fait qu'accroître.

1. Marie-Berthe FLEURENT, de Saint-Germain-de-Grantham, P. Q.  
2. Jeanne BOUCHARD, de Saint-Éloi, comté de Témiscouata.  
3. Thérèse LALIBERTÉ, de Lotbinière.



## CHINE

*Lettre de Sœur Marie-de-l'Espérance<sup>1</sup>, Missionnaire de l'Immaculée-  
Conception de Canton, à sa Supérieure Générale*

*Asile des Aliénés,*

*Fong Chuen, Canton, 21 septembre 1939.*

BIEN CHÈRE MÈRE,

Vraiment, je me demande si je ne passerai pas pour avoir, à la façon chinoise, le *cœur bien noir* : il y a si longtemps que de Fong Chuen je n'ai pas donné de nouvelles. Si je demeurais toujours ici, je pourrais être meilleure correspondante, mais il me faut faire des séjours à Canton et quand je reviens, c'est le tour de Sœur Marie-Céline<sup>2</sup> de s'en aller à d'autres besognes.

De ce temps-ci, il nous faut surveiller la réaction causée par le renvoi forcé de plusieurs employés à cause des ressources qui fléchissent... Le gouvernement chinois n'a pas de finances à fournir à l'Asile, la moitié des malades y sont entretenus gratuitement. Avec un moindre personnel d'employés, on espère pouvoir faire vivre l'Œuvre plus longtemps, peut-être jusqu'au jour où la Providence marquera un revirement dans la situation politique.

Depuis notre arrivée à cet établissement, le 19 octobre 1938, neuf cent trente et un patients y ont été hospitalisés, quatre cent seize sont morts, et il y en a présentement quatre cent vingt-six, dont deux cent huit hommes et deux cent dix-huit femmes. Sur ce nombre, nous avons ondoyé cent cinquante adultes à l'article de la mort et cent dix-huit bébés qui ont été envoyés ensuite à nos Crèches.

Deux des infirmiers sont décédés dans les sentiments les plus consolants, tous deux enfants de la Sainte Église. Plusieurs catéchumènes s'adonnent avec ardeur à l'étude de notre religion. Chaque dimanche, le bon vieux P. Lao fait un sermon catéchistique à une quarantaine de malades et d'employés, ce qui nous fait espérer une cérémonie de baptême pour l'hiver.

1. Auréa VANNARD, de Montréal.

2. Gracia BLANCHET, de Drummondville.

Dans l'exercice de cette œuvre des aliénés, nous constatons une fois de plus combien le bon Dieu est prodigue en miséricordes. Parfois aussi nous gémissons en voyant le bien qui reste à faire et qu'il faut négliger faute d'argent et à cause de l'incertitude des temps actuels.

Le bonheur d'avoir avec nous, dans le tabernacle, Celui pour qui nous nous dépensons, nous aide à savourer l'amer de la tâche... Notre petite chapelle blanche, au bout de la véranda, est très attirante, quoique pauvre; c'est un vrai printemps!

Permettez-nous de vous parler d'une récente aventure. Le 28 juin, deux des employés de l'Asile, Monsieur Yip et Monsieur Ley, sortirent, vers une heure de l'après-midi, pour aller *boire le thé*, quand, au tournant de notre mur, quatre hommes armés les forcèrent à les suivre. Rendus à distance, ils leur bandèrent les yeux et les descendirent dans la cale d'un



SŒUR MARIE-CÉLINA (GRACIA BLANCHET, DE DRUMMONDVILLE), SŒUR MARGUERITE-MARIE (MARGUERITE LATOUR, DE MONTRÉAL) ET UN GROUPE DU PERSONNEL DIRIGEANT DE L'ASILE DES ALIÉNÉS DE CANTON.

ASSIS: M. YIP, VICTIME DES BRIGANDS EN JUIN DERNIER.

bateau. On les débarqua ensuite pour les enchaîner ensemble par un pied et les garder sous surveillance. L'un d'eux, Monsieur Yip, eut la malaria et s'affaiblit beaucoup. Après trente-cinq jours de détention, il nous revint avec une maladie de cœur et dans un état pitoyable.

De notre côté, que s'était-il passé pendant ce temps? Une femme des environs, témoin de la saisie de nos gens, vint, en grand secret et par des détours, en avertir les Sœurs. Il n'y avait qu'à attendre des nouvelles. Une lettre, puis une autre arrivèrent enfin, signées par les victimes, demandant une rançon. Les voleurs en firent autant. Sept mille dollars pour Monsieur Ley, qui passe pour riche; quatre mille pour Monsieur Yip. La missive, signée *Mouchoir blanc*, indiquait *Les trois Montagnes*, lieu assez éloigné de Canton, comme endroit de dépôt des argents. Le *Mouchoir blanc* identifierait le voleur, caissier pour l'occasion. Pourparlers suivirent qui aboutirent à faire diminuer la rançon à trois cents dollars. Le montant fut porté audit *Mouchoir blanc*, au pied des Trois Montagnes. « Puisque

vous avez pu trouver si vite trois cents dollars, c'est que vous en avez... Trois cents dollars ne nous suffisent pas. » L'entremetteur revint penaud au logis.

Le temps fila et voilà qu'un soir Monsieur Yip nous fit savoir qu'il était rendu dans le voisinage de l'Asile. En effet, le lendemain, au petit jour, il nous arrivait. Les voleurs s'étaient-ils dessais de leur *butin*? Non pas. Deux de la bande étaient revenus réclamer des parents des détenus les rançons exigées. Le temps de faire le voyage, et le second *volé* revenait, mais moins débilité que son confrère, n'ayant pas eu la malaria. C'est une aventure qui a coûté cher à leurs héros et dont ils se souviendront longtemps.

La garde de nuit commencée par les hommes en janvier dernier, après le passage des voleurs, se continue. Nous avons eu une alerte au début de juillet, ce qui nous a fait donner un nouvel élan à la surveillance. Nous entendons presque chaque nuit des coups de feu, nos voisins étant fréquemment attaqués. Notre sommeil cependant est meilleur que par le passé; comme toujours nous confions nos personnes et nos biens à la garde de notre céleste Mère. Elle nous a déjà si visiblement protégées!

Que la Sainte Vierge, bien chère Mère, vous obtienne tout ce que je lui demande pour vous et notre vénérée Mère Fondatrice!

Votre aimante fille,

Sœur MARIE-DE-L'ESPÉRANCE, M. I. C. <sup>1</sup>

\* \* \*

## MANCHOUKOUO

*Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Pamientcheng*

FERME DANS SA FOI

Mme Liou, fervente chrétienne, fut baptisée il y a cinq ans, avec ses sept enfants. Malgré les vexations de son mari et de ses voisins païens, cette brave femme demeure ferme dans ses croyances et ses convictions. Un jour que des fonctionnaires se rendaient chez elle pour lui demander à quelle religion elle appartenait, elle répondit fièrement: « Je suis chrétienne. » Or il s'agissait d'inscrire le nom de la religion qu'elle professait sur les portes extérieures de la cour. « Faites écrire religion commune et non religion chrétienne, lui conseilla-t-on, car cela pourrait avoir de graves conséquences. — Je ne crains rien, répondit cette émule des saintes Félicité et Perpétue, je suis chrétienne et je le resterai, adviennne que pourra. »

A L'ORPHELINAT

A son arrivée à l'Orphelinat, en 1934, Ts'ingtcheou, âgée de treize ans, était une véritable petite sauvagesse qui se sauvait à notre approche ou bien gesticulait et faisait des grimaces en notre présence. Voyez-la aujourd'hui, après quatre ans de séjour à la Mission: gaie, travailleuse, n'ayant pas de plus grand bonheur que de rendre service à la Sœur gardienne, elle n'a rien

1. Auréa VANNARD, de Montréal.



DEUX BAMBINES DE L'ORPHELINAT  
DE PAMIENCHENG

conservé de ses allures d'autrefois. Depuis quelque temps elle a été chargée du soin de la pièce des bébés. Aussitôt après son déjeuner, elle s'empresse de faire le ménage, de mettre chaque chose en ordre. Un matin, la Vierge Tchang, frappée de la propreté qui régnait dans la chambre, lui fit, devant ses compagnes, des louanges sur sa bonne volonté. Ts'ingtcheou fut d'abord toute stupéfaite du compliment, mais l'émotion ne fut pas de longue durée et elle continua sa tâche avec la plus aimable simplicité.

Un chrétien de Sinking, désirant adopter une orpheline, est venu à cet effet visiter nos bambines. Nos vingt et quelques petites de trois et quatre ans lui furent amenées. Après examen minutieux, le choix du monsieur se

fixa sur la plus jolie et la plus gentille du groupe: P'intche, aux beaux cheveux noirs ondulés, aux grands yeux clairs et aux joues rosées. Ce fut une peine pour nous de nous voir ravir cette chère enfant, mais nous nous sommes consolées en pensant que la petite pourra jouir de l'affection de ses parents adoptifs et retrouver auprès d'eux les joies de la vie de famille. Puisse la Vierge Immaculée la protéger toujours et la réunir un jour, au ciel, à ses sœurs de l'Orphelinat!

Le 19 avril, nous avons la douleur de voir partir une autre de nos orphelines: Lee Yuying, âgée de dix-sept ans, qui nous quittait pour le ciel. Recueillie à la mort de son père par les missionnaires de Hwaite sien, elle entra, quelques années plus tard, à l'école apostolique de Szepingkai, avec le dessein de passer de là au Noviciat indigène de Notre-Dame-du-Rosaire; mais Dieu se contenta de son bon désir. La tuberculose l'obligeait bientôt à quitter l'asile de son choix et elle fut recueillie à notre Orphelinat. Depuis, le mal continua sa marche envahissante. La chère enfant fut placée avec une autre orpheline de quinze ans minée du même mal, dans une petite pièce qui n'a d'autres charmes que les gais rayons du soleil y pénétrant abondamment, mais où, chaque matin, Jésus, l'Ami des cœurs purs, daignait venir faire une visite.

Quinze jours avant sa mort, Lee Yuying avait le bonheur de recevoir l'Extrême-Onction. Quelle scène impressionnante, dans sa simplicité, que celle d'un missionnaire venu de l'autre bout du monde pour verser, sur les membres décharnés d'une humble enfant, l'huile des onctions saintes qui lui ouvriront toute grande la porte du Paradis!

Paisible et souriante, l'âme de notre chère orpheline s'est échappée de son enveloppe terrestre pour voler vers les demeures éternelles. Ses petites sœurs de l'Orphelinat ont entouré son corps de lis et égrené près d'elle les *Ave* du saint Rosaire. Puis le cercueil rouge qui devait conserver ses restes

mortels fut apporté. Selon la coutume du pays, le dessus de la tombe était couvert de grossières images païennes, mais le R. P. Recteur les fit recouvrir d'une image de la Sainte Vierge et de quelques inscriptions pieuses. Notre regrettée Lee Yuying fut déposée dans son dernier lit de repos et conduite à l'église où le service fut chanté. Toutes nos petites ont accompagné la chère enfant jusqu'au cimetière, où son corps attendra le grand réveil de la Résurrection.

#### CHEZ LES VIEILLARDS DU REFUGE

Un vieillard de quatre-vingt-quatre ans venait un jour frapper à la porte du Refuge. « J'avais, nous dit-il, trouvé un asile à Szepingkai, dans une hutte réservée aux mendiants. Là, se trouvait un grand nombre de



VIEILLARDS DU REFUGE DE PAMIENCHENG PRÉPARANT DES KIAOTZE, PETITS PÂTÉS À LA VIANDE DONT ILS SONT TRÈS FRIANDS.

SŒUR SAINT-LAZARE (JULIETTE RAINVILLE, DE BEAUPORT), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET LA VIERGE TCHANG.

gueux comme moi, tous entassés les uns sur les autres, chacun s'appliquant à se faire une place sur le *k'ang*, en jouant des pieds et des coudes. Tout était sale et malpropre dans ce taudis et la misère morale était encore plus grande que la misère physique. Alors, le souvenir de la religion chrétienne, dont j'avais entendu parler dans mon enfance, me revint à la mémoire et je me dis dans mon cœur: c'est la religion catholique seule qui donne le bonheur! Le bon Dieu est venu à mon aide en envoyant un missionnaire visiter notre cabane. C'est ce dernier qui m'a donné l'argent nécessaire pour me rendre ici. » Quelques heures plus tard, ce bon vieillard était tout radieux sous des vêtements propres. Il étudie maintenant le catéchisme et apprend les principales prières, afin de recevoir bientôt le saint baptême. Quel privilégié que ce pauvre gueux, n'est-ce pas?...

Grand-père P'eng, hôte du Refuge depuis plus de trois ans, s'est toujours montré fidèle à venir chaque jour au dispensaire demander quelque médicament propre à soulager ses nombreux malaises. Contrairement à son habitude, il prolongeait une fois le temps de sa visite. « Auriez-vous besoin d'autre chose? » lui demanda l'Infirmière un peu intriguée. « Oh! si j'avais

un peu de sucre, répondit-il, cela me ferait grand bien à l'estomac. » Son désir fut aussitôt comblé et tout heureux le vieillard reprenait le chemin du Refuge. C'est dire que nos chers pauvres ne sont guère gâtés et que les friandises paraissent rarement sur leur table...

Compte rendu du dispensaire de Pamientcheng pour l'année 1938:

Baptêmes.....	80	Patients.....	20,830		
Traitements.....	32,099	Pansements.....	8,104	Dents extraites....	178
Visites à domicile	414	Injections.....	1,555	Vaccins.....	63

Compte rendu du dispensaire de Pamientcheng, de janvier à avril 1939 inclusivement:

		Baptêmes.....	26		
Patients.....	6,726	Traitements.....	9,855	Pansements.....	3,386
Dents extraites...	62	Visites à domicile.	208	Injections.....	572

\* \* \*

### *Extraits du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Tungleao*

#### Vendredi 14 avril 1939

Un bébé nous est apporté après avoir failli être victime de la cruelle superstition chinoise. Quelque temps avant la naissance de l'enfant, le père fut atteint d'une paralysie qui ne fit que s'aggraver avec l'arrivée de la petite. Celle-ci fut donc tenue responsable de ce malheur. Deux mois plus tard, la maman étant à son tour tombée gravement malade, ce fut la misère au foyer. Dans cette extrémité, les époux consultèrent leurs voisins

qui les confirmèrent dans leurs préventions contre le bébé, qui, d'après les explications d'une sorcière, était possédé d'un mauvais génie. De concert, on conclut que le seul moyen de voir la fin de tant de maux était de se défaire de cette infortunée petite créature. On se disposait à mettre fin à ses jours, lorsque, par une circonstance providentielle, l'affaire fut connue de quelques païens qui avaient entendu parler de la Mission catholique et qui conseillèrent d'y porter l'enfant.

Heureuse petite privilégiée! nous l'accueillons avec joie... Quand l'eau sainte du baptême aura coulé sur son front, elle sera conduite à l'orphelinat de Pamientcheng où elle recevra les tendres soins de ses mères adoptives et bénéficiera des bienfaits de la charité chrétienne.



TERTRE DONT ON RECOUVRE LES  
TOMBES DES DÉFUNTS AU MANCHOU-  
KOUO

### Jeudi 4 mai

On nous raconte comment une jeune fille païenne vient de trouver la mort en accomplissant certains rites superstitieux. Ayant perdu son père, il y a deux ans, elle allait ces jours derniers pour brûler du papier-monnaie sur sa tombe, au jour anniversaire de sa mort. Parvenue au cimetière, elle essaya en vain de retracer parmi les nombreux tertres celui qui recouvrait les ossements paternels. Dans la crainte de se tromper et de frustrer ainsi le défunt des secours qu'elle devait lui procurer, elle décida d'aller faire son offrande à la pagode. Après un long chemin, elle arrivait enfin au temple de Bouddha. Se prosternant devant l'idole grossière, elle déposa sur le parquet en terre battue son rouleau de papier-monnaie et fit cette prière: « Bouddha, je te révère et je te prie de faire parvenir cet argent à mon père, mort il y a deux ans, afin que ces secours le mettent à même de faire face à ses nombreuses nécessités, dans la prison où il est entré, par le chemin de la mort... Et toi, mon père, reçois cet argent de la main de ta fille et crois, par là, qu'elle ne t'a pas oublié et que, par conséquent, ton esprit doit la laisser en repos et ne jamais venir lui reprocher d'avoir manqué de piété filiale. » En achevant ces mots, elle mit le feu à la liasse de billets. Malheureusement, une étincelle jaillit sur ses vêtements, sans qu'elle s'en aperçût, tout absorbée qu'elle était par le souci d'accomplir parfaitement les rites usités. En un clin d'œil, les flammes l'enveloppaient et après avoir essayé vainement de les étouffer, la jeune fille s'élança hors de la pagode, ce qui aggrava le mal, car le vent, en activant le feu, fit bientôt de la pauvre victime une torche vivante... Des passants vinrent à son secours, mais, hélas, ses habits presque entièrement consumés laissaient voir les affreuses brûlures dont elle était couverte. On la fit conduire chez sa mère où elle ex-



pirait peu de temps après, dans d'horribles souffrances, répétant que son père, irrité de ce qu'elle n'avait pu découvrir son tombeau, venait la chercher pour lui imposer le châtement qu'elle méritait. Quel sort lamentable que celui de ces pauvres âmes, victimes de tant de superstitions!

### Dimanche 28 mai. Pentecôte

A notre chère Mission de Tungleao, la solennité de la Pentecôte est des plus belles et des plus consolantes. L'église, sous sa gracieuse et symbolique parure, offre un air de joie pieuse et recueillie. L'assistance à la sainte messe est nombreuse, beaucoup de chrétiens éloignés, hospitalisés à la Mission comme en la maison de famille, étant venus partager l'allégresse de ce jour, rehaussée par la première communion de huit nouvelles chrétiennes, baptisées hier. Nos heureuses néophytes: quatre mères de famille et quatre jeunes filles, ne peuvent exprimer leur bonheur que par ces seuls mots: « Notre cœur est léger comme l'oiseau... Nous ressentons une impression de sécurité et de paix impossible à décrire! »



MME TCH AO, SOURDE-MUETTE  
ACCUEILLIE AU REFUGE DE  
TUNGLEAO

### Vendredi 2 juin

Sœur Marie-Médiatrice<sup>1</sup> revient, ce soir, d'une visite aux malades l'âme remplie de ce bonheur inexprimable que goûte tout missionnaire qui, par la grâce divine, a ouvert le ciel à une âme de plus.

La nouvelle baptisée est une jeune femme tuberculeuse que notre Sœur visitait depuis plusieurs jours. A quelqu'un de son voisinage qui voulait la consoler dans ses longues souffrances et l'exhortait à ne pas craindre, elle répondait en pressant sur son cœur la médaille miraculeuse: « Pourquoi craindrais-je, puisque ma Sainte Mère du Ciel est avec moi? »

Après l'avoir assistée dans ses derniers moments, notre Infirmière eut la consolation de voir sa chère patiente passer doucement de cette vie à l'éternité, dans la paix sereine qui est le privilège des âmes pures et croyantes.

### Mercredi 7 juin

Il y a quelques mois, nous accueillions au Refuge des vieillards une sourde-muette qui, en dépit de son âge avancé et de son infirmité, possède un caractère et des allures jovials.

Peu après, nous recevions d'une famille païenne une lettre ainsi adressée: « Au Bouddha spirituel de la Mission catholique », nous demandant des renseignements au sujet de cette personne que nous avons recueillie et qu'elle supposait être une parente, ajoutant qu'elle serait heureuse de défrayer, à ce titre, quelques-unes de ses dépenses. La lettre exigeant une photographie pour l'identification de notre protégée, celle-ci eut la « bonne

1. Marie-Aline MALOUIN, de Québec.

fortune » de poser devant l'objectif, ce qui est un grand honneur pour tout Mandchou.

Nos chères vieilles du Refuge ont bien quelque difficulté à se défaire de leurs croyances superstitieuses et le fait de leur adhésion au christianisme ne les affranchit pas du coup de ce joug tyrannique. L'une d'elles étant aujourd'hui occupée à un petit travail de jardinage, entendant tout à coup les lointains roulements du tonnerre, quitte aussitôt sa besogne, et avec une prestesse que nous ne lui connaissions pas, accourt au Refuge, saisit un balai et se met à épousseter vigoureusement le *k'ang*, les meubles et objets de la maison. Intriguées, nous lui demandons le pourquoi de son faire, les pièces ne requérant nullement à cette heure ce nettoyage. Surprise à son tour de notre question, la bonne vieille de répondre: « N'entendez-vous pas le tonnerre ?

— Oui, mais quel rapport peut-il y avoir entre le tonnerre et ce ménage ?

— Oh! de très graves rapports, car si vous ne vous hâtez pas de balayer la maison au premier coup de tonnerre de l'année, vos pièces seront toujours envahies par des nuées de moustiques et d'insectes malfaisants, ce dont je veux préserver votre demeure. »

Après avoir employé nos arguments les plus convaincants pour lui démontrer le ridicule de pareilles croyances, elle finit par déposer son balai, mais ne laisse pas de s'en aller en branlant la tête et en déplorant notre incroyable insouciance à nous préserver des calamités.

### Samedi 10 juin

Il y a deux jours, nous avons le bonheur toujours nouveau de verser l'eau régénératrice sur le front d'une enfant de quatorze ans. Appartenant à une famille païenne, elle allait mourir sans avoir entendu parler du vrai Dieu, quand ce bon Maître inspira à un chrétien des alentours de venir nous en avertir. Ce dernier alla, en même temps, rendre visite aux parents de la malade et leur suggéra l'idée d'appeler le « docteur catholique », ce qu'ils acceptèrent avec empressement. La jeune fille demanda le saint baptême dès la première proposition que nous lui en fîmes.

Nous retournons la voir aujourd'hui. Elle nous accueille avec joie, se disant heureuse d'être chrétienne. Tout en lui parlant, nous apercevons, attaché à ses vêtements, un insigne du paganisme que ses parents l'ont persuadée de porter. Sur notre représentation qu'une chrétienne ne doit pas garder de ces objets superstitieux, elle l'enlève aussitôt et nous le présente en disant: « Il ne me fait point de peine de vous le remettre, puisque maintenant je ne dois point croire à ces prétendus effets concernant ma guérison. »

L'amulette est composée d'un morceau de coton rouge de forme triangulaire, renfermant un bout de papier plié également en triangle et sur lequel on a griffonné une grotesque figure de diable. Aux trois angles du coton, on a placé une aiguille neuve destinée à piquer le diable, cause de la maladie de l'enfant, afin que, se fatiguant d'être toujours ainsi sous la pointe des aiguilles, il finisse par s'en aller, et, par le fait même, délivre la malade de son mal. Le petit paquet renferme aussi un grain de riz destiné à sustenter le malin esprit pendant son trajet, lorsqu'il lui plaira de déguerpir.

### Samedi 17 juin

Il y a quelque temps, un de nos petits élèves de catéchisme, ayant compris que Bouddha n'est pas le vrai Dieu, avait, de retour chez lui, brûlé toutes les images de fausses divinités installées au foyer familial. Le courageux enfant continuait depuis son travail d'apostolat, s'attaquant spécialement à une statue en bronze d'un Bouddha trônant sur les tablettes des dieux et devant laquelle on brûlait de l'encens. Ne pouvant obtenir de ses parents qu'ils s'en défissent, notre jeune catéchumène prit le parti de l'enlever lui-même. Quelle ne fut pas notre surprise, ce matin, de le voir entrer à l'église, la statue pendue à sa ceinture et dissimulée sous ses vêtements. Au sortir de l'Office divin, il vint nous la remettre triomphalement, disant: « Tenez! je vous apporte enfin la fameuse idole! Il n'y a plus aucune image du diable chez nous. Papa et maman vont probablement me battre, mais je m'arrangerai bien! »

Presque aussitôt après, les parents arrivent à la Mission pour s'enquérir de l'enfant et surtout de l'idole disparue. Comme nous essayons de leur faire comprendre la fausseté de leurs croyances, ils nous répondent: « Nous savons bien que Bouddha n'est pas le vrai Dieu, mais si nous ne continuons pas à l'adorer, nous avons à craindre de terribles représailles de la part des esprits. » De fait, en ce pays païen, le démon, par toutes sortes de maléfices, importune et tourmente souvent ceux qui veulent secouer son joug tyrannique. Nous rassurons donc ces braves gens, leur promettant la protection de la Reine du Ciel et mille bénédictions pour leur famille s'ils recherchent sincèrement la vérité. Alors, ils consentent à se séparer de leurs faux dieux et acceptent la proposition qui leur est faite de se mettre à l'étude de la religion chrétienne.

### Mercredi 21 juin

Les Chinois célèbrent aujourd'hui l'une des quatre principales fêtes lunaires de l'année. A cette occasion, chaque famille a soin de se procurer des galettes de riz gluant, enveloppées dans des feuilles d'une certaine plante. Ceci se pratique en mémoire d'un fait historique ainsi raconté: L'un des premiers empereurs de Chine, voulant imposer à ses sujets quelques mesures de rigueur, dans le but de réformer de déplorables abus, fut persécuté par son peuple révolté et, finalement, précipité dans la mer. Le peuple, cependant, aussitôt le forfait commis, en eut horreur, et pour en atténuer les conséquences et manifester son repentir, jeta à la mer quantité de galettes de riz enveloppées de feuilles afin qu'elles servissent de pâture aux poissons et les empêchassent de dévorer le corps de leur souverain. C'est le souvenir de cette « réparation » qui ramène chaque année les galettes de riz sur la table chinoise.

Nous chauffons, de ce temps-ci, notre poêle de cuisine avec des « boules » de deux à trois pouces de diamètre faites de poussière de charbon tamisée avec de la terre. Après avoir été enduit d'huile de manière à former une pâte dure, ce combustible, quand il est sec, devient utilisable.



## CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS.

---

Vendredi 8 septembre 1939

Au soir de la Nativité de Marie, nous nous sentons bien impuissantes à consigner les délicieuses émotions goûtées auprès du berceau de notre céleste Mère...

Le serions-nous moins à reconnaître les joies profondes que nous avons éprouvées à recevoir et à acclamer notre bonne Mère d'ici-bas, notre révérende Mère Supérieure Générale ?

Nous attendions sa visite depuis dimanche, mais ce retard n'avait diminué en rien nos filiales ardeurs; au contraire, contenues depuis six jours, elles croissaient, nous semble-t-il, et se faisaient plus vives.

Que disons-nous? six jours? N'y avait-il pas six longues années que les échos de la volière n'avaient vibré à ces joyeux accents de fête en l'honneur de la Mère aimée de notre grande famille religieuse? La cruelle maladie de notre vénérée Mère Fondatrice nous privait de ce bonheur. Mais maintenant que le Ciel, sans doute en réponse aux prières et aux mérites de notre vénérée et bien-aimée malade, nous a donné une autre Mère si bonne et si semblable à la première, nous prenons notre revanche et laissons libre cours à notre affection et à notre reconnaissance.

C'est tout cela que, cet après-midi, à la fin d'une petite fête intime, la doyenne du Noviciat exprima à notre chère Mère dans une courte et touchante adresse, en même temps qu'était présentée une gerbe fleurie, symbole des fleurs mystiques de prières, de vertu, d'amour et de gratitude qu'en prévision de ce beau jour nous avions cultivées en nos cœurs.

Ce dernier numéro du programme avait été précédé de chants, d'une déclamation: *Le gentil damoiseau de Notre-Dame*, et de pièces de piano, de violon servant de cadre à un drame en trois actes: *Dieu le veut*, épisode de la septième croisade tout palpitant d'amour du Christ et de fier patriotisme.

Ce soir, c'est à notre salle que nous entourons notre bien-aimée Mère. Nous admirons avec quel respect, quel amour et aussi avec quel plaisir elle nous parle de notre vénérée Mère Fondatrice, nous raconte quelques traits de sa vie et nous dit ses vertus.

Oh! quelle reconnaissance ne devons-nous pas au bon Dieu pour le don de pareilles Mères! Comme nous voudrions être leurs fidèles imitatrices et les héritières de leur esprit afin que, réalisant le vœu final de la cantate que nous chantions il y a quelques heures, nous formions, aux célestes parvis, leur couronne et leur gloire et que près d'elles, aux pieds de l'Immaculée, nous redisions d'éternels mercis!

### Jeudi 21 septembre

Nous apprenons la mort de notre vénéré archevêque, Son Excellence Monseigneur Paul Bruchési.

Si l'Église de Montréal tout entière est dans le deuil, notre famille religieuse se sent particulièrement atteinte par cette perte douloureuse. Car nous le savons, nos Supérieures nous l'ont souvent dit, Monseigneur Bruchési fut vraiment un Père pour notre Communauté. Aux pieds de Sa Sainteté Pie X, ce fut lui qui plaida en 1904 la cause de l'Institut naissant, et toujours il soutint dans les difficultés des débuts notre vénérée Mère Fondatrice.

Nous ne sommes pas qualifiées pour rappeler les bienfaits de ce Pasteur si bon, mais nos chroniques doivent du moins rendre un faible écho des sentiments que sa disparition suscite en nos cœurs. Les novices d'autrefois ont été l'objet de sa paternelle bienveillance, celles d'aujourd'hui ont souffert de son long martyre et déposent sur sa tombe leurs humbles suffrages, celles de l'avenir garderont sa mémoire car son souvenir toujours ravivé par les flammes de la reconnaissance ne saurait s'éteindre chez nous.

### Lundi 25 septembre

Ce matin, jour des obsèques de Son Excellence Monseigneur Bruchési, une messe de *Requiem* est chantée dans notre chapelle pour le repos de son âme.

Nous offrons avec ferveur la divine Victime à ses intentions, en hommage de piété filiale et de profonde gratitude.

### Mardi 26 septembre

Une gelée blanche couvre ce matin le sol. Il serait temps de soustraire nos légumes aux rigueurs automnales et de les mettre en lieu sûr.

En nous y employant, nous nous sentons pressées de rendre grâce au Ciel qui a fécondé nos travaux. Le printemps tardif et froid nous avait fait présager une piètre récolte, mais le bon Dieu y a mis la main, et le soleil et la pluie sagement distribués par cette main divine ont tout réparé.

Ces fruits de la terre, nous les devons, ô mon Dieu, à votre amour paternel. Nous vous en remercions en notre nom et au nom de tous ceux à qui vous les avez prodigués et qui ne songent pas à vous en bénir.

### Jeudi 28 septembre

Nous aurons sans doute du beau temps encore, mais ces jours-ci ne sont décidément pas chauds.

A midi, Mère Maitresse a la bonté de nous pourvoir de confortables capelines de laine. Elle offre aussi à celles qui ne sont pas encore munies de la collerette réglementaire tout un assortiment de manteaux d'hiver. Il y en a de différents genres et de couleurs diverses, et inutile de dire que les modèles ne sont pas « dernier cri ». Mais c'est là notre dernier souci, ou plutôt la liste de nos soucis ne contient heureusement plus rien de pareil. Le choix en est de beaucoup simplifié. Les toutes petites, les très grandes et les... moins sveltes sont obligées d'y aller avec un peu de circonspection, mais pour les autres c'est vite fait... Et nous voilà prêtes à affronter froids et tempêtes.

### Dimanche 1<sup>er</sup> octobre

Au milieu des tristesses et des souffrances qui accablent le monde, la solennité du Très Saint Rosaire, à l'aurore de ce mois marial, nous apparaît comme un rayon d'espérance.

Se faisant l'organe de la Vierge Marie, des voix pieuses nous disaient tout à l'heure dans un touchant cantique: « Prenez en main mon tout-puissant rosaire, il vous rendra toujours victorieux. »

Avec cette arme invincible, en effet, quelles merveilles ne pouvons-nous pas opérer? A nous de la bien manier. Donc, en avant! Le règne de Dieu par le Rosaire! La paix par le Rosaire!

### Mardi 3 octobre

Nous fêtons notre illustre patronne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans la simplicité des petits moyens à notre portée, mais avec un grand amour. Cette simplicité, d'ailleurs, ne peut que plaire à celle qui l'a si bien prêchée par la parole et par l'exemple.

Nous chantons ses vertus et sa gloire, nous implorons son assistance, nous orçons ses statues, et puis, maintes fois, au cours du congé dont nous jouissons en son honneur, son doux nom revient sur nos lèvres dans un élan d'admiration, de reconnaissance ou d'espoir.

Des travaux bien humbles en eux-mêmes se partagent notre journée. L'avant-midi a été consacré à une corvée de reprisage, et cet après-midi nous entreprenons le lavage des vitres du quatrième étage.

*L'Histoire d'une Ame* nous montre aussi la sainte carmélite de Lisieux maniant l'aiguille et nettoyant les fenêtres du monastère. Et n'est-ce pas dans ces modestes occupations qu'elle s'est élevée à une si haute sainteté?

« Les grandes âmes grandissent tout », aiment à nous répéter nos bonnes Maitresses, et dernièrement encore on nous en faisait remarquer un frappant exemple dans la vie de saint Charles Garnier, que nous lisions au réfectoire. Ce valeureux apôtre, y est-il raconté, laissait sur un signe de son Supérieur un ministère fructueux et des œuvres apostoliques dans lesquelles il excellait, pour parcourir les bois pendant des jours entiers à la recherche de quelques grappes de raisin sauvage pour la fabrication du vin de messe. L'obéissance était son « œuvre » préférée: elle lui mérita la palme du martyr.

Si maintenant, pour atteindre la sainteté, nous cherchons midi à quatorze heures, ce ne sera pas faute d'avoir été mises en garde, ni faute de modèles à imiter. Suivons donc ces derniers dans leurs exemples de soumission et de fidélité aux petites choses, et marchons dans la voie de simplicité et d'amour de celle que Sa Sainteté Pie XI nous a donnée pour patronne.

Est-ce une délicatesse de cette aimable petite Thérèse? Hier soir, les sacristines, n'ayant pour parer le sanctuaire que des fleurs artificielles, se dirent que sainte Thérèse devrait bien leur envoyer des roses naturelles. Et voici que, d'une manière bien inattendue, nous arrive une belle gerbe de roses. Nous aimons à voir dans cet incident un gage de la bienveillance avec laquelle la puissante thaumaturge de Lisieux a reçu les suppliques

plus importantes que nous lui avons adressées pendant la neuvaine préparatoire à sa fête.

### Dimanche 8 octobre

Le bon Dieu nous a demandé, la semaine dernière, un gros sacrifice. Nous devons recevoir jeudi nos chères Sœurs désignées pour les missions lointaines; mais une dizaine de cas de grippe s'étant déclarés parmi nous, on a dû, par prudence, annuler la visite projetée afin de ne pas exposer nos chères partantes à la contagion et pour éviter aussi que le vilain microbe, en suivant leurs traces, ne vienne à connaître le chemin de la Maison Mère.

Cette privation nous est sensible, et nous croyons qu'elle ne l'est pas moins à nos aînées qui partent ce soir sans avoir revu le berceau de leur vie religieuse. Mais notre vénérée Mère Fondatrice ne disait-elle pas qu'il n'y a pas de sacrifices sans grâces ni de grâces sans sacrifices? Que celui qui nous est imposé soit donc fécond en faveurs de toutes sortes qui accompagnent nos voyageuses pendant leur longue traversée, plus périlleuse en temps de guerre qu'à toute autre époque. Nous les suivons par la pensée sur le train qui les emporte, pour leur dire nos fraternels « au revoir » et pour offrir à notre vénérable Mère Supérieure Générale, avec qui elles auront le bonheur de faire route jusqu'à notre maison de Vancouver, nos vœux les plus filiaux de bon voyage et de prompt retour.

### Mardi 10 octobre

La grippe maligne qui souhaitait d'établir ses quartiers à l'Infirmierie a dû, devant les bons soins prodigués, s'avouer vaincue et renoncer à ses prétentions. Ses victimes savourent maintenant le bien-être de la convalescence, assaisonné d'un impatient désir de reprendre la vie commune.

Notre blanche infirmerie n'a rien de triste; dotée de larges et nombreuses fenêtres par lesquelles le soleil, quand il daigne briller, est invité à déverser des flots de lumière, elle est vraiment accueillante et gaie. Elle ouvre sur la chapelle, on y a vue sur le sanctuaire, et donc elle offre à ses occupantes l'ambiance du Saint Tabernacle, ce qui lui vaut d'emblée toutes les sympathies.

Un de ces derniers midis, la récréation fut consacrée à recueillir bon nombre de quenouilles qui dressaient fièrement la tête dans un marais voisin. Puis ce fut une cueillette d'un autre genre: nous nous mîmes en frais de débarrasser les champs de pâturage des chardons trop nombreux au gré de nos braves bêtes.

Il y avait aussi la provision de pommes qu'il s'agissait de trier afin de leur assurer longue vie; ce fut l'affaire d'une joyeuse corvée. Nous passâmes ensuite aux citrouilles qui furent visitées avec soin.

Chaque saison nous apporte ainsi des occupations nouvelles qui sont les bienvenues, car nous avons appris à trouver dans le travail la source de vraies et solides joies.

### Mercredi 18 octobre

Mère Maitresse nous distribue ce soir des médailles miraculeuses; il y en a pour toutes et elles nous viennent de notre vénérée Mère Fondatrice.

Des bijoux précieux nous paraîtraient sans prix auprès de ce céleste talisman, aussi sommes-nous, en le recevant, heureuses comme des reines. Gage de la toute-puissante protection de notre Mère Immaculée, il nous rappellera aussi que nous avons à la Côte-des-Neiges une autre Mère aimante et bonne qui, de sa chambre de malade, pense à nous et prie pour nous.

### Jeudi 19 octobre

Après avoir exercé pendant de longs mois le méritoire apostolat de la souffrance, notre chère Sœur Saint-Césaire s'est éteinte ce matin à Nominique. Il y a plusieurs semaines déjà, son état étant devenu alarmant, elle avait été recommandée aux prières de la Communauté, et nous n'avions cessé depuis de supplier Notre-Seigneur et la Sainte Vierge de la soutenir et de l'assister.

Notre regrettée Sœur eut, en septembre, le bonheur de voir une dernière fois son ancienne Maîtresse du Noviciat, et elle lui promit de prêter du haut du ciel, dont elle entrevoyait à l'horizon les divines clartés, une oreille attentive aux demandes qui lui seraient adressées. Confiantes en sa parole, nous ne manquerons pas de la prier d'intercéder pour la persévérance et la ferveur de ses petites Sœurs Novices.

### Jeudi 26 octobre

Notre révérende Mère Supérieure Générale est de retour de Vancouver. Autant nous nous réjouissons de son heureuse arrivée, autant nous avons pris part au bonheur qu'a dû procurer à nos chères Sœurs de là-bas cette visite maternelle. Oh! oui, ce bonheur, qu'il a dû être grand! Le plaisir, le contentement si vrai et si profond qui règne au Colombier quand y vient Notre Mère, nous en donne une idée. Mais l'éloignement, les longues années de séparation, l'isolement de toute autre maison de l'Institut, sont certainement autant de facteurs qui ont multiplié mille et mille fois ce que nous dit notre jeune expérience. Un jour peut-être, loin du sol natal, nous goûterons à notre tour ces délicieuses émotions familiales, et combien n'y trouverons-nous pas de douceur puisque déjà elles nous paraissent si enviabiles!

### Jeudi 2 novembre

Le sanctuaire, orné pour la Toussaint de brillantes couronnes, de lumières et de fleurs, et tout retentissant de cantiques d'allégresse, présente aujourd'hui un aspect funèbre. Le maître-autel est tendu de parements violets. Nos cœurs aussi sont endeuillés et remplis du souvenir de nos chers défunts. Et pourtant l'orgue se fait entendre, des chants s'élèvent; après deux messes basses, nous avons une grand'messe. C'est que, comme le dit quelque part Mgr Gaume, « le catholicisme chante toujours. Il chante ses joies et ses tristesses; ses craintes et ses expiations les plus dures; il chante même la mort et les mystères de la tombe. Or, il chante toujours, parce qu'il aime toujours et que son amour est toujours plein d'immortalité ».

### Vendredi 3 novembre

« Frère Jacques, dormez-vous? Sonnez les Matines, sonnez les Matines », chanterions-nous volontiers ce matin pour taquiner notre Sœur réglementaire.

Mais écoutez l'histoire. Nos dortoirs blancs et bleus sont plongés dans un profond sommeil quand tout à coup une novice s'éveille en sursaut, saisit le réveil placé sur son bureau et nerveusement le consulte. Il marque deux heures et vingt-cinq, mais hantée par la crainte que peut-être il a « oublié » de sonner à cinq heures, notre Sœur lit cinq heures et dix et d'un bond est debout. La lune moqueuse a été le seul témoin de la scène, mais bientôt la cloche est en branle et tout le monde est sur pied. On a répondu avec ardeur au *Benedicamus Domino*, tout de même les yeux sont lourds et malgré d'énergiques ablutions à l'eau froide les mines sont encore endormies. Et Madame la Lune se rit de cette seconde scène...

L'on se prépare à descendre à la chapelle, quelques-unes chargées de certains emplois sont déjà en fonction: allumant le poêle, préparant le réfectoire pour le déjeuner. Les Sœurs qui se rendent à l'étable et au poulailler trouvent aux animaux une allure inaccoutumée; les chaudières à lait ne s'emplissent pas comme à l'ordinaire, les coqs ont des airs tout craintifs. Eux qui nous ont si souvent éveillées aux petites heures, cet été, redoutent sûrement une vengeance... Enfin l'erreur se dissipe; avis est donné de se remettre au lit. Mais avant de clore les paupières, on peut voir la lune d'argent qui jette encore un coup d'œil ironique sur les dortoirs redevenus sombres et silencieux...

Cette petite aventure nocturne nous a été l'occasion de sérieuses réflexions. Nous nous étions couchées avec la pensée de la mort qui devait faire le sujet de notre méditation ce matin. Comment alors ne pas nous dire: Le grand réveil de l'éternité ne sonnera-t-il pas ainsi plus tôt que nous ne pensons, quand nous serons bien loin peut-être de nous y attendre, et celui-là sera irrévocable! Outre ces applications pratiques, notre histoire comporte un épilogue. C'est que, à sa grande satisfaction, notre Sœur réglementaire a été pourvue d'un cadran à chiffres phosphorescents et a pris la résolution d'y regarder à deux fois avant de donner le signal du réveil.

### Dimanche 5 novembre

Le ciel est tout gris de nuages... Et nous qui voulions, ce soir, aller contempler les merveilles de la voûte étoilée! Faute de mieux nous les étudions sur des cartes cosmographiques, un peu déçues d'abord puis prises et subjuguées par la simple description des planètes, constellations, nébuleuses, etc., et par la considération des incommensurables proportions de ces corps célestes que nous voyons représentés par de tout petits points noirs.

Dimanche prochain, si le ciel est sans voile, nous nous promettons bien d'aller les reconnaître, semés comme des perles brillantes dans leur vaste champ d'azur.



O chrétiens, faites quelque chose pour vous associer aux Apôtres de Jésus-Christ, quelque chose sur quoi vous puissiez vous appuyer avec confiance pour dire avec vérité que vous avez aidé selon vos moyens à l'extension du royaume de Dieu sur la terre.

## A la mémoire de notre chère Sœur Saint-Césaire

décédée à Nomingue, le 19 octobre 1939



Le 12 février 1905, le ciel visitait l'heureuse demeure de M. Napoléon Ouimet et de son épouse, née Marie-Anne Chamberland, de Saint-Césaire de Rouville, en la dotant d'une petite hôtesse qui reçut au baptême les noms de Marie-Clara-Germaine. Les parents crurent d'abord que le bon Dieu n'avait que prêté à leur foyer le frêle petit être, mais après de longs mois il finit par s'acclimater sur la terre et devint plein de vie.

En parlant de son enfance, notre regrettée compagne rappelait le petit fait suivant qu'elle conservait dans sa mémoire reconnaissante. « Vers l'âge de cinq ans, ayant commencé à fréquenter l'école, il me prit fantaisie un bon matin de rester à la maison pour pouvoir jouer plus à mon aise. M'en étant ouverte à maman, elle me conseilla d'en parler à papa. J'allai aussitôt trouver ce cher papa qui répondit à ma demande par un *non* ferme. La leçon, pour être brève, n'en fut que mieux comprise, car jamais plus je ne songeai à renouveler pareille requête, malgré mon jeune âge et le désir que j'éprouvais parfois de satisfaire mon attrait pour les jeux. »

A Noël de cette même année, eut lieu la première rencontre de la petite Germaine avec Jésus-Hostie. Mais ce fut à l'occasion de sa consécration à la Sainte Vierge, au Couvent des révérendes Sœurs de la Présentation de Saint-Césaire, que l'Immaculée Reine des Vierges fit entendre à son enfant un premier appel à la vie religieuse.

Une coïncidence providentielle ayant mis la jeune fille en rapport avec une Missionnaire de l'Immaculée-Conception, la vocation de la future missionnaire se précisa et, à partir de ce jour, elle conçut un ardent désir d'embrasser la carrière missionnaire qui lui parut, de toutes, la plus enviable. Cependant, un long temps s'écoula avant qu'elle rompît définitivement avec le monde. « Quitter mes parents, mes amies, mon chez-nous que j'aimais tant et où j'avais tout en abondance, me parut impossible mais une voix plus forte que celle de la nature me répétait sans cesse : « Oui, cela se peut. » Enfin, ne pouvant plus vivre entre ces deux feux, racontait notre chère Sœur dans ses souvenirs, je résolus de déclarer à ma famille, en décembre 1927, mon intention d'entrer chez les Sœurs Missionnaires. « Tu n'es pas bien ici, me dit papa, qu'y a-t-il qui ne va pas ? » Ce cher père, sans doute pour éprouver ma constance, me fit attendre encore quelque temps. »

Enfin, le 1<sup>er</sup> mars 1928, Mlle Ouimet entra au postulat de l'Immaculée-Conception. Confondue avec ses compagnes, elle mena la joyeuse et modeste vie des aspirantes missionnaires, jusqu'au 8 septembre 1930, alors qu'elle fit profession dans la chapelle de notre Noviciat, à Pont-Viau, d'où elle partit peu après pour la Maison Mère où elle séjourna jusqu'au 15 février 1936. C'est alors que l'impitoyable phtisie pulmonaire laissant paraître ses signes menaçants, Sœur Saint-Césaire dut être conduite à Nomingue, où le climat des Laurentides a bien souvent raison des maladies de ce genre.

Nature ardente, notre chère compagne avait rêvé d'une longue carrière apostolique. Pendant les deux premières années de sa maladie, elle attendit sa guérison avec confiance, mais quand il lui fallut réaliser que le mal était incurable, sa nature frémit; la chère malade sembla se cramponner à la vie. « Non, disait-elle, je ne puis mourir maintenant, je suis trop jeune et n'ai encore rien fait pour le bon Dieu. » Le décès précipité d'une compagne, en novembre dernier, fut pour notre Sœur un trait de lumière, et pour la première fois elle se mit froidement en face de la mort. La grâce aidant, elle fit résolument le sacrifice de sa vie; son oblation fut irrévocable. A la crainte de la mort qui chez elle semblait innée, succéda un confiant abandon; une joie sereine, parfois expansive, devint son partage. Dieu lui accorda alors la grâce que notre vénérée Mère Fondatrice a demandée pour chacune de ses Filles: celle de vivre et de mourir joyeusement.

« Je ne m'inquiète ni du passé, ni de l'avenir, confiait-elle à sa Supérieure, je me contente de vivre en paix dans le moment présent. Je ne désire ni la vie, ni la mort, je ne veux que la volonté de Dieu et je m'y abandonne. Je ne crois pas arriver là-haut chargée de mérites, mais puisque le bon Dieu veut me prendre telle que je suis, je me jette dans ses bras miséricordieux. » Durant les derniers mois de sa vie, aucune plainte ne tomba de ses lèvres; elle se laissait conduire et manier comme l'aurait fait un petit enfant.

Selon le témoignage des Sœurs qui l'ont approchée pendant sa maladie, elle fut particulièrement édifiante par sa délicate discrétion et sa charité dans les conversations. Elle ne manquait aucune occasion de défendre le prochain, son attention sur ce point était extrême.

Certains jours où le désir des missions lointaines surnageait dans son âme, la chère malade disait de sa voix éteinte qu'elle savait encore rendre expressive: « Mourir à trente-quatre ans, quand on a rêvé de dépenser sa vie dans les missions, c'est un sacrifice énorme! » Dieu, dont les voies ne sont pas nos voies, avait décrété que le champ d'apostolat de notre Sœur Saint-Césaire serait une humble chambre d'infirmerie et son arme conquérante l'obscur immolation d'une longue maladie.

A la fin de l'été dernier, notre chère compagne reçut avec une piété touchante le sacrement de l'Extrême-Onction. M. l'abbé S. Noiseux, curé de Nominigüe, aida de son dévouement et de son expérience sacerdotale notre bien-aimée Sœur à traverser avec mérite et sérénité la phase pénible de sa maladie et la phase plus redoutable encore de ses derniers moments.

Le 14 octobre dernier, notre vénérable Mère Générale alla porter à sa chère Fille ses maternelles et réconfortantes consolations. La petite malade en jouit à plein cœur et exprima à plusieurs reprises son grand bonheur et sa reconnaissance de mourir Missionnaire de l'Immaculée-Conception.

Le suprême appel devait se faire attendre jusqu'au 19 octobre. Dans la matinée, notre Sœur eut une faiblesse. M. l'abbé J. Dupont, vicaire, étant à notre Couvent pour y distribuer la communion aux malades, fut appelé au chevet de la mourante et lui donna l'Extrême-Onction et l'indulgence à l'article de la mort. Puis, voyant qu'elle diminuait sensiblement, la petite Communauté, rangée autour du lit, commença les prières pour la Recommandation de l'âme. Arrivée à cette partie des Oraisons invitant

l'âme à quitter la terre: « Au nom des saintes vierges, etc. », la mourante ouvrit les yeux, les fixa en haut avec calme et exhala son dernier soupir. Il était sept heures et quinze minutes. Sa figure reflétant la joie nous porte à croire qu'à cet instant notre chère compagne entrevit un coin du Paradis. Elle quitta la terre, l'âme tout récemment purifiée, pour se jeter dans les bras de Dieu qu'elle se plaisait à nommer « son bon papa ». C'est la consolante assurance que nous donna M. le Curé Noiseux après son pieux trépas: « Cette petite Sœur est allée droit au ciel », nous dit-il.

Le service fut chanté en l'église de Nominuingue, le samedi 21 octobre. Assistèrent aux funérailles: M. et Mme Napoléon Ouimet, parents de notre chère défunte, et plusieurs autres membres de sa famille, nos sympathiques voisines, les révérendes Sœurs de Sainte-Croix et leurs élèves, bon nombre de paroissiens de Nominuingue. M. le Curé Noiseux chanta le service. M. l'abbé J. Dupont, vicaire, et le R. P. Boyer, C. S. C., accompagnèrent le cercueil jusqu'au cimetière, ainsi que les bonnes Religieuses de Sainte-Croix qui voulurent nous donner cette dernière marque de fraternelle sympathie.

---

## Nos journées

Nous avons reçu le don de la vie pour nous sanctifier. Mais Dieu ne nous l'a pas donnée toute à la fois, il nous la dispense pour ainsi dire goutte à goutte. Ce sont nos journées qui forment comme le tissu de notre vie: telles auront été nos journées, telle aura été notre vie. Le temps est donc une des plus précieuses faveurs que Dieu nous ait faites: de son usage dépend notre éternité. Chaque jour, chaque heure a ses grâces. « Voici que je me tiens à la porte et que je frappe, *Ecce sto ad ostium et pulso* » (Apoc., III, 20), dit l'Écriture, pour marquer l'action incessante de l'Esprit-Saint sur nos cœurs. Durant tous les jours de notre vie mortelle nous sommes ainsi l'objet des sollicitations divines, à toute heure nous avons à notre disposition des grâces dont nous pouvons user pour augmenter nos mérites, et Dieu nous les donne précisément pour cela. Comme nous aurons semé, ainsi nous récolterons. Chaque journée et chaque heure sont le temps des semailles. Si nous les perdons, la moisson sera perdue. Dieu nous donnera sans doute un autre temps pour semer, mais il n'en sera pas moins que ce sera un autre temps; l'heure ou la journée perdues, nous ne les rattraperons jamais, elles sont perdues à jamais.

Il est donc pour nous de la première importance de remplir nos journées de bonnes œuvres, d'œuvres méritoires. Que toutes nos journées soient des journées « pleines », comme le dit le Psalmiste.

DIEUDONNÉ, *Miss. apost.*

---

La prière accompagnée du jeûne est bonne, et l'aumône vaut mieux que d'amasser des monceaux d'or. Car l'aumône délivre de la mort, et c'est elle qui efface les péchés, et qui fait trouver la miséricorde et la vie éternelle. Mais ceux qui commettent le péché et l'iniquité sont les ennemis de leur âme. Lorsque vous priez avec larmes, et que vous ensevelissiez les morts, que vous quittiez votre repas, et que vous cachiez les morts dans votre maison durant le jour pour les ensevelir pendant la nuit, j'ai présenté votre prière au Seigneur. Et parce que vous étiez agréable à Dieu, il a été nécessaire que la tentation vous éprouvât. Et maintenant le Seigneur m'a envoyé pour vous guérir.

(L'Ange Raphaël à Tobie.)



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Fidèle à sa consigne, Messire Hiver est revenu au sein de nos parages. Il a surgi des hauteurs de la nue, des profondeurs de l'horizon... Nous l'avons vu éparpiller au vent les derniers vestiges de la verte saison, chasser au loin les caresses des brises et les parfums des bois, projeter son souffle glacial sur les rayons du soleil, étendre sur nos champs et nos collines son lourd manteau d'hermine, saupoudrer nos maisons, nos arbres et nos clôtures de neige et de frimas, les tourmenter de sa bise importune; nous l'avons vu geler nos lacs et nos rivières, forcer tout être vivant à prendre gîte, et nous n'avons pu l'en empêcher. Pourquoi?... Parce qu'il venait de la part de Dieu. Et qui peut résister au Tout-Puissant? Que peut la créature contre le Créateur?...

Un jour, au commencement des jours, quand il créa sa terre, le Seigneur la regarda, particulièrement au point que nous habitons, et il pensa: « Que l'hiver soit! » Et l'hiver fut. Depuis lors, fidèlement, quand reviennent ses mois d'action, Messire Hiver se présente à Dieu et lui dit: « Me voici! » Dieu le bénit et il vient...

POURQUOI VIENT-IL ?

Pour faire reposer la terre de son laborieux travail de l'été et la faire puiser, dans un sommeil bienfaisant, de nouvelles énergies pour produire à nouveau un monde de merveilles. Que de merveilles, en effet, nous présente la terre à son réveil! Quelle fraîcheur de vies et d'activités! Que de beautés, de parfums, de chansons et de sourires!...

Ah! que malheureux est l'homme que ne touchent point les magnificences et les suavités de la nature ou qui ne sait y voir la main du Tout-Puissant! C'est qu'alors son âme manque de force pour s'élever à la hauteur sereine de ces nobles et délicats sentiments. Pourquoi?... Parce que son cœur rampe sur les choses viles, et que sa conscience troublée fuit l'œil de Dieu qui apparaît si vigilant dans l'œuvre de l'univers.

Oh! mes Enfants, vous dont le cœur est pur et l'âme toute au Père céleste, ne craignez rien tant que de perdre ce bienheureux état! Votre ennemi, le diable, vous tend partout des pièges pour vous ravir ces grands biens que sont la pureté du cœur, la joie de l'âme, la vie divine; biens les plus précieux que l'on puisse posséder, biens dont l'Ange déchu est à jamais frustré et qu'il ne peut souffrir dans les autres.

Vous ne l'ignorez pas, mes Enfants, l'âme en état de grâce, l'âme qui communie est un Temple pour le Seigneur. Il habite en elle, la fait vivre de sa vie et donne à tous ses actes vertueux un mérite éternel; mais si l'âme donne entrée au péché, qu'advient-il? Le péché véniel la défigure aux yeux de son Créateur comme font les taches sur un splendide vêtement, il affaiblit en elle la grâce sanctifiante et l'entraîne sur la pente rapide du péché mortel, lequel chasse la divine présence, donne la mort à l'âme et rend nuls pour le ciel les actes bons en eux-mêmes.

Tenez-vous donc sur vos gardes et fuyez... Fuyez ce compagnon qui vous tient des propos malsains, cet autre qui vous incite à vous écarter du devoir; détournez-vous de ce livre, ce journal, cette feuille volante à la morale suspecte, aux idées pernicieuses; résistez aux tentations qui vous sollicitent au dérèglement, si minime qu'il soit; car tout cela c'est du poison pour votre cœur, de la mort pour votre âme. Et puis, priez... « Veillez et priez », a dit Notre-Seigneur. Priez surtout votre Mère du ciel, si puissante et si bonne; puis encore, communiez...

Eucharistie et Dévotion à la Sainte Vierge, voilà les deux excellents moyens de protection pour l'âme de la jeunesse qu'employa et ne cessa de recommander, sa vie durant, l'un des plus parfaits éducateurs et amis des enfants que le Ciel ait donnés à la terre: saint Jean Bosco, fondateur de deux congrégations religieuses, les Salésiens et les Filles de Marie-Auxiliatrice, mort en odeur de sainteté en 1888 et canonisé par Pie XI en 1934.

Ce grand confesseur d'enfants, ce profond liseur de consciences, cet apôtre inlassable puisa dans ces deux saintes pratiques le secret de la merveilleuse fécondité de son apostolat auprès des milliers de jeunes âmes qui lui furent confiées.

Au soir de sa laborieuse carrière, la veille du Premier de l'An, alors que gravement malade il s'apprêtait à entrer au paradis, l'un de ses fils religieux, étant venu lui demander, comme d'habitude, quelles étrennes il voulait donner aux enfants, le Saint répondit à nouveau: « Dévotion à la Sainte Vierge et fréquente Communion. » Environ un mois plus tard, avant d'expirer, il redit une dernière fois à ses fils réunis près de son lit: « Insistez sur la fréquente Communion et la dévotion à la Très Sainte Vierge. »

#### MES ÉTRENNES

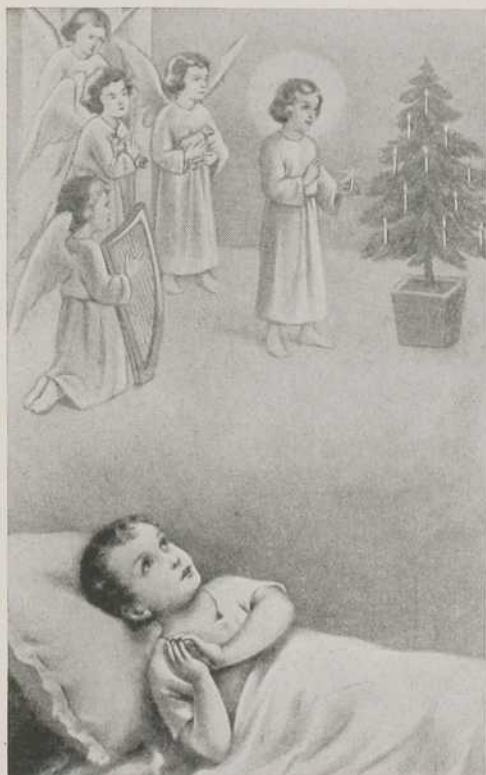
Messire Hiver, en ramenant la froide bise et les routes blanches, ramène aussi plus d'un plaisir, plus d'une joie: jeux amusants à l'air pur et vif sur la brillante neige ou les miroirs de glace; veillées familiales au coin du feu; fêtes belles et chères aux enfants: Noël et le Jour de l'An.

Tombez splendide neige,  
Ramenez-nous le doux Noël;  
Noël et son cortège,  
L'Enfant divin, l'Emmanuel.  
Soufflez la cheminée,  
Bise d'hiver, bise d'antan;  
Quand tombe la journée,  
Ramenez-nous le Jour de l'An.

Quand apparaît la neige, les petits enfants commencent à rêver de Noël. Pour eux, Noël, c'est d'abord la fête à l'arbre étincelant que le char-

mant petit Jésus et ses beaux Anges viennent charger de cadeaux quand ils sommeillent; c'est ensuite l'étable chétive qui attendrit leurs bons petits cœurs, l'âne et le bœuf très intéressants, puis le ravissant Enfant Jésus couché sur de la froide paille, qui tend les bras, sourit, attire et parle... sans bruit... mais combien lumineusement parfois, surtout si ces petits ont déjà été admis à la Table Sainte. Pour les grands, ceux dont le cœur est pur, Noël c'est d'abord l'esprit de la fête liturgique, les joies de la Messe de Minuit, les suavités d'une Communion bien faite, les douces réminiscences... puis les réunions familiales; mais pour les autres, ceux dont le cœur est éloigné de Dieu?... Pour eux, cette divine fête n'est qu'un jour de bonne chère et de réjouissances mondaines. Aussi, quand vient le soir et que tombe la nuit, qu'advient-il? Ceux-là s'endorment dans l'allégresse de l'âme et la satisfaction d'une journée bien remplie, mais ceux-ci?... Ah! ceux-ci... ils ressentent les ombres et les troubles du remords, les agitations de la conscience et ce vide... ce vide effroyable qui les suit partout et se fait plus béant et plus profond dans les ténèbres... ce vide qui se creuse partout où Dieu n'est pas.

Quand souffle la bise, c'est que le soleil se fait bas et sans chaleur, qu'il se lève tard et se couche tôt, que l'espace de temps qu'on appelle année touche à son terme, que l'aurore d'une nouvelle période de jours s'avance et que l'on fêtera bientôt le Jour de l'An.



*Quand apparaît la neige, les petits enfants commencent à rêver de Noël*

En ce jour, double fête: 1<sup>o</sup> Fête pieuse qui nous présente l'Enfant divin, à peine né, souffrant déjà pour nous, versant les premières gouttes de son sang rédempteur dans la Circoncision et recevant le nom de Jésus; fête qui réunit tous les chrétiens au pied des autels et les fait commencer l'année comme il convient, par l'accomplissement des devoirs religieux. 2<sup>o</sup> Fête des souhaits et des étrennes, façons gracieuses de saluer l'An nouveau, témoignage d'amabilité et d'affection envers parents, amis et connaissances.

Des souhaits et des étrennes, Votre Grand Ami, mes Enfants, en offre lui aussi quand revient le Jour de l'An. Comme doivent faire tous les chrétiens, il présente premièrement à Dieu, son Père céleste, ses souhaits les plus fervents, ses étrennes les plus belles; puis il passe à la divine Reine, au

bon saint Joseph, à son Ange Gardien, à ses Saints préférés, puis à tous ceux qui lui sont chers ici-bas, sans excepter... ses nombreux amis les Enfants.

Des souhaits, pour vous, mes Petits, j'en ai plein le cœur, afin que vous croissiez en sagesse et en grâce, vous conservant purs et bons et que vous répondiez fidèlement aux desseins du Seigneur sur vous.

Et mes étrennes?... Bien que je puisse vous en donner beaucoup, je ne vous en ferai point d'autres que celles que donnait Don Bosco à ses milliers de protégés, et qui sont des plus excellentes: Fréquente Communion et Dévotion à la Sainte Vierge.

Faites-en usage le plus souvent possible et je vous garantis une nouvelle année Bonne et Heureuse.

*Votre Grand Ami,*

LE PRÉCURSEUR.



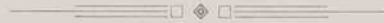
Petit enfant de Nazareth, Jésus, venez en moi me donner la douceur, le silence, la paix, l'humilité; faites que j'aime les petites choses, les petits enfants, vos outils, votre étable; que je travaille avec vous, sous vos yeux, dans votre amour; que je ne vous perde pas de vue: que je vive, que je pense, que je parle comme sachant bien que vous êtes là, Marie et Joseph à côté. Donnez-moi le goût de la petite maison, avec sa douceur, son ordre, sa modestie... Donnez-moi Nazareth.

Ernest HELLO.

\* \* \*

Traisons le divin Enfant avec l'amour de Marie, avec le profond respect de Joseph; venons à lui comme les bergers; l'Eucharistie est la Bethléem perpétuelle, la Noël quotidienne avec ses joies, ses grâces, son amour!

Bx EYMARD.



### LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

*des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Lampe du Sanctuaire .....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	{ 10 sous. 75 sous pour une neuvaine. \$ 2.00 pour un mois. 20.00 pour une année.
------------------------------	---

## Reconnaissance à la Sainte Vierge

### POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier  
péirait avant que vous refusiez  
votre assistance à qui vous  
implore du fond de son cœur.*

Vive reconnaissance à la Sainte Vierge pour la guérison de mon frère. Mlle M.-L. Blanchet, **Québec**. — Je viens remercier la bonne Sainte Vierge pour une faveur qu'Elle m'a obtenue. D. L., **Newton-Falls, Ont.** — J'ai obtenu de bons résultats, grâce à la protection de la Sainte Vierge. Je remercie ma bonne Mère et la prie de m'obtenir la santé. Mme E. L., **Sabattus, Me.** — Merci à Notre-Seigneur et à sa Sainte Mère pour protection à mon travail. Mme L.-A. L., **Northbridge, Mass.** — Mon mari travaille depuis quelque temps. Je m'acquitte de ma promesse, en reconnaissance à la Sainte Vierge. Mme A. L., **New-Bedford, Mass.** — Merci à notre Mère du ciel, ma fille a obtenu son brevet. Mme O. B., **Lac-au-Saumon**. — Grâce à la maternelle protection de la Sainte Vierge, mon neveu a trouvé du travail. Mille mercis! Mlle O. P., **Montréal**. — Je viens m'acquitter d'une promesse faite en l'honneur de la Sainte Vierge. Mlle M.-A. L. — Grand merci à l'Immaculée Conception pour faveur obtenue par son entremise. M. A. L., **Central-Falls**. — Vive reconnaissance envers la Vierge Immaculée pour la bonne position qu'elle m'a obtenue. Mlle A. L., **Chicopee-Falls, Mass.** — J'ai obtenu la faveur que je sollicitais et vous prie de remercier avec moi notre Mère du ciel. Mme E. C., **Sorel**. — Je remercie la Sainte Vierge qui a obtenu un changement dans la conduite de mon mari et demande à cette bonne Mère de l'aider à persévérer dans le bien. Anonyme, **Ville-Emard**. — Veuillez remercier avec moi la Sainte Vierge qui a bien voulu m'exaucer. Mme S. G., **Saint-Hyacinthe**. — Sincères remerciements pour faveur obtenue et demande de nouvelles grâces. Mme J. R., **Côte-Saint-Paul**. — O Marie, bonne Mère, je viens vous remercier de votre puissante protection et vous demande la guérison de mon mari, la santé pour moi et mon fils. Mme E. F., **Notre-Dame-de-Grâce**. — Je suis heureuse de vous dire que j'ai obtenu ma guérison. Mes plus reconnaissants mercis à Marie Immaculée! Mme P. Perron, **North-Adams, Mass.** — Vives actions de grâces pour bienfait reçu. Je sollicite une prière pour une personne malade. Mme A. T., **Pawtucket, R.-I.** — Hommage de reconnaissance envers la Sainte Vierge pour une faveur qu'elle m'a obtenue. Je demande de nouvelles grâces. Mme M. M., **Fort-Kent, Me.** — Sincères remerciements pour faveur reçue. Mme J. B., **Montréal**. — Je vous prie de remercier avec moi la très Sainte Vierge pour une grâce obtenue par son intercession. Mme C. Nolin. — Vive reconnaissance à Notre-Dame de la Providence pour faveurs reçues. A. C., **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour le succès d'une grave opération et guérison. Mme D. P., **Montréal**. — Je remercie de tout cœur la Sainte Vierge qui a daigné m'obtenir une grande grâce. Mme D. C., **Grand'Mère**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour guérison obtenue. Mme Arthur Dubé, **Sainte-Jeanne-d'Arc, comté de Matapédia**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Une abonnée, **Cacouna**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme D. Léger, **Notre-Dame-de-Grâce**. — Remerciements pour grâce reçue. Mme A. D. — Reconnaissance pour faveur obtenue. C.-E. Bourret, **Lowell, Mass.** — Je remercie la Sainte Vierge et je le fais publier à sa gloire, car elle m'a guérie. Mme P. L., **Québec**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues. Mme P. H., **Saint-Bruno, comté de Chambly**. — Reconnaissance pour guérison obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme Albert Desjardins, **Sainte-Félicité**. — Vive gratitude pour faveur obtenue. Mme E. Nadeau, **Estcourt**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour grâces reçues. Mlle F. P., **Newport, Vt.** — Reconnaissant merci pour bienfait reçu. Mlle Rachel Cantara, **Saint-Louis-de-Bonsecours**.

### RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Reconnaissance au Sacré-Cœur de Jésus pour faveur obtenue. L.-C. B., **Rivière-du-Loup**. — Merci au Sacré-Cœur de Jésus et à sa Mère Immaculée pour protection à mon travail. L.-A. L., **Northbridge, Mass.** — Merci à sainte Bernadette Soubirous pour faveurs obtenues par son intercession, après promesse de publication. Mme E. D., **Saint-Gédéon, Lac-Saint-Jean**.

**U**NE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

## RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



*Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort.* — S. BERNARD.

La guérison de mon mari souffrant de l'eczéma. Mme D. Londe. — La réussite de la vente d'une terre. Mme J.-A. B., **Métabetchouan**. — Je recommande instamment mes quatre fils pour qu'ils cessent de prendre de la boisson. Une abonnée. — Du travail pour mon garçon et la réussite de ses entreprises. Mme G. Saint-Jean. — Je prie l'Immaculée de me guérir ou du moins de m'obtenir la résignation dans mes souffrances. L. L. — Mon frère malade et la protection divine sur ma famille. Y. D. — Un des miens gravement malade et qui craint la mort. Mme T. B., **Guigues**. — Je demande ma guérison afin de pouvoir faire mon travail. L. D., **Salem, Mass.** — La santé pour mon mari. Mme R. B., **Saint-Liguori**. — Mon mari est paralysé et ne peut même pas manger seul, veuillez prier pour sa guérison. Mme H. G., **Saint-Agatha, Me.** — Je suis malade, priez pour moi, car j'ai peur de perdre la mémoire. Mme N. C. — J'ai perdu mon mari et suis malade et dans le trouble, veuillez prier pour moi. Mme C. F., **Indian-Orchard**. — Je demande une neuvaine pour obtenir les lumières nécessaires pour faire la volonté du bon Dieu; la vente d'une terre et autres grâces. Mlle D. T., **Woonsocket, R.-I.** — Ayant à prendre une grave décision, je sollicite des prières pour obtenir le secours du ciel. Mme A. B. — Une position pour un jeune homme qui désire aider sa mère dans le besoin. Une abonnée. — Je demande une position à la Sainte Vierge. M. A. L., **Central-Village, Conn.** — Daigne la Sainte Vierge m'obtenir une faveur concernant l'avenir spirituel de ma famille. Une abonnée. — Une jeune fille qui désire se faire religieuse et qui doit faire face à de grandes difficultés se recommande instamment aux prières. Anonyme. — Je demande des prières pour une mère de famille de douze enfants qui est frappée de paralysie. Mme L. F., **Swanton, Vt.** — Une abonnée sollicite des prières pour obtenir la santé et du travail. Mme A. C., **Grand'Mère**. — Bon locataire désiré; une orpheline indécise; un père de famille malade; deux sœurs gardes-malades. Mme J.-E. B. — Je recommande deux personnes dont la santé laisse à désirer. Une abonnée, **Grand'Mère**. — Je supplie la Sainte Vierge de nous obtenir la conversion d'une âme. Une abonnée. — Je demande la grâce que mon fils fasse une bonne année d'études et un changement dans son caractère violent. Mme R.-C. D., **Montréal**. — Une vocation et une intention spéciale. Mlle D. D., **Montréal**. — La conversion d'un grand pécheur; le règlement d'une question d'honneur; le courage pour porter mes croix. Mme J.-F. D. — Position demandée à la Sainte Vierge. M. Aurélien Patry, **Longueuil**. — Une guérison. Mme P. Lévesque, **Saint-Marcellin**. — Le recouvrement d'un montant d'argent qui m'est dû. Anonyme. — La guérison d'une mère de famille de quatorze enfants. Mme E. Audette, **Montréal-Sud**. — Une grâce à Marie, secours des affligés. Mme Dancause, **Saint-Lambert-Annexe**. — La guérison de mon neveu et filleul, gravement malade. Mlle M.-M. Lavoye, **Montréal**. — Je demande une faveur à la Sainte Vierge, aidez-moi à prier. L. Mainville, **Montréal**. — Je demande à la Sainte Vierge de m'obtenir une position permanente et de la santé. Un abonné du **Cap-de-la-Madeleine**. — Puisse notre Immaculée Mère m'obtenir la santé. Mme E. Devost, **Grand'Mère**. — Faveur spéciale pour mon mari. Mme R. J., **Cap-de-la-Madeleine**. — Je demande à la Sainte Vierge la réussite dans mes affaires, me permettant de rencontrer mes paiements. M. E. Cossette, **Saint-Prospér**. — La santé de deux malades souffrant depuis deux ans. Mme W. Goulet, **Saint-Tite**. — Je sollicite des prières pour obtenir la guérison de mon mari souffrant d'épilepsie. Une abonnée de **Saint-Luc-de-Vincennes**. — Le retour à la santé par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme Octave Matton, **Saint-Luc-de-Vincennes**. — Veuillez prier la Sainte Vierge pour obtenir la vente de notre terrain. M. Louis de Langis, **Saint-Tite**. — Je demande ma guérison à la Sainte Vierge; je souffre beaucoup de rhumatisme. Mme Carolus Bouchard, **Batiscan**. — Je sollicite des prières pour une intention spéciale. R. P. — Je demande à la Sainte Vierge la guérison de ma fille. Mme P. R., **Sainte-Emmélie-de-l'Energie**. — Une prière à la Sainte Vierge pour la conversion d'une personne qui m'est chère. Une abonnée, **Saint-Cuthbert**. — Je demande à la Sainte Vierge la persévérance dans une vocation pour une jeune fille et la faculté de continuer ses études. Une abonnée, **Saint-Cuthbert**. — Une prière, s'il vous plaît, pour obtenir une guérison. Une abonnée, **St-Cuthbert**. — Je demande une guérison à la Sainte Vierge. M. A. P., **Saint-Emile**. — Une mère recommande son fils aux prières. Mme A. M., **Montréal**. — On recommande aux prières un père de famille qui a abandonné les siens par découragement. Anonyme. — Une mère de famille atteinte d'un cancer se recommande aux prières pour obtenir un peu de soulagement. Mère éplorée. — Je sollicite des prières pour une intention spéciale. Mme O. Blais, **Rouyn**.



## NÉCROLOGIE

M. le curé J.-H. Fréchette, **St-Claire de Dorchester**; M. le curé G. Germain, **St-Denis de Kamouraska**; Rév. Sœur Charles-Edouard, des Sœurs de la Sainte-Famille, **Sherbrooke**; M. Joseph Bellavance, **Rimouski**, père de notre Sœur Thérèse-de-Jésus; Mme Victor Germain, **Québec**, mère de notre Sœur Marie-de-l'Incarnation; M. Joseph Désaulniers, **Les Chutes de Shawinigan**, père de notre Sœur Marie-Louise-de-Jésus; Mme Georges Larouche, **Nashua, N.-H.**, mère de notre Sœur Imelda-de-Jésus; Mme Cyprien Fleurent, **St-Germain de Grantham**, mère de notre Sœur Sainte-Émémentienne; MM. Ch.-Antoine et Ph.-Auguste Jacques, **St-Joseph de Beauce**, frères de notre Sœur Louise-de-France; Mme Ernest Beauchemin, **Roxton-Falls**, sœur de notre Sœur Léon-Marie, novice; M. Lorenzo Bouillé, **Cap-de-la-Madeleine**, père de notre Sœur Bouillé, postulante; Mme Arsène Fyfe, **St-Constant**, grand-mère de nos Sœurs Sainte-Constance et Sainte-Bernadette; M. Rupert Derome, M. D., **Montréal**; M. Wilfrid Fyfe, **St-Remi**; MM. Jean-Marie et Jos.-Anselme Jacques, **St-Joseph de Beauce**; M. J.-Léon Gratton, M. D., Mme Louis-Octave Mauffette, Mlle M.-Thérèse Mauffette, Mme Laura Therrien, Mme J.-W. Marchand, M. J.-Baptiste Baril, Mme Nap. Jasmin, **Notre-Dame-de-Grâce, Montréal**; Mme A.-P. Girard, **Outremont**; Mme Eusèbe Voyer, Mme E. Deslauriers, **Rosemont**; Mme Victor Lefebvre, Mme D.-M. McKircher, Mme H. Rainville, M. Olympe Gratton, Mme Joseph Loyer, M. Napoléon Proulx, Mme Jos. Aubertin, Mme M.-J. Aquin, Mme Adélar Letendre, M. Philius Mainville, M. et Mme J.-T. Poulin, Mme Louis Régnier, M. David Paquet, M. J.-A. Goulet, M. Oscar Lapointe, Mlle Gilberte Charbonneau, **Montréal**; Mme Moïse Rivest, MM. Sylvain et Fernand Roch, **L'Épiphanie**; M. Hosanna Rivest, **St-Liguori**; M. Lorenzo Bonin, **Berthier**; Mme Camille Ducharme, **St-Elisabeth**; M. Edmond Lafortune, **St-Roch-de-l'Achigan**; M. Gérard Darveau, **Québec**; Mlle M.-Jeanne Hébert, M. Joseph Lacroix, Mme Hubert Handfield, Mlle Juliette Fecteau, Mme Henri Malo, **Contrecoeur**; M. Elzéar Lachance, **St-Félicien**; Mlle Marie Genest, **Albanel**; Mlle Béatrice Trudel, M. Joseph Garneau, **St-Thécle**; M. Lucien Fraser, **St-Séverin de Proulxville**; M. David Lauzon père, M. Nap. Léveillé, M. Eugène Latour, **Ste-Anne-des-Plaines**; M. Jos. Villeneuve, **St-Justin**; Mme Nap. Leblanc, **St-Edouard**; Mme Pierre Lessard, **St-Ursule**; M. Jacques Paquin, M. Rosaire Paquin, **St-Didace**; Mme Fortunat Buisières, **St-Charles de Mandeville**; Mme Francis Fortier, M. Arthur Duguay, **Laval, comté de Montmorency**; M. Hippolyte Gravel, **Château-Richer**; Mlle G.-Maria Olivier, **Valleyfield**; M. Israël Berger, **Upton**; Mme Henri Laniel, Mlle Lucienne Paiement, Mme Jos. Mendore, **St-Geneviève**; Mme Elie Lemire, **L'Assomption**; M. Remi Nadeau, **St-Antoin**; Mlle Antoinette Papin, **Vaucluse**; Mme Jos. Filiatrault, **St-Janvier**; M. Félix Desmarais, M. Ignace Lebœuf, **Verchères**; Mlle Madeleine Provost, **St-Julie de Verchères**; Mme Apollinaire Ouellet, **Squatteck**; M. Ephrem Pelletier, M. Joseph Simon, Mme Ch.-Eugène Ouellet, Mme Jean Deschênes, M. Adolphe Gagné, **Cabano**; M. Valentin Fournier, **Ivry**; Mme Alfred Caumartin; M. J.-A. Asselin, **St-Cuthbert**; Mme Pascal Coutu, **St-Emmélie-de-l'Énergie**; Mlle Louisa Lacasse, M. Daniel Comeau, Mme J.-A. Roy, Mme Art. Bouchard, M. Gérard Fournier, **La Tuque**; Mme Jos. Cossette, **St-Roch de Mékinac**; Mme Alfred Gagné, **Shawinigan-Falls**; Mme Victor Lafrance, **St-Basile-le-Grand**; Mme Vitalien Godin, Mme Agapit Longtin, **L'Acadie**; Mme Léon Clermont, **Oké**; M. J.-B. Bonenfant, **Baie-des-Sables**; M. Florian Larochelle, **St-Arsène**; Mme Elzéar Jalbert, **St-Epiphanie, comté de la Rivière-du-Loup**; M. Arthur Létourneau, **St-Remi**; M. Thomas Isabelle, Mme Isaie Rougeau, **St-Edouard, comté de Napierville**; M. et Mme Jacques Marchand, M. Arcade Lahaye, **Bastian**; M. J.-Arthur Arcand, **Champlain**; Mme Jean Savard, **Bergerville**; Mme Alphonse Rioux (fils Eugène), **Trois-Pistoles**; Mme André Godin, **Les Écureuils**; Mme Rosaire Morissette, **Portneuf**; Mme Hector Hardy, **Portneuf-Station**; Mlle Annette Paradis, M. Didier Lavoie, M. Zénon Routhier, **Lac-au-Saumon**; Mlle Antonia Tardif, **Albertville**; Mme Toussaint Stebbins, **St-Paul d'Abbotsford**; M. et Mme Stanislas Paradis, **St-Hugues, comté de Bagot**; M. Edmond Gagnon, **New-Carlisle**; M. Ovide Tremblay, **St-Timothée**; Mlle Annette Elliott, **St-Paulin**; M. Geo. Plourde, **St-Léon**; Mme Paul-Emile Chagné, **St-Boniface de Shawinigan**; M. Joseph Lacerte, M. Sévère Lamy, **St-Barnabé-Nord**; M. Arsène Corriveau, **Cap-de-la-Madeleine**; Mme Félix Lafontaine, **St-Thécle, comté de Lavolette**; Mme Aimé Guénette, M. Camille Chamberland, **St-François-d'Assise**; Mme Georges Bossé, **St-Alexis**; M. et Mme Arthur Gastongué, **St-André de Ristigouche**; M. Joseph-L. Gallant, **St-Benoît de Mata-pédia**; Mme Joseph Mauffette, **Ile-Perrot**; M. Théophile Jacob, **St-Ours-sur-Richelieu**; M. Médéric Gendron, **St-Antoine-sur-Richelieu**; Mme Veuve J. Jalbert, **St-Denis-sur-Richelieu**; M. Joseph Paquette, **Granby**; Mme Joseph Larocque, M. Cardinal, **Chambly-Canton**; Mme Henri Urbain, M. Edmond Godin, Mme Léon Desjardins, **St-Scholastique**; M. Arthur Guimont, **Roberval**; M. Alfred Daviau, **St-Valérien**; Mme Albert Tremblay, **Les Grandes-Bergeronnes**; M. François Roy, **St-Cécile**; M. Gérard Audet, **St-Ephrem**; M. Henri Boivin, **La Pointe-Bleue**; Mme J.-A. Forest, **Longueuil**; Mme Léon Racicot, **La Salle**; Mme Joseph Lord, Mme Amédée Bergeron, **Taschereau**; M. Jos. Drouin, **Amos**; M. Alphonse Rivard, **Clairval**; M. Anatole Cardinal, M. et Mme Elzéar Thibault, **Val-d'Or**; Mme François Caouette, **Amos**; Mme Léon Bonfond, **St-Marc-de-Figury**; Mme Arthur Lavoie, Mlle Annette Lavoie, **St-Dominique du Rosaire, Abitibi**; Mlle Jeanne Roy, **Les Trois-Rivières**; M. Eximer Lefebvre, **St-Philippe de Laprairie**; M. Jos.-Zoël Emard, **St-Michel de Napierville**; M. et Mme William Bonin, Mme Albéric Bonin, **Lanoraie**; M. Joseph Patenaude, **St-Henri de Mascouche**; Mme J.-Albert Allaire, Mme Albert Dufort, **St-Roch-de-l'Achigan**; Mme Gédéon Lafontaine, **St-Evariste**; Mme Pierre Foureault, Mme Congzague Laplante, **St-Constant, comté de Laprairie**; M. Napoléon Brunet, **St-Clacide**; M. Anthime Couture, **Parisville**; M. Alfred Marcoux, **St-Apollinaire**; M. Hilaire Perron, **Leeds**; M. Louis Bilodeau, **St-Sylvestre**; Mlle Germaine Paquet, **St-Narcisse**; M. Paul-Emile Dandonneau, M. Edouard Farley, **Ile du Pas**; Mme Toussaint Sylvestre, **St-Barthélemy**; Mme Omer Guzyvermont, **St-Cyrille de Wendover**; M. Edouard Lefebvre, **Crabtree**; Mme Beaudoin Proulx, **St-Calixte**; M. Roch Page, M. B. Cyr, **St-Blaise, comté de Saint-Jean**; M. François Vaillancourt, Mme Octave Blanchette, M. Napoléon Roy, M. Henri Dubé, M. Joseph Audet, **Amqui**; M. Jean-Baptiste Gagné, **St-Joseph-d'Alma**; M. Napoléon Bouchard, Mme François Thibault, **Sayabec**; Mme Louis Robichaud, **Limoilou**; Mme Hector Hudon, **Ste-Angèle-de-Mérici**; M. Amable Castonguay, **St-Roch-des-Aulnais**; M. Hermel Bouchard, **Maillard, Charlevoix**; M. Pierre Léveillé, **St-Aimé**; Mme Gustave Morin, **St-Marie de Beauce**; Mme V.-P. Lavallée, M. Arsène Comtois, Mme Eugène Laforest, Mme Gérard Durand, Mme Philibert Robert, Mme Joseph Laferrière, **St-Félix-de-Valois**; M. Joseph Brabant, **St-Lin**; M. Joseph Saint-Louis, **St-Félicité, comté de Matane**; M. Alfred Saint-Gelais, **Magog**; M. Majoric Filion, **St-Luc**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

# Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

1435, rue St-Dominique - - Tél. Lancaster 6139  
MONTRÉAL

## AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

COUVERTURES  
COUVRE - LITS

[ De qualité supérieure  
Garantis de laine pure ]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Bureau-chef: FRontenac 8181  
Bureau des ventes: LAncaster 3144

## MARTINEAU FILS

LIMITÉE

Pierre de taille,  
pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE  
MONTRÉAL

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS  
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

## T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :- :- :- Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Composé à l'écorce de cerisier sauvage  
**Contre la toux prenez le sirop du Dr PIERRE**  
Reconnu très efficace contre la toux, le rhume et l'enrouement,  
calme l'irritation de la gorge et des bronches

PRIX: \$0.50

En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies

Seul fabricant: LE LABORATOIRE DU DR PIERRE

928 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

MA. 2371\*

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI  
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET  
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

## CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

SALONS FUNÉRAIRES: 6520, RUE SAINT-DENIS — CALUMET 9253

## M. POIRIER DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

Bureau-chef: 6603, boulevard Saint-Laurent — CRéscent 5700

Succursales: 1874, boul. Rosemont - 2184, rue Fullum - 2045, rue Champlain

NOUS SERVONS TOUT MONTRÉAL ET LA BANLIEUE

Lisez et faites lire

## “L'ACTION CATHOLIQUE”

Le grand quotidien de Québec

TIRAGE QUOTIDIEN: 63,000 EXEMPLAIRES

Imprimerie - Reliure - Photogravure - Héliogravure

LIBRAIRIE DE PROPAGANDE RELIGIEUSE ET SOCIALE

## LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324



CARRÉ PHILIPPE  
MONTRÉAL

Articles  
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

CHEZ

**Dupuis Frères**  
ESTABLISHED

865, SAINTE-CATHERINE EST  
MONTRÉAL

Bureau:  
Tél. Amherst 9480

**A. DURIVAGE**

BOULANGER

*Pain de haute qualité  
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

**LEFEBVRE FRÈRES, Limitée**

Réparations mécaniques  
et soudure

Vente, échange et réparation  
de machines pour l'imprimerie  
et la reliure

TÉL. PLATEAU 9011\*

968-988, RUE DE BULLION Montréal

**Lefebvre-Sornin, Limitée**

*Machineries et accessoires d'imprimerie*

TÉL. 3-0596

**FÉLIX LABERGE**

MARCHAND DE GRAINS

et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE

685, RUE SAINT-VALLIER

QUÉBEC

# CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes  
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

**J.-A. BÉLANGER**

SPECIALISTE EN FOURRURES

Tél. Dollard 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)  
MONTRÉAL

**PHARMACIE  
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29 1/2, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

**PRODUITS "ARCTIC"**

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace  
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

**LAPORTE - HUDON - HÉBERT**  
LIMITÉE

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS  
EN ALIMENTATION

OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS

A L'HÔTEL-DIEU

TÉL. LANCASTER 2211\*



**CARRIÈRE ET SÉNÉCAL**  
LIMITÉE

277 EST, RUE STE-CATHERINE  
MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
 En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barilla de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
 QUÉBEC

## Où va votre argent ?

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez ? Il est toujours possible de faire quelques économies. Économisez-vous autant que vous le pouvez ? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière. Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

## Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$150,000,000

537 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

### C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

J.-A. BERNIER, prop.

459, rue St-Sulpice - Montréal

ÉTABLIE EN 1892

Tél. Lancaster 1344

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés religieuses

## Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
 en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731\*

## RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860

— THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERIS

EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC

## CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

— Maison établie en 1896

## Lemaire & Charbonneau

Marchands de poissons

— GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, coin Berri et des Commissaires

Étaux 1 et 2

TÉL. HARBOUR 7065

TÉL. RÉG. FRONTENAC 5092



## CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARBOUR 4649

## LIÈGE

Isolation pour chambres froides, tuyaux, couvertures, murs, planchers



Exigez toujours la farine

## CHEF ROYAL

la meilleure farine du Canada  
pour tous les usages.

Et pour les déjeuners  
délicieux et nourrissants  
employez les

## GRUAU OGILVIE

et

## OGILVIE FLAKES

le nouveau  
mélange de céréales.

## CALENDRIERS POUR 1940

Décorés à l'or et à la peinture, avec  
bloc et belle image. Prix: 50 sous  
et \$1.00; plus frais d'envoi par  
poste, 10 sous.

Calendriers, papier de luxe, avec gra-  
vure et pensées missionnaires à  
chacun des mois. Prix: 50 sous;  
plus frais d'envoi par poste, 5 sous.



Les Soeurs Missionnaires de  
l'Immaculée-Conception  
2900, chemin Ste-Catherine  
Côte-des-Neiges  
MONTRÉAL, P. Q.

TÉL. CRESCENT 3181

**Queen's Jubilee Laundry**  
CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

## PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

*J. Houbert*  
LIMITÉE

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484\*

Tél. FALKIRK 2959

## Quincaillerie DURAND

LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT  
Coutellerie, outils, couleurs et vernis

804, rue St-Jacques Ouest Montréal

## G.-J. Loranger

Poêles, laveuses  
électriques, etc.

Représentant  
LA FONDERIE DE L'ISLET, LIMITÉE

1329 est, rue Ste-Catherine  
MONTRÉAL

TÉL. BELAIR 2421

**J.-S. JODDIN**

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

## H. DUBOIS & CIE

273-277 est, rue Saint-Paul

Montréal

Provisions en gros  
BEURRE ● ŒUFS ● FROMAGE

Commandes: HArbour 4274-4275  
Bureau: HArbour 4280

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

**J.-A. SIMARD & CIE**  
IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS  
THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélulines en poudre  
Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Lurent

Montréal

**THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE**  
LIMITÉE  
Bouilloires, radiateurs, Tuyaux, raccords et robinetterie  
appareils de plomberie  
**MONTRÉAL**

Livres français, religieux, canadiens.  
Articles religieux, articles de classe,  
articles de fantaisie. - Décorations.

**GRANGER FRÈRES**  
LIBRAIRES, PAPETIERS, IMPORTATEURS  
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Demandez notre...

**Pâté de foie gras**

En boîtes et à la livre

**J.-A. BRUNET**

Fabricant

4335, RUE SAINT-ANDRÉ  
FRontenac 2227

TÉL. LANCASTER 2261

Établie en 1889

**Genin, Trudeau & Cie**

Limitée

Manufacturiers et importateurs

Articles de fumeurs  
Objets de piété

38, RUE NOTRE-DAME OUEST  
MONTRÉAL

**GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée**  
Montréal  
60, rue St-Paul Ouest

Marchandises sèches — Articles de fantaisie  
Brimborions en gros

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA

**Desmarais & Robitaille, Limitée**

Marchands d'ornements et bronzes  
d'église, statues et articles religieux

70, rue Notre-Dame Ouest  
MONTRÉAL

121, rue Rideau, Ottawa

95, rue Church, Toronto

**Mongeau & Robert**

CIE LIMITÉE

Huile à chauffage  
**CHARBON**

1600 EST, RUE MARIE-ANNE  
TÉL. AMHERST 2131

**Trust Général du Canada**

Fiduciaire et registraire  
pour plus de \$55,000,000 d'obligations

L'Hon. J.-M. WILSON, président  
L'Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, vice-président  
Beaudry LEMAN, vice-président  
René MORIN, directeur général

MONTRÉAL  
112, rue St-Jacques

QUÉBEC  
71, rue St-Pierre

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

**SUCCESSION S. RIVEST**

Premier fabricant du  
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

**Lampions, cierges et chandelles**

Notre installation nous permet de fabriquer  
toutes les qualités et formes demandées  
pour cierges et chandelles.

## La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



## La Banque Provinciale du Canada

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats  
Vous avez besoin tous les jours de

### BALAIS, BROSSES et VADROUILLES — ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

## H. ROUSSEAU

25 est, rue Saint-Paul

Montréal

## RÉTABLISSEZ VOTRE SANTÉ AVEC OXYDONOR

Bons résultats dans toutes sortes de maladies, aiguës, chroniques. Maux de tête, grippe, rhumatisme, névralgie, etc. Sûr, efficace, économique. Dure toute la vie. Indispensable.

GRATIS

Demandez notre livret de 64 pages



45 ans de succès

### TÉMOIGNAGES

RÉV. FR. C. — « Nous avons Oxidonor depuis 16 ans. Ma mère s'est rétablie d'un rhumatisme articulaire, et moi-même d'une sinusite. »

RÉV. J.-A. H. — « Oxidonor a remis mon estomac et mes intestins en parfait ordre. Je me suis aussi rétabli d'un rhumatisme musculaire. »

RÉV. SR M.-A. — « Oxidonor m'a donné de bons résultats pour haute pression de sang. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (S)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. PLateau 5044

**FARINE "REGAL"** Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

## La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

## B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles s'y rapportant tant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification — Parfaite Mobile A B E Article, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL.

Le soir: DE. 9374

Tél. Marquette 8067-8068

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE  
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par  
**RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.**  
*Bachelier ès arts et ès sciences appliquées*  
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières  
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAVURE  
**NATIONALE**  
 L T M I T E E  
 282, QUÉBY RUE ONTARIO - GÉLÉRIE 3984 - MONTRÉAL

Oscar HAMEL  
 Président

Pierre FUGÈRE  
 Secrétaire

**Hamel, Fugère & Cie**  
 LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2058

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude  
 de toujours acheter au

*Syndicat de Québec*  
 QUÉBEC.  
 LIMITÉE

Gagnez primes ou argent en vendant nos graines à 5 sous le paquet

**GRATIS** Montre ou le cadeau de votre choix parmi 150 belles primes telles que: Marmitte, couteillerie, set de table, set de toilette, musique, projecteur, missel, canif, tablier, etc. Gagnez ces primes en vendant nos graines à 5 sous le paquet.

Demandez 60 paquets pour vendre ou notre catalogue

**L'UNION DES JARDINIERS, ENR.**  
 1, RUE VICTORIA, LÉVIS, P. Q.  
 Dépt. 1



## PALMES ET PALMETTES

Nous sollicitons respectueusement le plaisir de vous servir cette année vos palmes et palmettes. Nous avons les plus belles palmes de la Floride. Confiez-nous votre commande dès maintenant.

Maison fondée en 1896

**F. BAILLARGEON · LIMITÉE**

PLATEAU \*9467

51, RUE NOTRE-DAME OUEST

MONTRÉAL

**PLOMBERIE — SERRURERIE**  
**PEINTURE — SPORT**

Gros et détail

1406, rue  
 Saint-Denis

**Omer Desjardins**  
 LIMITÉE - MONTRÉAL

Succ.  
 6793, rue  
 Saint-Hubert

Saucisses  
 Jambons  
 Bacon

**NOÉ BOURASSA, LIMITÉE**  
 3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL  
 Marchands de viandes en gros

Téléphone:  
**HARBOUR**  
**9141\***

**VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

---

**EN CHINE**

**CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)**

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

**SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)**

Léproserie.

**HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)**

Procure et École.

**TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu**

(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

**SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)**

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

---

**AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON**

**LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)**

Dispensaire.

**PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)**

Dispensaire. Orphelinat. École.

**FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)**

Dispensaire. École.

**TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)**

Dispensaire. Pensionnat.

**SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)**

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

**TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)**

Dispensaire. École.

**PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)**

Dispensaire.

**KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)**

Dispensaire.

---

**AU JAPON**

**KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken**

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

**WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)**

Jardin de l'Enfance.

---

**AUX ILES PHILIPPINES**

**MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)**

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

---

**EN ITALIE**

**ROME, 18, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)**

Procure pour les missions.

## Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



## Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.